

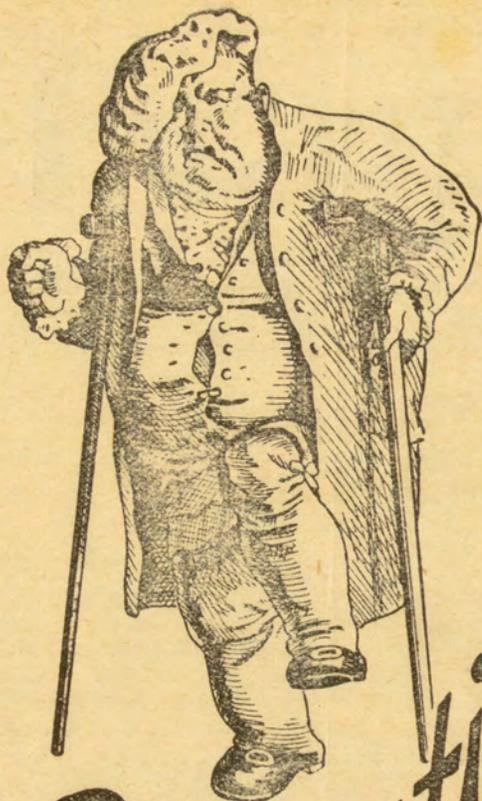
Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



André BAILLON

Romancier. Prix triennal de littérature



H-

Rhumatismne
Goutte
Atrophane
& Scherlinge

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N° 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

André BAILLON

C'est donc à André Baillon qu'a été décerné, cette année le prix triennal du roman...

Le jury, qui lui a offert cette palme officielle et modestement dorée, était, comme il se doit, composé d'académiciens, de professeurs, de journalistes (MM. Dautrepoint, Georges Virrès, Frans Ansel, Lucien Christophe, Olympe Gilbert, Denuit).

C'est donc un jury bourgeois, essentiellement bourgeois qui a couronné cet espèce de réfractaire à qui l'on attribuait généreusement du génie dans cette jeunesse littéraire, toujours la même et toujours nouvelle, qui fait profession de mépriser les ministres, les fonctionnaires, les académies et pour qui — provisoirement — la pauvreté et l'insuccès sont les conditions indispensables du talent. Ce génie s'est-il imposé fulgurant et péremptoire ou les membres du jury ont-ils fait preuve d'un généreux libéralisme ? On en discute devant les bocks littéraires de l'ex-Hulstkamp ou du Café des Arts.

André Baillon a-t-il du génie ?

C'est un mot que nous hésitons toujours à prononcer ; l'avenir qui juge en dernier ressort casse trop souvent les arrêts du présent et l'histoire littéraire est trop encombrée de génies désaffectés pour que nous fassions à des contemporains la mauvaise blague de les considérer comme des phares, alors qu'ils commencent seulement d'allumer leur lanterne — mais ce Baillon a incontestablement beaucoup de talent et, en lui décernant son prix, le jury officiel a très légitimement attiré l'attention sur une des physionomies les plus curieuses de la littérature française de Belgique.

???

Si nous ne sommes pas bien sûr que M. André Baillon ait du génie, nous pouvons attester qu'il en porte l'uniforme, du moins tel qu'on le concevait il y a quelque trente ans. Alors qu'aujourd'hui le jeune homme de lettres qui ne croit plus au génie, pas même au sien, mais qui considère qu'un certain talent littéraire convenablement exploité a toujours une valeur commerciale, s'habille en homme du monde et même en homme du « monde de la voiture », Baillon, avec ses longs cheveux roux, ses chapeaux à larges bords, ses pardessus en forme de huppelande, fait penser aux grands hommes des cafés littéraires parisiens du temps de Verlaine et de Moréas, et cela seul, tout talent mis à part, suffirait à nous le rendre sympathique. Ajoutez à cela

qu'il vit à la campagne, dans son ermitage de Marty-le-Roi après son ermitage de Westmalle, qu'il n'a fait dans le journalisme qu'une apparition brève et d'où il a rapporté le livre « Vengeur », qu'il affiche pour les contingences le plus noble dédain et qu'il pratique, comme on disait jadis, les « vertus éminentes du pauvre ». Le prix triennal de littérature décerné à André Baillon, serait-ce quelque chose comme un prix Monthyon ?

Ah, comme on change ! chantait jadis Maurice Chevalier, si nous avons bonne mémoire. Quand il débute dans la littérature en 1899, André Baillon n'avait pas cette allure héroïque et un peu démodée : il avait plutôt l'aspect extérieur d'un jeune écrivain d'aujourd'hui.

Gaston-Denys Périer, qui l'a connu au moment où il apporta au Thyrsé sa première œuvre, une sorte de poème en prose intitulé la Complainte du fol, le décrit ainsi :

« A 26 ans, c'est un grand garçon soigné, mince, ses cheveux rouges séparés par une ligne, bien lissés, ne dépassant pas les bords d'un chapeau melon. Un garçon de famille, modeste, parlant peu. C'est ainsi qu'il apparaît aux jeunes chevelus qui viennent de fonder la revue Le Thyrsé, dans une petite maison en face de l'Hôtel des Monnaies (ô dérision), à Saint-Gilles, près de Bruxelles. Dans les sous-sols, des repasseuses font glisser leurs fers sur le linge éblouissant. Au rez-de-chaussée, parmi les panoplies congolaises et la bibliothèque romantique d'un curieux cabaretier, on conspire. Je veux dire on soupire de compagnie les vers de Musset et ceux de ce pitre génial nommé Albert Glatigny. Albert Glatigny, un long maigre et ironique et sensible comme Baillon...

« Dans ce décor trop littéraire, ce jeune monsieur poli qui se nomme Baillon ressemble terriblement pourtant au bourgeois qu'il est encore de mode à cette époque de vilipender. Figure discrète, correcte, effacée, Baillon ne ressemblait à aucun poilu de l'époque. Il n'avait pas encore l'air artiste qu'il aura plus tard et sous lequel il s'est décrit... »

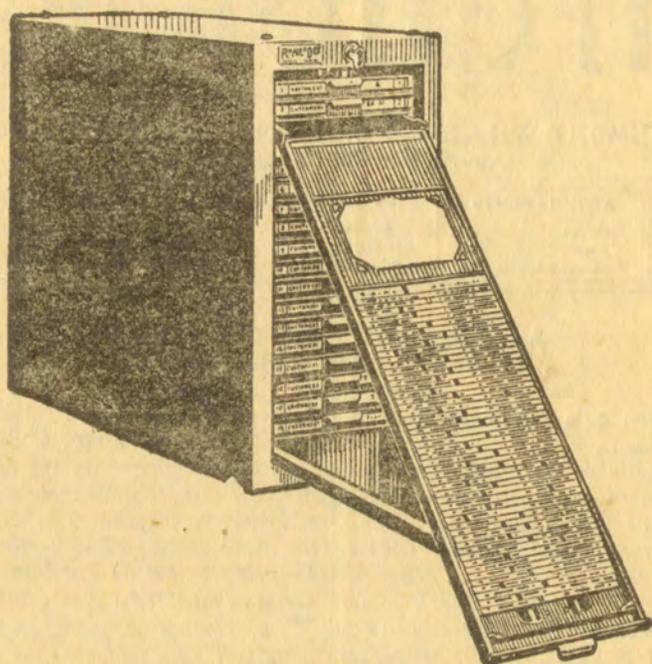
Et, en effet, regardez notre Baillon tel qu'il apparaît à notre première page. Avec sa figure glabre, ses cheveux longs, son grand chapeau, il a bien « l'air artiste », artiste d'il y a trente ans. Pourquoi diable s'est-il fait cette tête inactuelle ? Se déguiserait-il à contretemps ? Aurait-il composé son personnage pour étonner ses con-

LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RESTAURANT .. CAFÉ DE PREMIER ORDRE
TOUTES SES SPÉCIALITÉS AU RESTAURANT
ET A DOMICILE



CAVES RENOMMÉES CHAMPAGNE
PRIX COURANT SPÉCIAL
TÉLÉPHONE. 12.76.90



RONEODEX

- Le contrôle des marchandises est aussi indispensable que celui de la caisse... Tous les commerçants prennent bien soin de celle-ci mais perdent souvent énormément d'argent par le fait que leur stock est mal tenu à jour, qu'il leur manque des marchandises et que dans ce cas leurs clients s'adressent ailleurs.

Non seulement le Roneodex est la méthode la meilleure pour la tenue du stock, mais s'adapte tout aussi bien pour les fiches, grand-livre, clientèle, statistiques, etc.

Le Roneodex est aussi utile aux plus fortes organisations qu'aux plus petits commerces. Son prix est à la portée de tous les intéressés.

Pour se rendre compte des avantages du Roneodex, rien de tel qu'une visite en nos Salles d'Exposition : 8-10, Mont.-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles de 9 à 12 et de 14 à 18 heures; le samedi, de 9 à 12 heures. Fermées dimanches et jours fériés.

Tél. : 17.40.46 (3 lignes)

Notice P32 sur demande

Autres Spécialités:

Meubles en acier, Machines à adresser, additionner, affranchir, calculer, copier, dicter, écrire, reproduire, etc. — Marques Roneo, L.-C. Smith-Corona, Victor.

temporaires en paraissant à la fois périmé et futur — ou peut-être aurait-il retrouvé sa nature profonde?

Toujours est-il que, dans la littérature contemporaine, il représente un personnage qui n'est pas absolument nouveau, mais qui est toujours renouvelable, le personnage de l'absolue sincérité, le personnage dont Diogène est sans doute le prototype, mais qui, plus près de nous, a d'autres ancêtres illustres, depuis Jean-Jacques Rousseau jusqu'à Leautaud, en passant par Dostoïewski et Charles-Louis Philippe, personnage assez insupportable dans les relations quotidiennes, mais sans lequel toute une part de la littérature et peut-être la plus importante n'existerait pas.

???

La vie des écrivains de cette lignée a, pour la compréhension de leur œuvre, une importance considérable. Ils peuvent être de grands romanciers mais, sauf Dostoïewski, ce ne sont pas de véritables génies créateurs. Ils n'inventent pas de personnages, ils n'observent leurs contemporains qu'à la dérobée et par hasard. Au fond, sous des formes diverses, ils ne font que se raconter inlassablement; mais, comme ils racontent d'eux-mêmes des choses que le commun des mortels a coutume de cacher et qu'on ne s'avoue même pas à soi-même, il leur arrive d'en apprendre plus sur l'homme en général, sur la nature humaine en ses détours infinis, que les meilleurs observateurs.

Toujours est-il que l'essentiel de leur œuvre, c'est leur vie. Quelle est la vie d'André Baillon?

???

C'est presque toujours dans les années d'enfance qu'il faut chercher la clef des âmes; rien ne compte plus dans la formation profonde d'un être humain que les premières impressions à demi-inconscientes. Orphelin à cinq ans, Baillon eut l'enfance triste, solitaire et renfermée des enfants qui n'ont pas connu les caresses maternelles et les douceurs du foyer. Il est né à Anvers en 1875. Son grand-père était Français; mais, dans la tige maternelle, il est de pure souche anversoise. Ses grands-parents maternels, les Van Bellingen, avaient le long du Canal au Sucre, un magasin où l'on vendait aux marins tous les accessoires nécessaires à la navigation. Son père était entrepreneur; c'est lui qui construisit les abattoirs d'Anvers et sans doute aurait-il pris rang dans cette riche bourgeoisie d'Anvers qui tient à ce que ses fils soient élevés comme des gentilhommes, s'il n'était mort prématurément, quand le jeune André avait un an. La mère du pauvre petit suivit, quatre ans après, son mari dans la tombe et au moment même où l'intelligence de l'enfant commençait à s'éveiller, celui-ci se trouva seul au monde, confié au soin d'un tuteur habitant Termonde. Années de collège à Turnhout en Campine. Tristesses de l'internat coupé de plus tristes vacances. Peu de communication avec des professeurs et des condisciples qui ne comprennent rien à ses rêves, car Baillon, dans le secret de ses nuits, rêve déjà d'être un écrivain.

Mais, avant d'écrire, il faut vivre. Avant de composer l'œuvre, il faut trouver la matière de l'œuvre. Baillon part pour Paris et quelque temps se grise de son tourbillon. Il se grise, mais comme un jeune voyageur. Il ne connaît personne, ne s'acclimate pas, rentre au pays et s'installe à Bruxelles.

Il ne s'y acclimate pas davantage. Retiré dans un petit appartement en face du cimetière de Forest, il écrit des contes, des nouvelles, d'un réalisme sans outrance, mais minutieux et précis, d'un style appliqué qui se cherche. Ces nouvelles, il va les porter au

Le Thyrsé est une revue fort honorable et qui a joué son rôle dans l'histoire de la littérature en Belgique, mais enfin, elle n'a point et surtout elle n'avait point à cette époque l'audience du grand public. Baillon et ses nouvelles restent ignorés. Or, on a beau professer le dédain du public, c'est tout de même pour lui qu'on écrit. Baillon se lasse. Il mesure le néant de la gloire littéraire. La ville et les gens de lettres de la ville l'ennuient, et comme entre-temps il s'était marié, il décide d'aller s'établir en Campine pour y élever des poules. C'est Westmalle qu'il choisit, Westmalle où il y a une Trappe célèbre qui exercera longtemps sur lui une certaine attirance. Paysage austère, propice aux méditations! Baillon y médite-t-il? Au premier abord, il ne le semble pas. On le dit à jamais perdu pour la littérature. Il n'écrit plus, uniquement occupé de ses poules, de leurs œufs et de leur couvée. Il vit comme un paysan. Il croit qu'il est devenu un vrai paysan. Mais jamais un homme de lettres n'est arrivé à devenir un paysan. Baillon comme les autres ne sera jamais qu'un paysan amateur et il constate bientôt que l'aviculture ne nourrit pas plus son homme que la littérature. Il se décide alors à rentrer à Bruxelles et à faire du journalisme. Après tout, autant écrire des faits divers et arranger des dépêches que d'élever des poules. Il entre à la Dernière Heure. On ne pouvait mieux tomber. Le journal le « mieux informé » est aussi le plus littéraire, n'est-ce pas?... Plus tard, il écrira sur le séjour qu'il fit dans cette honorable maison un livre qu'il intitulera: Par fil spécial.

Ajoutons que naguère, à propos d'une polémique, Baillon éprouva le besoin de nous écrire que dans son livre il ne s'agissait pas du tout de la Dernière Heure, mais d'un journal quelconque, un journal que Baillon sans doute n'a jamais vu et qui n'existe pas. Et il en profita pour donner à ses anciens patrons un bon petit certificat de courtoisie, de bienfaisance et de gentillesse.

M. Baillon est une belle âme, il n'aime pas la bataille... Quand il se venge, c'est à la cantonade. Mais ceci n'a rien à voir avec son talent...

???

Le journalisme mène à tout... Même à la littérature. Les vacances forcées que la guerre imposa aux journalistes bruxellois y ramenèrent Baillon. C'est alors qu'il écrivit son livre bizarrement intitulé: Moi quelque part (réédité depuis sous le titre plus simple: En Sabots).

Il serait exagéré de dire que Moi quelque part fut un grand succès de librairie, mais ce fut un incontestable succès littéraire. On y reconnut tout de suite un écrivain. La langue n'était pas très pure; elle avait l'accent belge, mais sans affectation, juste assez pour lui don-



Gomina Argentine
Fixe les cheveux et leur donne du
lustre sans les graisser

CONCESSION. -
E. PATURIEAUX

ner une saveur originale; elle avait l'accent belge comme celle de Verhaeren ou d'Eekoud. Et ce style un peu nu, mais direct et souvent émouvant convenait très bien à cette littérature personnelle, intime, sincère jusqu'au cynisme qui a donné à Baillon une place discrète, mais importante, non seulement dans la littérature belge, mais dans la littérature française.

En Sabots ou Moi quelque part était la manifestation d'une personnalité, mais encore un peu hésitante. L'Histoire d'une Marie l'accentue et la fixe définitivement. L'Histoire d'une Marie, c'est un cas psychologique, celui d'un homme de lettres qui a épousé une femme du peuple. L'atmosphère rappelle un peu le Bubu de Montparnasse, de Charles-Louis-Philippe, et l'homme de lettres en question rappelle un peu Bubu lui-même. Comme il a l'air de s'identifier avec l'auteur et que ses aventures ne sont pas précisément conformes à... « l'honneur bourgeois », cela pose un problème assez délicat. Mais quoi? Dans quelle mesure Dostoïewski est-il Stavroguine, Raskolnikoff ou Karamasoff, ou le prince Muichkine? Dans la littérature la plus personnelle, il y a toujours une part de transposition. Aussi bien notre Baillon n'a-t-il rien d'un professeur de morale, et Rousseau, leur maître à tous, lui, prêchait la morale...

Voilà du coup Baillon classé parmi les écrivains indépendants, antibourgeois, prolétariens et un peu anarchistes, les écrivains « maudits », comme on disait au temps du romantisme.

C'est une position littéraire qui en vaut une autre. Elle vous ferme généralement les portes des académies — et encore — mais elle vous vaut la sympathie de la jeunesse.

Peut-on dire que Baillon l'exploite? Non, évidemment, car il est aussi sincère que peut l'être un homme de lettres. Il croit à son art, à sa formule, mais il joue son personnage avec une belle continuité. Fréquentant assez peu les milieux littéraires, il mène une pauvre vie parmi de pauvres gens et il raconte leur vie et sa vie minutieusement, humblement, mais avec un souci de vérité qui saisit aux entrailles. Il dit ce que d'autres ne disent pas.

Revenu à Paris, il y tombe malade. Il passe par l'hôpital et il écrit Chalet I, puis Un homme si simple, puis

encore Zonzon Pépète, fille de Londres, Délires, Le Neveu de Mademoiselle Autorité et enfin le Perce-Oreille du Luxembourg, son dernier livre. Tous ne sont pas d'égale qualité, mais tous ont cet accent de sincérité douloureuse qui donne à l'œuvre de Baillon un ton si particulier.

Tous les personnages de Baillon sont des humbles, à peu près irresponsables, ballottés par la vie comme de vieux bouchons par les eaux bourbeuses de notre Senne. Or, il y a des jours où les plus fermes d'entre nous, les plus volontaires et les plus solides, se sentent un peu les frères de ces pauvres êtres-là. C'est sans doute pour cela que, même ceux que toutes leurs tendances d'esprit, toute leur culture devraient tenir en méfiance, ne peuvent se défendre d'une certaine sympathie pour cette littérature réfractaire.



Le Petit Pain du Jeudi A M. Pierre Dupont

D'éclatantes, de prestigieuses nouvelles nous viennent de la grande vie bruxelloise par le détour de la Côte d'Azur. Nous pourrions aussi bien les prendre dans un des moniteurs attirés de la mondanité belge... Mais ces nouvelles, comme le baril de rhum qui a fait le tour du monde, ramènent du pays d'où elles nous reviennent une atmosphère, un fumet précieux, soleil et mimosas. Les voici, telles qu'elles furent communiquées aux rois, empereurs, altesses royales et impériales noires, jaunes et blanches, épars sur la Côte d'Azur:

« La marquise d'Assche, notre hôte fidèle, actuellement en Belgique, a offert à Bruxelles, ces jours derniers, un dîner auquel assistaient: comte et comtesse della Faille de Leverghem, prince et princesse Charles-Maurice Ruspoli, comte Paulo de Borchgrave d'Altena, comtesse L. de Baillet-Latour, prince et princesse Constantin Ruspoli, vicomte Guillaume de Spoelberch, comtesse Solange de Lannoy, M. Marcel de Vigneron, M. Pierre Dupont. »

On nous dira que de telles nouvelles ne sont pas rares, que les gens du monde mènent leur vie de parade et d'élégance selon des usages qui évoluent et, pourtant, très anciens, de même que la publicité qui leur est faite et qui nous autorise à parler d'eux à l'occasion. Cependant — n'est-ce pas parce que les noms sonores nous reviennent comme par un écho lumineux, après avoir frappé au mur du palais du soleil? — nous entendons comme un fracas d'armures et d'épées; la prestigieuse noblesse belge surgit à nos yeux, pourpre, aciers, soies, brocarts, panaches, armures; nous évoquons des tours crénelées, nous entendons sonner des buccins d'argent; des lames acérées lancent des éclairs bleus qui fuient



comme des vipères, et, sur de lents escaliers de marbre bordés d'estafiers aux fémoraux solides, des traînes de soie ondulent et froufroutent infiniment. Ah, les croisées! Avec quel infini respect nous y pensons, nous, dont les pères n'y assistèrent tout au plus que comme musiciens (trompettes ou tambours) ou comme apothicaires à pied.

Tant d'histoire surgit de ces noms magnifiques alignés par le journal méditerranéen que, tout soudain et spontanément, nous les alignons en deux de ces alexandrins chers aux adeptes de la poésie pure, où les syllabes ont des valeurs de métal, de pierreries, de silences, indépendantes de la signification des mots:

*Altena, Ruspoli, Leverghem, Vigneron,
Baillet-Latour, Spoelberg, Assche et Pierre Dupont!*

N'est-ce pas que cela sonne, que cela claque au vent comme la bannière armoriée sur la plus haute tour du château? Ah! la noblesse belge! Seulement, il y a vous, Monsieur, M. Pierre Dupont.

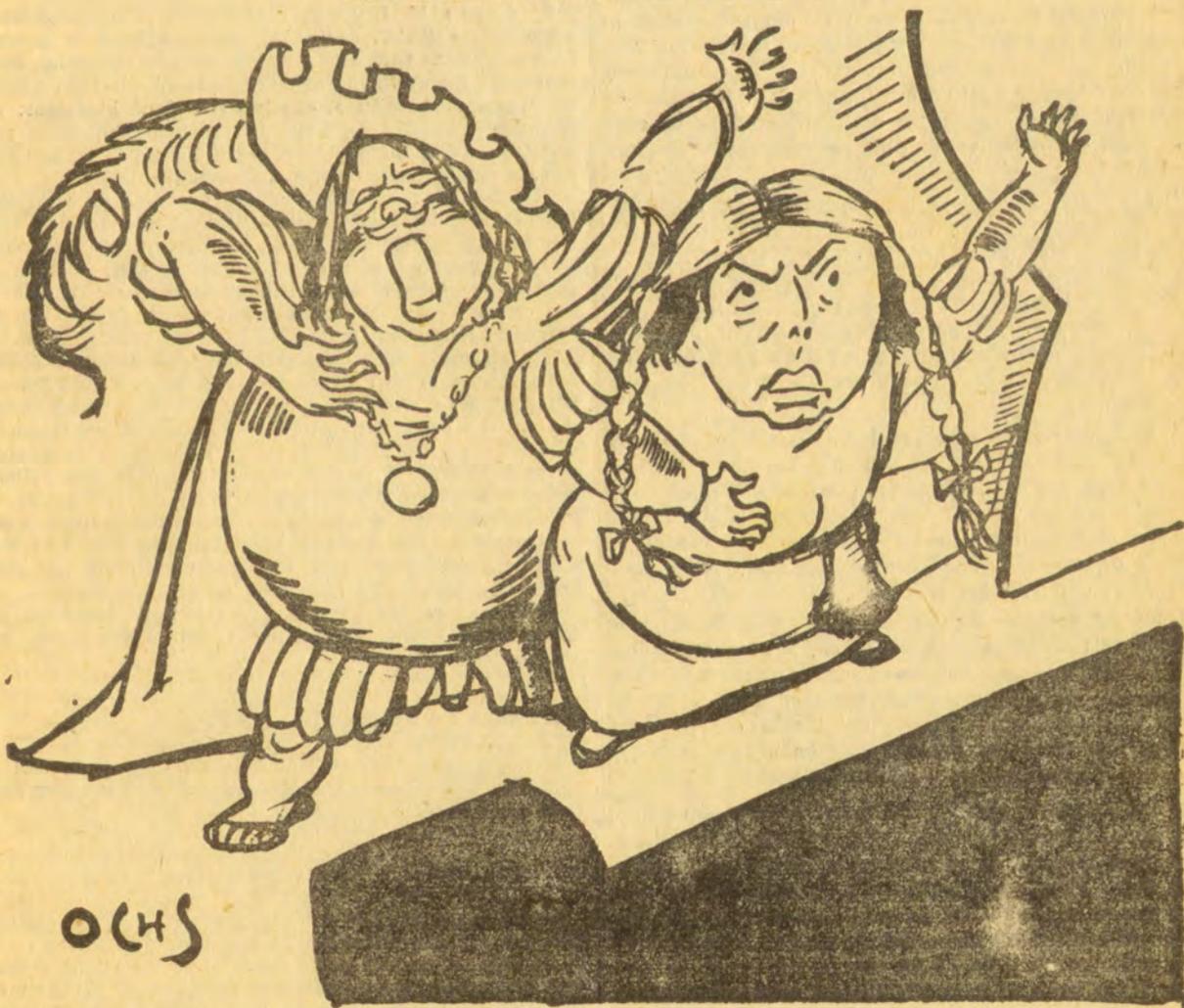
Ce n'est pas, nous devons le dire, le nom exact que vous portez dans le communiqué mondain que nous citons. Mais votre nom réel est dans la ligne, dans la série

de ce nom de Pierre Dupont que nous vous attribuons...

Noms modestes, sérieux, respectables, noms de bons vieux terroirs (Dubois, Dupont, Durant, Dumont, Dumarais, Lefebvre, Carton, etc., etc.) associés au paysage ou à la vie familière d'un pays et d'un peuple, mais noms singulièrement répandus. Il y en a que ça gêne de s'appeler comme tout le monde. Vous, pas, et pas même pour aller chez la marquise. Peut-être même y a-t-il là une affectation, une vanité? celle du représentant des Etats-Unis qui évolue en simple habit noir parmi les habits dorés et brodés des diplomates européens, celle du monsieur qui ne porte aucune décoration dans un milieu où tout le monde est étoilé, cravaté, couvert de crachats. Nul doute qu'avec vos belles relations vous deveniez, dès demain, Monsieur le baron... non! mieux que ça: M. le comte Dupont! Et, au frotis de ce titre, votre patronyme évoluerait; nous avons connu quelque chose comme un président à la Cour de cassation qui était du Pont, avec un petit du et un immense pont...

Il y a des variantes possibles: vous auriez pu être D'Upont ou même d'Hupon... comte d'Hupon; ça fait, graphiquement, très joli.

LA RÉCONCILIATION



Programme de Radio-Schaerbeek : Duo de Faust, Chanté par M. Faustus et M^{me} Marguerite Bovesse.

*A nous les plaisirs, les folles ivresses,
A nous les plaisirs de la Téhesséje!...*

Vous auriez pu aussi traduire votre nom en un de ces langages nordiques qui sonnent si prestigieusement aux oreilles latines, vous auriez pu être Van der bruck, van den Bruggen ou quelque chose dans ce goût. Nous avons connu un seigneur de Caesembrood, qui devait être de la famille d'un Félix Potin hollandais, mais que les Français estimaient issus de quelque Montmorency batave. Par contre, nous avons, à Bruxelles, un M. Vanden Broeck qui, embêté par le fumet flamand de ces syllabes, est joliment devenu M. de la Palud. C'est, ma foi, spirituel... Vous, vous pouviez aussi vous translater en hispano-arabe, où M. Pierre Dupont donne exactement dom Pedro d'Alcantara.

Mais, enfin, né Pierre Dupont, vous restez Pierre Dupont, même chez la marquise. Nous tirons, Monsieur, notre chapeau.

Or, nous qui nous nous nommons: Dupont, Del-pierre, Colin, Lefebvre, Dumont, nous nous demandons comment on arrive chez la marquise avec un nom comme ça, de façon à avoir l'air d'un citoyen à figure et à costume naturels dans une fête où tout le monde est habillé en mousquetaires, en pages, en rois de pique, avec les figures assorties à ces magnifiques tenues.

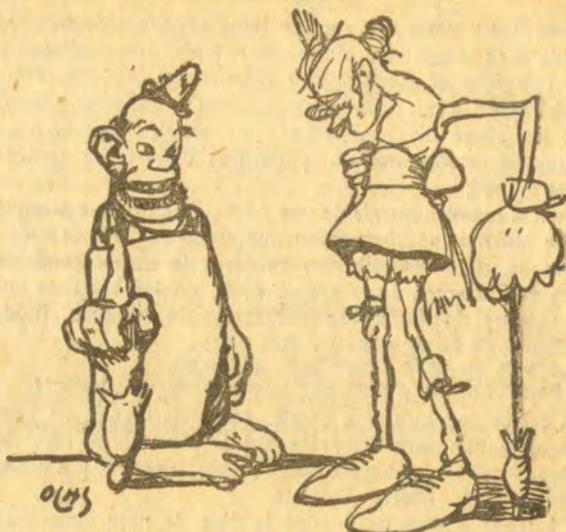
Laissons l'hypothèse de la très grosse fortune récemment acquise et qui constitue un irrécusable laisser-passer dans tous les palais et à la cour. Il ne s'agit pas d'ailleurs ici de la cour où un roi constitutionnel accueille des gens dont l'odeur lui déplaît... L'hypothèse de la banknote introductrice est pénible, dans ce cas, pour celui qui reçoit et celui qui est reçu: ne la conservons pas...

Il reste qu'un monsieur qui s'appelle Dupont pourrait aussi bien porter un nom dénué d'éclat historique que Verhaeren, Pasteur, Giraud, Berthelot, etc., etc... Nous devons donc supposer, Monsieur, que vous tenez là-bas, chez la marquise, la place d'un bon rôturier qui, demain, sera un grand poète, un grand savant, un grand écrivain. Et, tenant cette place, c'est un beau rôle que vous tenez. Reste à savoir si le Verhaeren ou le Pasteur de demain se rendra à l'invite.

A Paris, Mme la duchesse de Rohan (simple noblesse française) conviait dans son salon la gent de lettres et de sciences, des tas de Dupont et de Durant, qui accouraient, flattés d'ailleurs; même, un jour, la duchesse, dite la bonne duchesse, mal éclairée par ses secrétaires, envoya un carton à un M. Paul Verlaine, poète, qui était mort depuis vingt ans.

Il ne faut voir que la pureté de l'intention. Dans notre profond respect de la noblesse belge, nous avons d'elle une conception un peu médiévale: nous imaginons qu'elle sait tout au plus signer son nom avec le débris d'une épée et qu'elle ignore qui diable ont pu être ces Verhaeren et ces Pasteur dont on a tant parlé... des petites gens, des gens de peu! fi! fi!

Votre présence chez la marquise nous montre que cette conception est erronée. On sait très bien là qui est M. Pierre Dupont. Il ne nous reste qu'à supposer que vous êtes, Monsieur, l'auteur d'un poème épique qui n'est pas venu jusqu'à nous, ou l'inventeur de quelque calcul miraculeux ou d'une thérapeutique péremptoire. Tout cela est possible. Nous souhaitons qu'il en soit ainsi. Nous nous déclarons d'ailleurs plus simplement satisfaits (nous, les Dupont, Durand, Dubois) que Pierre Dupont, dans son habit noir, comme solitaire dans la modestie de son nom, tienne dignement son rang, sa place sous les lambris dorés, les lustres étincelants, parmi les magnifiques représentants de la noblesse belge aux noms retentissants.



Les Miettes de la Semaine

Le plan allemand dévoilé

Le « bon » M. Brüning, parfaitement d'accord avec le « méchant » Hitler, s'est donc décidé à jeter le masque. L'Allemagne ne paiera plus les réparations, elle refuse toute espèce de moratoire parce qu'elle dénonce le plan Young, « complet et définitif », qu'elle avait signé librement; ses délégués à La Haye avaient déclaré bien haut, à ce moment, que l'hypothèse suivant laquelle le Reich ne tiendrait pas ses engagements était invraisemblable!

Et voilà! C'est la faillite la plus complète de cette politique de rapprochement franco-allemand à laquelle M. Aristide Briand, et derrière lui tous les gouvernements et toutes les majorités parlementaires françaises, sans compter le gouvernement belge — car il n'est pas seul responsable de son erreur — s'étaient consacrés. Locarno, l'évacuation de Mayence, tout a été inutile.

On rencontre encore des gens qui vous disent: l'entente de la France et de l'Allemagne serait le salut de l'Europe. D'accord. Mais l'Allemagne ne veut pas en entendre parler si ce n'est à des conditions qui consacraient son triomphe et finalement la domination à laquelle nous avons échappé de justesse grâce à la plus sanglante et à la plus difficile victoire. Revision des frontières, nouveau partage de la Pologne, suppression des réparations, ce qui équivaut à les mettre à la charge des victimes; c'est à ce prix, à ce prix seulement qu'elle consent au désarmement moral, sans lequel le désarmement matériel n'est qu'un mensonge.

Voilà où nous en sommes, après tant de tentatives de conciliation! Décidément, il n'y a rien à faire avec ces gens-là.

Semaine de l'alcool

Lire, page 247. l'annonce de la « Semaine de l'Alcool », entreprise par les bons Amphytrions avec l'autorisation spéciale des autorités.

La question des réparations

En ce temps de crise économique, c'est elle qui domine tout, car si l'Allemagne ne paie pas les réparations et si l'Amérique ne renonce pas à exiger le paiement des dettes, c'est nous, contribuables belges et français, qui payerons, et cela se traduira immédiatement sur nos feuilles de contribution.

Malheureusement, toutes ces conférences successives et toutes ces polémiques internationales ont si bien compliqué les choses qu'on n'y comprend plus rien. Une revue allemande, « Das Tagblatt », résume fort exactement les thèses en présence:

1° Thèse française: Les soldes européens doivent rester intangibles, mais la France renoncera à sa créance sur l'Allemagne dans la mesure où l'Amérique sera disposée à renoncer à sa propre créance;

2° Thèse anglaise: Il convient de laisser subsister un solde au débit de l'Allemagne. Les créanciers devront s'entendre au sujet de la répartition de ce solde;

3° Thèse italienne: Tout d'abord, tous les Européens doivent renoncer à leur solde. C'est alors qu'on pourra amener l'Amérique à renoncer complètement à sa créance;

4° Thèse allemande: Convenez ce que vous voudrez, je ne paierai plus;

5° Thèse américaine: Convenez ce que vous voudrez, je ne renoncerais pas.

La thèse française, qui est aussi la thèse belge, est la plus raisonnable; c'est celle de la solidarité internationale. Mais la thèse allemande est la plus forte parce qu'il est impossible de faire payer un peuple de soixante millions d'hommes qui ne veut pas payer.

La fameuse Beck's Pils de Bremen

la plus fine du monde, est débitée : à Bruxelles :

A l'Hôtel des Boulevards, place Rogier;

Taverne Champ-de-Mars, rue du Champ-de-Mars, 20;

Dans tous les Etabl de l'Excelsior Wine Cy du pays;

A l'Esplanade, rue de l'Esplanade, 1.

« Au Grand Monarque », avenue Marnix (coin de la rue du Trône.

Que faire?

Alors, que faire? Re-saisir les gages que l'on a si sottement abandonnés? C'est bien difficile et bien dangereux. Ce serait peut-être la guerre. Il reste les sanctions économiques. Plus de crédit, plus de traité de commerce, d'infranchissables barrières douanières, la confiscation de la Sarre. Il est évident qu'on y songe, mais cela aussi c'est une politique aventureuse. Et l'avenir est bien incertain et bien noir.

Où passer quelques heures agréablement?

Mais au Grand-Duché, 19, Place de Brouckère.

Vous y entendrez l'excellent orchestre symphonique
GEORGEY

Tous les dimanches de 7 à minuit.

Les samedis, lundis et jeudis de 7 h. 1/2 à 11 h. 1/2.

La parole est à l'Angleterre

Une fois de plus, la parole est à l'Angleterre. Si l'Angleterre comprend son intérêt véritable et se décide à soutenir la France et à revenir franchement à l'entente cordiale, tout peut encore s'arranger. De même qu'en 1914, Guillaume II ne s'est décidé à la guerre que parce qu'il a cru que la Grande-Bretagne resterait neutre, de même il est absolument certain que le chancelier Brüning ne s'est décidé à faire l'éclat de ces jours derniers et à répudier les dettes allemandes que parce qu'il est convaincu que la France et la Belgique resteront isolées.

L'Allemagne, même hitlérienne, y regarderait à deux fois avant de rompre toute relation avec un solide bloc franco-anglais, auquel l'Italie finirait sans doute par se joindre, la tradition politique de l'Italie étant de se porter toujours au secours du plus fort! (C'est ce qu'on appelle, au delà des monts, du réalisme.)

L'Angleterre comprendra-t-elle? Comprendra-t-elle à temps? L'entrevue Laval-Macdonald, deux fois remise, aura-t-elle lieu quelque jour prochain? On ne sait: on n'est occupé, en ce moment, à Londres, que des dissensions ministérielles.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

L'attitude de M. Pierre Laval

Le discours de M. Pierre Laval aux interpellations sur la politique générale a produit une bonne impression.

Il fut sans grand éclat, très inférieur au point de vue oratoire à celui de M. Edouard Herriot, qui fut d'une magnifique éloquence; mais il eut de la précision et de la fermeté, et cette modération dans les termes qui convient à un chef de gouvernement. Un vote à peu près unanime de la Chambre lui aurait donné beaucoup plus de force devant l'étranger qui continue à compter sur des élections cartel-listes; mais, à la veille du scrutin, c'était trop demander.

Restaurant Anspach

16-26, rue Jules Van Praet (Bourse)

Propriétaire: M. Marcel Vermeeren.

Menus boursiers de 11 heures à 15 heures.

Déjeuner. Diners réclame à fr. 5, 7.50, 11, 16, 22.50.

Plats boursiers à fr. 8.50.

Grillade réclame à fr. 8.50.

Installation la plus moderne et économique.

Place pour 500 personnes.

Cuisine soignée. Vins des premiers crus.

Salle pour banquets.

Les deux Allemagne

Le secrétaire de la *Ligue Maritime* a demandé le service de certaines revues maritimes étrangères et de la documentation des musées nautiques. Il a reçu d'Allemagne des réponses généralement courtoises — mais aussi celle-ci, de la direction du *See Verein* :

« Nous refusons d'entrer en relations avec des organismes de pays n'ayant pas répudié le traité de Versailles, qui nous a astreints à limiter notre marine de guerre. »

Il est intéressant de noter que cet organisme avait changé de nom après l'armistice pour se consacrer au relèvement de la marine marchande. Il y a quelques années, il a repris son ancien nom de *See Verein* et son ancien programme : « Développement de la marine de guerre ». Il est dirigé par un ancien amiral.

A la veille de la conférence du désarmement, c'est édifiant — trouvez pas?...

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.

Ses spécialités culinaires, ses dîners et soupers à 15 et 20 fr.

Au Congo

Il y a quelques mois, l'assassinat d'un fonctionnaire colonial fit couler beaucoup d'encre. Il n'était question que de la révolte du Kwango et l'urgence de châtier les brutes qui se partageaient la dépouille du malheureux Balot provoqua l'envoi immédiat, dans la région, d'un détachement de la Force publique, qui fit de la bonne besogne.

Depuis, des dépêches ont annoncé de successives soumissions, la récupération des divers morceaux du corps de la victime et la suppression de l'état de siège.

On pouvait donc croire que tout était rentré dans le calme. En réalité, l'effervescence a gagné d'autres contrées, notamment les environs du Lac Léopold II et le Sankuru. Des flèches — empoisonnées, s'il vous plaît! — sont décochées sur les bateaux qui passent, les soldats qui opèrent contre les dissidents sont également accueillis à coups de flèches, par de petits groupes embusqués dans la forêt; on dit même que des indigènes fidèles, capturés dans une barge, auraient été bel et bien transformés en bouilli et en grillades.

Hâtez-vous d'aller voir « Le Congrès s'amuse »

aux cinémas Victoria et Monnaie: il va bientôt quitter l'affiche pour faire place au *Capitaine Craddock*, une autre production grandiose A. C. E.-U. F. A.

Les causes du mal

Le motif de l'insurrection? La crise — tout au moins pour une large part. C'est que, vraiment, rien là-bas ne va plus. Beaucoup d'huilleries sont fermées; le copal, le caoutchouc, les palmistes ne trouvent que péniblement acquéreurs; le coton, qu'on absorbe encore, grâce aux subside gouvernementaux, ne se paie que deux ou trois fois moins cher que l'an dernier.

Or, le nègre, qui doit, comme devant, fouiller les marais pour trouver le copal, grimper aux élaeis pour en couper les fruits, et faire parfois des kilomètres avec sa récolte sur la tête pour l'offrir aux blancs, le nègre qui s'accommode très bien de la surenchère ridicule des années grasses, ne comprend pas l'actuelle baisse des prix.

Dans son esprit fruste s'est ancrée la conviction qu'il est volé, ni plus ni moins, et précisément par ces blancs qui, déjà, prélèvent l'impôt.

Qu'on ajoute à cela l'influence toujours néfaste des féticheurs et des sociétés secrètes, ainsi que le mécontentement des travailleurs licenciés, et les soulèvements se trouveront en partie expliqués.

Mais en partie seulement. Car ces divers éléments se complètent par notre déplorable politique indigène qui, chaque jour davantage, en diminuant le prestige du blanc accroît l'esprit d'indiscipline du noir.

Savez-vous que...

Le seul inconvénient du chauffage central, c'est-à-dire l'air sec qui détruit meubles, parquets, tentures, fleurs et santé, est supprimé par l'emploi de l'Hydro-Automat Truyen, 1, rue des Céillets, Bruxelles, qui remplit automatiquement vos humidificateurs et garantit l'humidité constante, régulière, nécessaire à la conservation de vos biens.

L'appareil se vend 75 francs chez les installateurs de chauffage et, à défaut, chez le fabricant. — Tél. 17.52.70.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Un roi de plus en exil

Musinga, l'ex-roi du Ruanda-Urundi, connaît, depuis peu, l'amertume de l'exil — une amertume que peut adoucir un confort très acceptable.

Les intrigues et les petites machinations en « stoem-link » de Musinga, qui nous agaçaient depuis longtemps, ont fini par le conduire à la destitution et à la relégation à Kamembe.

Sa majesté s'y est installée, nous écrit-on de là-bas, sous la surveillance d'un fonctionnaire, qui n'a rien d'un Hudson Lowe. Madame-mère l'accompagne, ainsi que quelques rares fidèles partageant ses vagues espoirs de restauration, sans parler d'un lot de noires et planureuses beautés qu'on a eu soin d'adjoindre au lot pour l'enchantement des nuits royales, en compensation de la monotonie des jours. Et ça a l'air de marcher très bien ainsi; du moins pour le moment.

Pendant ce temps, celui des fils de Musinga, qu'on a fait succéder à son père, paraît s'accommoder très bien de sa nouvelle situation, et il fait risette aux blancs... comme son auguste père naguère.

Qu'est-ce que l'homonothérapie?...

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines.

Demandez la brochure n° 915, qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignorez jusqu'ici sur la vie sexuelle, à l'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, Bruxelles.

Mœurs italiennes

Comme suite à l'épisode que nous avons raconté dans notre dernier numéro, un correspondant nous communique deux autres faits dont il garantit l'authenticité.

Dans les premiers jours de décembre dernier, le prince Umberto et sa femme, la princesse Marie-José — que les Italiens nomment Mar'a di Piemonte — durent quitter Turin pour aller « résider » à Naples.

Un ancien officier italien, qui avait fait la guerre, se rendit à la gare pour assister à la cérémonie des adieux. Lorsque le prince Umberto arriva à sa hauteur, l'ancien officier fit un salut militaire. Au même instant, une main s'abattit sur son épaule et un policier en civil lui enjoignit d'avoir à saluer « à la romaine ».

— Je suis ancien officier, et je salue comme il me plaît! répondit l'interpellé.

Immédiatement, il fut entouré par d'autres mouchards et entraîné à la « questura » ainsi que les trois amis qui l'accompagnaient. Pendant un bon mois, on ignora ce qu'était devenu l'ancien officier; il y a quelques jours, sa famille reçut de lui un télégramme daté de Rome, annonçant qu'il avait été acquitté et qu'il allait rentrer à Turin. Mais, depuis, le mystère s'est de nouveau étendu sur lui. Faut-il supposer que, traduit devant le tribunal spécial et acquitté, par hasard, le malheureux officier a été déporté dans les sinistres îles réservées à ceux qui n'ont pas l'heur de plaire aux chemises noires?...

LE DULUX...

produit idéal pour la protection ou la décoration de toutes surfaces. DULUX égale durée, beauté, économie.

General Agencies (Du Pont), 11, rue des Chartreux, Bruxelles. — Tél. 11.69.74.

Autre histoire authentique

La scène se passe dans une école élémentaire de la campagne d'Alba, en Piémont. La maîtresse d'école pose à ses élèves la question suivante :

« Quelle est la bête du monde la plus féroce? »

Rentré à la maison, un gamin raconte la chose à son père, qui, sans penser plus loin, répond : « Mussolini »... L'enfant, inconscient, écrit cette boutade dans son cahier. Le lendemain, le cahier tombe sous les yeux d'une terrible maîtresse d'école qui s'empresse d'avertir le « comando » fasciste de l'endroit; pendant la nuit, les carabinieri font irruption dans la ferme, et, malgré les pleurs de sa femme et de ses enfants, emmènent le paysan, menottes aux mains.

Cela se passait il y a deux ans; depuis lors, on n'a plus jamais entendu parler du pauvre père de famille.

Mais la maîtresse d'école a été promue au grade supérieur...

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Une jolie photo de Lilian Harvey

la gracieuse vedette du Congrès s'amuse est remise gracieusement à tous les spectateurs des cinémas Victoria et Monnaie.

Retour d'Amérique

Il paraît que Mlle Laval, avec d'autres impressions, a rapporté des lointaines Amériques, où elle accompagna son papa, quelque surprise d'y avoir vu des affiches sur lesquelles une université — nous croyons bien qu'il s'agit de celle d'Harvard — faisait appel aux dentiers privés pour la création d'une nouvelle chaire.

La crise? Pas du tout: un usage. Aux Etats-Unis, on considère que les ingénieurs, les médecins, les avocats restent obligés envers l'Alma Mater qui leur inculqua leur

science. Certes, ils ont investi un capital-études, mais on leur a donné, en échange, un capital-connaissances, et celui-ci est considéré comme beaucoup plus important que celui-là.

Partant de ce principe, les anciens étudiants pouvoient, chacun dans la mesure de ses moyens, aux besoins de l'université où ils se sont formés.

C'est ce qui explique la prospérité des grandes écoles américaines; et ce système vaut bien celui qui, chez nous, met à la charge de l'Etat les deux tiers du coût des études universitaires (un étudiant paie moins de mille francs par an et en coûte environ trois mille).

Institut de beauté de Bruxelles

Par le froid à -63°, on enlève pour toujours, sans trace ni douleurs, les verrues si laides de la face et si pénibles du pied : cors, franges, taches de vin, de rousseur, cicatrices, points noirs, acné, etc. Deux séances de 60 francs suffisent. 40, rue de Malines. Ascenseur. Tél. 17.76.97.

Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

La mort de la cooptation

Dans les milieux sénatoriaux et dans les salons de Droite, il se raconte des choses édifiantes et amusantes sur les préliminaires du duel van den Bosch-Fermine en vue d'un siège sénatorial.

Un père consul nous a dit : « Qu'est-ce que ce van den Bosch a donc appris en Orient? Il s'est laissé rouler avec une candeur!... Tandis qu'il se fiait uniquement à l'appui — il est vrai qu'il était de qualité — de ses parrains, son compétiteur, fermier roublard, parcourait villes et campagnes, flanqué s'il vous plaît, par un baron namurois. Ils sirotaient du bourgogne chez les sénateurs wallons, du bordeaux chez les hobereaux flamands, de l'uitzet chez les flamingants, du péquet chez les démocrates et... de l'eau bénite chez le père Rutten.

» Et puis, il y eut la circulaire, la circulaire confidentielle adressée la veille du scrutin à tous les sénateurs et où on menaçait carrément la Droite d'un séparatisme aggravé si M. Fermine n'était pas élu.

» Cette menace opéra même sur le gouvernement. »

La célèbre bière d'origine

« PILSEN URQUELL » en bouteilles

Amateurs, vous pouvez l'obtenir de suite en téléphonant à la Société anonyme « Pilsen Urquell », 110, Quai des Usines, Bruxelles. — Téléphones : 15.94.62 — 15.94.63.

Le veto des comices

D'autant plus qu'en dernière heure, le *Boerenbond* avait parlé en maître. Les notables ecclésiastiques qui dirigent cette majestueuse boutique confondent volontiers les comices agricoles avec un conclave, et ils opposèrent à la candidature du baron van den Bosch le veto énergique et brutal que, jadis, l'Autriche éleva contre l'accès au pontificat du cardinal Rampolla.

Et fidèles sujets de la Rome agricole, sénateurs et gouvernement s'inclinèrent jusque dans la poussière du nitrate.

Agence de voyages gastronomiques

Pour tous les voyages gastronomiques dans l'Italie des gourmets, s'adresser au 70, rue du Marché-au-Charbon, au restaurant « Italia ».

Hors d'œuvres et pâtes à l'italienne, vins italiens, spécialités italiennes de toutes espèces. Menu à 35 francs avec deux plats au choix sur la carte Petits et grands salons. Tél. 12.93.68. — Stationnement autorisé.

Un joli geste

Ce fut celui du baron d'Huart, sénateur de Dinant, qui, obligé, en qualité de représentant du Namurois, de défendre la candidature de M. Fermine, commença son discours en présentant au compétiteur de celui-ci, en termes émus et choisis, le « salut des armes » d'un vrai gentilhomme.

Nos belles chemises en popeline depuis 55 francs sur mesures.

Louis DE SMET,
35-37, rue au Beurre.

La Beck's Pils est aussi débitée

A la Taverne Katanga, 4, rue de la Pépinière;
A la Riche Taverne, 7, boulevard Emile Jacquain;
Au Nouveau Corbeau, rue Saint-Michel;
Au Paris-Bourse, boulevard Anspach, 104;
Au Prince Baudouin, chaussée d'Ixelles, 29
Au Roi Albert, 15, place de Brouckère.

Mots de vaincu

Cette aventure n'a pas — heureusement — enlevé à Firmin van den Bosch son sourire.

L'autre jour, il arriva au *Gaulois*, complètement aphone: « Que voulez-vous, dit-il, les sénateurs ne se sont pas contentés de me refuser leur voix; ils m'ont enlevé la miennel »

???

Et, comme on parlait de la cooptation, recrutement d'une élite: « Belle idée, dit van den Bosch, mais il y a loin de la coupe aux lèvres!... La cooptation, cela fait songer à cette définition de l'amour platonique: « Un plateau sans consommation! »

???

Pendant que le Sénat réglait son sort, van den Bosch était au Comité de la *Revue Générale*, préparant avec ses amis le prochain numéro. Et, comme la sonnerie du téléphone retentissait: « Voilà, dit-il, la fin de la délibération du jury et l'annonce de l'arrêt de mort. »

Et Charles d'Ydewalle lui ayant annoncé le résultat, van den Bosch, gouailleur, s'écria: La séance continue, comme disait le président Dupuy! »

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Facilitez votre travail

Grâce à son personnel spécialisé, la Cie ARDENNAISE est à même d'effectuer vos expéditions vers tous les pays du monde. Consultez-la également pour vos déménagements, vos importations et vos dédouanements. 112, avenue du Port. Tél. 26.49.80.

Pour la prochaine guerre

Nous possédons un ami qui a, sur le monde militaire, des idées d'une extrême originalité.

— Il suffirait, nous dit-il, que l'on prit certaines mesures pour éviter que nos généraux donnent aux civils le spectacle de luttes fratricides. Ainsi, moi, je diviserai la frontière en cinquante-deux secteurs et je placerais un général à la tête de chacun de ces secteurs. Chaque général serait autonome et séparé du secteur voisin par une cloison étanche.

— Et s'il arrive de nouveaux généraux?

— On les placera en masse de manœuvre, sur une ligne perpendiculaire à la ligne principale.

— C'est simple.

— Ce qui l'est moins, c'est de savoir quel est le capitaine qui devra donner l'instruction et les instructions aux cinquante-deux généraux. Le capitaine Galet était là, de 1914 à 1918, pour empêcher les gaffes ou les réparer; mais, maintenant qu'il est général, qui le remplacera?

— « That is the question... »

Perplexes, et comme il faisait humide et froid, nous allâmes prendre un porto pour nous mettre mieux en état d'envisager le problème.

Si vous y allez

manger, vous y retournerez

CAVES DE MAESTRICHT

Porte de Namur. — Dîner: 11 francs. Souper: 15 francs. Menu de Rôtisserie: 30 francs.

Au Palais

Un des avocats les plus occupés du moment, c'est certes M^e Henri Jaspas: Commission de la Bourse, inhumations d'Arlon; bientôt l'affaire Galet...

Ce que c'est d'avoir été ministre! Pensez donc à la clientèle qu'aura M. Petitjean lorsqu'il quittera le ministère!

???

Me Léger n'était pas... léger, et Me Nothomb n'était pas fier lorsqu'ils répondaient aux questions que leur posaient le président et leurs propres confrères, lors de leur parution — comme témoins, empressons-nous de le dire — dans l'affaire des Bibliothèques des gares...

Le cumul des fonctions d'avocat et d'administrateur de société déplaît de plus en plus au Conseil de l'Ordre des avocats à la Cour d'appel de Bruxelles. Celui-ci vient encore de rappeler opportunément aux membres du barreau, qu'il venait « d'inviter un avocat à opter entre sa qualité d'avocat et ses fonctions d'administrateur délégué d'une société anonyme ». Il est vrai qu'il y a toujours la manière et qu'un administrateur n'est pas un administrateur délégué.

Le joaillier Henri Oppitz

présente toujours à sa clientèle un choix de bijoux irréprochables aux prix les plus avantageux.

36, Avenue de la Toison d'Or

ART FLORAL Et. Hort. Eug. Draps, 32, ch. de Forest, 38, r. S^{te}-Catherine, 58, b. A.-Max. Brux.

Président et Procureur

Tout le monde sait, au Palais, que le président Gilson se montre quelquefois... maussade avec les avocats qui plaident devant lui. Aussi le Procureur du Roi, M. Hayoit de Termicourt, eut-il un gros succès d'hilarité, lorsqu'il fit, lors d'une conférence au Palais, une allusion discrète à la mauvaise humeur d'un président de référés qui encourut la censure de la Cour de cassation et lorsqu'il émit l'avis qu'il était impossible de bien dire le droit en état de mauvaise humeur.

Le président Gilson, qui était présent, rit le tout premier de cette mercuriale improvisée...

Sardines « La Rose »

Les plus fines et appréciées.

Les droits d'auteur

Les théâtres, les music-halls, les dancings, les cafés à musique, les cinémas, etc., assiègent la « Société des Auteurs » afin d'obtenir des réductions sur les taxes qu'ils paient pour l'exécution des morceaux faisant partie du répertoire de cette société. Il y a là une pétition de princi-

pes; si la crise sévit sur les industries qui tirent profit des œuvres des musiciens et des paroliers, elle ne sévit pas moins sur les dits paroliers et les dits musiciens et on ne voit pas très bien pourquoi ce serait à ces derniers à venir en aide à des gens confondus avec eux dans les mêmes épreuves. Mais la notion du droit d'auteur n'a pas encore bien pénétré dans l'esprit de tous les usagers; il en est encore qui en sont à douter du truisme affirmé jadis par Alphonse Karr: « la propriété artistique est une propriété ».

Les exploitants de cinéma se distinguent: ils trouvent que la taxe de 2 1/2 p. c. sur la recette est un abus...

Cependant, nous entendons raconter partout que les recettes des cinémas se portent bien, que le public emplit les établissements où le film est roi; nous nous sommes laissé dire, même, que la police a dû interdire les files qui gênaient la circulation aux abords du cinéma...

Le pourcentage des maisons de films sur la recette va jusque 50 0/0 de la recette: nous n'y trouvons rien à redire, les frais d'établissement d'un film nécessitant des recherches, des efforts et des frais considérables. Mais il serait intéressant de savoir à quel taux s'élève la rémunération des intermédiaires qui placent les films dans les différents cinémas. On nous assure qu'elle est des plus élevée. Ces messieurs les représentants des maisons d'éditions ne pourraient-ils pas donner l'exemple de la réduction des frais courants en diminuant ce pourcentage? Ne serait-il pas juste que ce soit d'abord eux qui supportent une compression plutôt que les malheureux compositeurs de musique, éprouvés non seulement par la dureté des temps, mais aussi et surtout par la concurrence étrangère? Parmi les membres du bureau qui a présidé le dernier meeting de l'« Association cinématographique » se trouvait, nous dit-on, au moins un de ces intermédiaires. Quel beau geste il aurait pu faire, par la loi de l'exemple, devant les directeurs de cinéma qui réclament que l'on rogne la part minime des musiciens!

Il y a 200 ans

les moines de l'abbaye de CHEVRON mettaient les eaux de CHEVRON en bouteilles, s'en servaient pour se maintenir en parfaite santé et opéraient, grâce à ces eaux, des cures miraculeuses.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pour sauver nos ruines

Les Bruxellois ne sont pas sans avoir remarqué que les ruines des quartiers dévastés, depuis trente ans et plus, en vue de l'établissement de la Jonction nord-Midi sont en passe de se détériorer gravement. Derrière la rue de la Montagne, tels immeubles à demi-éparpillés par les démolisseurs et dont la vue nous était devenue aimablement familière, sont en train de perdre leur esthétique « décombre »; il en est de même des pittoresques bicoques qui subsistent encore dans le quartier de la rue des Sables, de la rue St-Laurent et de la rue des Comédiens. Il ne peut être question, évidemment, de reconstruire les ruines telles qu'elles étaient il y a trente ans: par ce temps de compression, ce serait là une dépense qui, pour artistique qu'elle serait, n'en éprouverait pas moins fâcheusement les finances communales. Mais autre chose est de conserver aux Bruxellois d'aujourd'hui et de demain — et même d'après-demain, car rien n'indique, à quelques lustres près, quand commenceront les travaux « constructifs » de la jonction — les ruines qui ont fini par faire partie du décor de notre bonne ville.

Le Conseil communal sera donc saisi, dans une de ses prochaines séances, d'un projet qui est en ce moment à l'étude dans les bureaux de l'échevin des travaux publics: il s'agit de créer une place de « Conservateur des Démolitions », afin que ce qui subsiste des immeubles à demi-démolis soit gardé « en l'état ».

À côté de la place de conservateur effectif, on créerait

naturellement une place de conservateur adjoint, une autre de sous-conservateur adjoint — et une autre encore de conservateur à titre personnel.

On ne peut que féliciter la ville de Bruxelles de prendre pareille mesure à laquelle l'obligent les tergiversations du Parlement. Grâce à l'initiative de la ville, on sauvera ainsi de la destruction complète les remarquables vestiges qui ont donné à notre cher Bruxelles l'aspect si particulier qu'on lui connaît depuis la fin du siècle dernier.

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ
GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

Un problème ardu

radicalement résolu. C'est celui du rasage des barbes fortes. Voulez-vous éviter un tourment quotidien, voyez plus loin la publicité Multiplex et demandez notice, franco, à l'agent général pour la Belgique: 1, rue du Bois-Sauvage, Bruxelles.

Permis de conduire

La commission pour la police de roulage a donc arrêté le texte définitif du projet de loi qui exige l'assurance obligatoire et impose le permis de conduire. Pour l'assurance, tout le monde est d'accord. Quant au permis de conduire, réclamé par les uns, honni par les autres, il va faire couler autant d'encre que d'essence. En admettant que le projet de loi soit voté, ce qui paraît probable, comment va fonctionner ce nouveau rouage des services officiels? Va-t-on faire passer un examen à tous ceux et celles, déjà propriétaires de voitures, qui conduisent depuis un mois ou dix ans dans les rues ou sur les routes du pays? Si on ne le fait pas, tous les novices vont crier à l'injustice. Mais si on se résout à ce parti extrême, il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car, avouons-le, une assez forte proportion de conductrices et de conducteurs qui se tiennent présentement au volant sur les routes nationales, ne possèdent qu'un rudiment de la science qu'exigent les examinateurs parisiens distributeurs du permis de conduire. Si nos futurs chargés d'examen sont aussi sévères, de jolies candidates devront affronter à plusieurs reprises leur intraitable vigilance. A tout hasard, comme il est probable, malgré tout, qu'il n'y aura pas d'examen «rétroactif», le plus prudent — pour l'automobiliste néophyte sinon pour le piéton — c'est encore de se mettre à rouler dans les délais les plus brefs... pourvu que la crise lui en donne les moyens: tel est du moins le conseil insidieux que donne un garagiste inquiet.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Maison de confiance

Tailleurs pour Messieurs (« civils » et « uniformes »)
HELDENBERG, VAN DEN BROELE & PIGEON
19-21, Rue Duquesnoy, 19-21. — Téléphone: 11.67.43.

Le général Azan au Cercle Gaulois

Opportune, cette manifestation destinée à vivifier les souvenirs de la fraternité d'armes franco-belge. Le général Azan est venu à Bruxelles à son heure: signe de beau fixe, après la petite bise acide qu'avait fait souffler le général Galet. La présence du ministre de la Guerre au déjeuner de samedi dernier, ainsi que celle du colonel Duvivier, qui occupe dans l'armée belge la place que le général Azan tient en France; la remise de la croix de guerre, enfin, au chef de la section historique de l'armée française accentuaient le caractère démonstratif de cette réunion.

Ce n'est pas seulement l'auteur d'une brochure où le rôle de notre armée, en 1914, est exposé avec une haute objec-

tivité que M. Dens a décoré; c'est aussi le soldat qui reçut sur notre sol sa première blessure, en combattant pour la cause commune.

M. Edouard Huysmans, président du Gaulois, le rappela dans son excellent toast, et ce fut l'occasion, pour le général Azan, de faire l'éloge, avec une simplicité et une bonhomie charmantes, de cette hospitalité belge qu'il avait connue, botté et boueux, aux heures tragiques.

Et le général montra avec émotion la coopération, aux lignes de l'Yser, de l'armée belge avec les fusiliers de Ronarc'h et les lignards de Grossetti.

La Beck's Pils est encore débitée

Taverne du Soleil Levant, 165, chaussée de Haecht;
Au Windsor Bourse et Nord, r. au Beurre et bd. Ad. Max;
Café de l'Yser, 15, place des Bienfaiteurs;
A BRUGES: Hôtel Mon Bijou (face de la gare);
Hôtel de Venise, 11, rue Flamande.
Dépôt Gén.: 361, rue de Mérode, Brux. — Tél. 37.74.40.
AU CONGO: dans tous les Comptoirs de l'INTERTROPICAL COMPINA.

Azan et Boichut

Le général Azan, très simple, très cordial, très jeune aussi sous le ruissellement des émaux dont était constellée sa poitrine, n'a rien de cette affectation qui s'oppose parfois à l'expansion. Une parole sans apprêt, sans trace de recherche, sans souci de l'effet. « Ainsi parle un soldat », songeait-on en l'écoutant, tant à l'heure des discours que pendant sa conférence sur la conquête de l'Algérie et le rôle que les Belges volontaires y ont joué. Mais quel régal quand, aussi, l'intellectuel apparaît sous le soldat!

A côté du général Azan, le Gaulois recevait l'ambassadeur de France, avec le général Chardigny, sympathique entre tous, et aussi le général Boichut, aujourd'hui retraité, dont le visage maigre et racé, le teint cirieux de vieil Africain cuit par vingt ans de dur soleil, évoquaient, dans ce cadre si bruxellois, toute la légende guerrière qui va de Faidherbe à Lyautey, en passant par Mangin et Laperrine. Le général Boichut, une des grandes figures de l'erg et du bled, était bien à sa place à l'heure où son collègue disait l'œuvre française en Algérie; il était peut-être mieux venu encore de se trouver parmi des officiers belges: il a commandé sur l'Yser, lui aussi, aux côtés des Pontus, des Baltia, des Magline, des de Ceuninck, qui étaient venus saluer leurs frères d'armes français...

A travers les hautes baies de la salle à manger du Gaulois, jouant aux branches dépouillées des arbres de l'avenue, il y avait justement une de ces jolies lumières d'hiver comme on en voit à Paris sur les boulevards; et le brouhaha cordial du déjeuner en était comme imprégné d'une allégresse subtile...

Et pourquoi pas

AU VIEUX BRABANT

Rond-point de la rue de la Loi, à l'entrée de l'avenue d'Auderghem.

ROTISSERIE TAVERNE, à l'ancienne, la meilleure et la plus belle de la ville.

Repas à 20 francs, 35 francs et à la carte

VINS FINS — BIERES VAN TILT — TEL: 33.82.98

Choses d'église

Dans le monde bien pensant — et même dans celui qui pense mal — on continue à raconter des histoires sur Mgr Waffelaert, l'évêque de Bruges récemment décédé.

Il en est qui ne manquent pas de couleur, celle, par exemple, de l'abbé V. D. S.

Lorsque la guerre éclata et que Bruges fut séparé de Furnes par l'armée allemande, le doyen de Brouwer, d'Ypres, remplaça l'évêque de Bruges de ce côté-là de la ligne. L'abbé V. D. S., qui était en vacances à Furnes au moment de la déclaration de guerre et n'avait pu rejoindre

Bruges en temps utile, fut mandé chez le doyen qui lui dit:

— Monsieur le professeur, le curé de Boitshoucke a disparu, et ses braves paroissiens, isolés du monde, n'ont plus les secours de la religion; vous devriez bien aller à Boitshoucke, puisque vous n'avez rien à faire...

— Vous voyez ça d'ici, Monseigneur, répondit l'autre sur un ton ironique: moi, je vais aller exposer ma peau à bas, et puis, quand tout sera fini, je verrai arriver un jour un beau monsieur qui me dira: « Je suis le curé de Boitshoucke, vous pouvez vous en aller! » Non, pas de ça, Monseigneur. Je veux bien aller à Boitshoucke, mais à une condition: c'est que, si j'y vais, j'y resterai!

— Je ne peux rien vous promettre, monsieur le professeur: c'est Monseigneur de Bruges seul qui pourra stabiliser votre position...

— Alors, n'en parlons plus: cherchez un autre imbécile...

— Non: dès que je verrai Monseigneur, je lui expliquerai la chose, et nous tâcherons que ça s'arrange...

Saadz PILSNER FINE ET DIGESTIVE

Suite au précédent

L'abbé se laissa convaincre et fit calmement son devoir à Boitshoucke pendant toute l'occupation.

En 1918, l'ennemi s'étant retiré de Bruges, il s'agissait de régulariser au plus tôt.

— Eh bien! Monseigneur de Brouwer, quelles nouvelles?

— Monsieur l'abbé, je n'ai pas encore eu l'occasion de causer avec l'évêque de votre cas, mais demain, demain... Deux jours se passèrent.

— Eh bien! Monseigneur?

— Ecoutez, il ne faut pas m'en vouloir, mais, franchement, je n'ai pas eu l'occasion...

— Cela ne fait rien, Monseigneur, j'arrangerai cela moi-même...

Il met son manteau, son chapeau, et le voilà en route pour Bruges. Il se fait donner, par le directeur de l'Institut des sourds-muets, un mot d'introduction. L'évêque le reçoit et l'abbé lui expose son cas.

— Monsieur l'abbé, dit Mgr Waffelaert, avant de prendre une décision, je dois en référer à mon conseil diocésain...

— Comment, comment, Monseigneur! interromp l'autre, vous n'êtes pas assez grand pour faire cela tout seul? (Zie ye gi ni mans enoeg om dat oillene te doen?)

Mgr Waffelaert fut désarmé.

— Allons, c'est bien, lui dit-il, et proficiat, monsieur le curé!

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa pâtisserie — Ses plats du jour
Son apéritif — Son buffet froid
Salles pour banquets et repas intimes

Le fisc, aveugle et sourd, mais rageur...

L'infortuné cabaretier qui trébuché sous l'application de cette loi dont l'éloge n'est plus à faire et est saisi, tout pantelant, par les griffes du fisc, a beau avoir le bon droit, la logique et la justice même pour lui, il se voit embarqué régulièrement dans une aventure dont l'issue est lointaine et onéreuse. En admettant qu'il en sorte indemne, c'est-à-dire blanchi de façon définitive, il sera néanmoins diminué considérablement d'une partie importante de substance pécuniaire et lassé, harassé, exténué par d'interminables débats au cours desquels il perdra assurément la patience sinon la raison. C'est bien là-dessus que le fisc compte en poursuivant opiniâtement ses victimes haletantes. Battu en première instance de correctionnelle, le fisc, régulièrement interjette appel. Ecrasé en appel, le fisc, inlassable-

ment, se pourvoit en cassation. Il ne s'avoue jamais vaincu, il accumule les procédures, entasse les citations, s'acharne sur l'impie qui prétend lui tenir tête.

La chronique judiciaire liégeoise en fournit cette semaine encore un exemple éloquent. Deux agents du fisc, dûment munis d'un mandat de perquisition découvrent sous un escalier dans un café de la rue Paradis, à Liège, une bouteille de péket et une bouteille de cognac. Le patron du café est absent au moment de cette visite domiciliaire. Le premier étage de l'immeuble est occupé par son gendre et l'escalier recouvert est commun aux deux locataires. Or, il est établi, par un passavant régulier, que ces deux bouteilles ont été acquises par le gendre entre le moment du départ du patron de café et son retour, qu'elles n'appartiennent donc pas au propriétaire de l'estaminet, bien mieux, qu'il ne pouvait avoir connaissance de leur présence à cet endroit. C'est clair. C'est même lumineux. Mais, le fisc, aveugle et sourd, poursuit. Le tribunal acquitte. Il ne pouvait faire autrement. Mâchant sa rage, le fisc va en appel. La Cour d'appel acquitte. Que croyez-vous que fait le fisc? Qu'il s'incline et reconnaît son erreur? Pas du tout. Il va en cassation et nul ne sait quand cette affaire, pourtant limpide, mais qu'il trouble à souhait, prendra fin.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

La dernière de Ward Hermans

On a annoncé que cet énergumène de Ward Hermans, décidément déconsidéré même dans son équipe, allait être prié par ses coreligionnaires politiques de démissionner. En attendant qu'on le supprime, Ward Hermans se débat, rue dans les rangs, donne des coups de pied où il peut. Voici l'une de ses dernières manifestations convulsionnaires: il a adressé au ministre des Transports la question suivante:

Pourquoi avez-vous, au début de votre carrière ministérielle, désigné en qualité de secrétaire de votre département, M. Castiau, un Wallon ignorant le flamand, alors qu'il y a, sans doute, aussi des fonctionnaires flamands?

Il est déjà extraordinaire qu'un député vienne demander sur ce ton les raisons qui ont inspiré le choix d'un ministre quant au secrétaire que ce ministre s'est adjoint. Mais que penser de la légèreté de ce député quand on lit la réponse que lui a faite le ministre? Comment imaginer qu'il a pu accuser d'ignorer le flamand un homme qui a les antécédents révélés par la réponse que voici:

Au moment de sa nomination, M. Castiau assumait depuis vingt mois les fonctions de secrétaire général.

Il est Flamand de naissance et connaît le néerlandais. Déjà en 1891 M. Castiau était membre des « Heremanszonen », à l'athénée de Gand; il a été membre du « Willemsfonds » et du « Algemeen Nederlandsch Verbond » jusqu'au moment où, après la guerre, étant en disponibilité, il a quitté l'Europe pour plusieurs années.

Vous croyez peut-être que Ward Hermans prouvera quelque confusion d'être ainsi remis? Ce serait ne pas le connaître; il n'en lancera pas une injure de moins contre ceux qui n'admettent pas les procédés de son flamingantisme.

L'ondulation permanente

au rabais n'est pas recommandable. Vos cheveux sont votre plus précieuse parure. Accordez-leur les soins éclairés des spécialistes Philippe, 144, boulevard Anspach.

Bruxelles bilingue

Les projets linguistiques en matière administrative ont fait l'objet, dimanche passé, d'un débat passionné à l'Association catholique de l'arrondissement de Bruxelles. Le sénateur Du Bost présidait cette séance, et M. Crokaert, mi-

nistre des Colonies, y assistait en observateur taciturne et méditatif.

On commit quelques lapsus au cours de cette séance. Un orateur très emballé attribua tour à tour à Charlemagne, à Napoléon et à Charles-Quint la fameuse phrase : « On est autant de fois homme que l'on possède de langues. » Mais l'intention y était — et c'était l'essentiel.

Car, au cours de cette séance, les catholiques bruxellois exprimèrent avec vigueur leur principe d'un Bruxelles bilingue, qu'ils ne veulent point laisser flamandiser. M. Coelst eut tout particulièrement l'oreille de son public, et, sans en avoir l'air, il sut dire des choses pleines d'originalité et même de bon sens et qui mériteraient d'être proclamées plus souvent.

— Plus nous élargissons le bilinguisme, s'écria-t-il, et plus vite nous marchons vers la séparation administrative!

Et il conseilla spirituellement aux Wallons d'apprendre le flamand.

— Qu'ils s'imaginent que ce n'est pas le flamand, dit-il, et qu'ils l'apprennent tout de éme...

Et il conclut en exaltant Bruxelles qui doit refléter « le vrai visage de la patrie unitaire ».

Lorsque les membres de l'Association catholique quittèrent Patria, ils étaient pavés de bonnes intentions patriotiques. Mais, hélas! n'est-ce pas un feu de paille?

Bruxelles bilingue, d'ailleurs, c'est très joli — à condition que ce ne soit pas l'acheminement vers Bruxelles flamand!

Nouveaux débits de Beck's Pils :

« Taverne Cesario », 75, av. Princesse-Elisabeth, Schaerb.

« Taverne Césino » : 16, boulevard d'Anvers;

« Taverne Prado » : 9, rue Jourdan.

En bouteilles d'origine :

Chez Lademacher, 105, rue Marché-au-Charbon.

Les ordonnances

M. Volkaert a fait, au Sénat, une amusante critique du budget de la Défense nationale.

— Il y a trop de généraux, a-t-il dit, et trop d'ordonnances!

Et M. Volkaert a amusé le Sénat avec des histoires d'ordonnances. Les pères conscrits riaient comme de petites folles et une douce hilarité secouait jusqu'à la robe blanche du P. Rutten.

Aux dires de M. Volkaert, les officiers montés passent leur vie à faire des promenades à cheval, tandis que leurs ordonnances sont payés douze mille francs pour conter fleurette aux cuisinières des officiers.

M. Volkaert exposa même le thème d'un vaudeville qui aurait trait à la vie des ordonnances. L'idée mériterait d'être creusée.

Nous voyons parfaitement Darman dans un rôle de ce genre.

A propos de la grippe

Le Dr Narodetzki a découvert un produit plus efficace que la quinine. Liqueur exquise, le Griponal coupe net tous accès 25 francs, toutes pharmacies. Demandez un échantillon gratuit Labor. Nadoredzki, 82a, ch. Wavre, Bruxelles.

SOURD? Ne le soyez plus. Demandez notre brochure : Une bonne Nouvelle pour les Sourds. C^o Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

Dans la finance

Une vingtaine de représentants des Bourses de change et de fonds publics se sont réunis en grand mystère à Bruxelles. Il s'agissait d'étudier la création d'un Bureau international des Bourses de Fonds Publics.

Ce sont deux Bruxellois, MM. Post et Pinfe, qui ont eu l'idée de cet organisme. La mode est aux associations internationales — et les agents de change à qui la crise a fait des loisirs, se demandent pourquoi, à leur tour, ils ne se grouperaient pas internationalement.

Après trois heures de palabres courtoises — la Bourse était très placide, ce jour-là — la constitution de ce bureau fut décidée. Toutes les grandes Bourses y avaient adhéré, sauf celle de Londres. Celle-ci demeure dans une prudente expectative et prétexte l'instabilité de la livre.

Quant aux agents de change, ils demeurent sceptiques. — Ce n'est pas encore ce bureau-là qui nous dépêtrera de la purée! affirment-ils prosaïquement.

Serpents-Fourrures-Tannage

Demandez échantillon 250, chaussée de Roodebeek, Bruz.

Paul Morand

On a vu Paul Morand à Bruxelles. C'est un petit homme charmant, mais qui n'évoque en rien l'aventure qu'il a chantée en de si pittoresques accents.

Cet écrivain du voyage possède cependant un esprit de tous les diables. Et il n'est pas sans intérêt de glaner dans son œuvre quelques réflexions piquantes. C'est lui qui a donné la définition d'« encens moderne » au magnésium. Il appelle l'habitude : « cet animal qui vomit des haïnes et dont la queue est une pendule ».

Il caractérise la guerre par cette formule lapidaire : « Les hommes sont devenus soldats; les femmes sont devenues folles. »

Et puis, cet aphorisme charmant :

— En amour, être Français, c'est la moitié du chemin...

Et, dans la bouche de Jéli, le héros du « Bouddah vivant », il met cette cruelle réflexion à l'adresse des Européens et de leur manie d'aller vite :

— Pourquoi allons-nous si vite, puisque nous ne nous rendons nulle part? Si notre Christ mourait aujourd'hui, il devrait être crucifié sur une horloge!

Il y aurait un volume à écrire sur l'esprit de Paul Morand.

Les serpents du Congo

Se tannent mieux et moins cher à la Tannerie Belka, qual Henvart, 66 Liège.

Dépôts : à BRUXELLES, Amédée Gythier, rue de Spa, 65. Tél. 11.14.54. — A ANVERS, P. Joris, rue Boisot, 38.

Le cabaret

Ce brave homme tenait un des petits estaminets d'Afh, un estaminet d'habitués, rue du Jeu-de-Paume, à l'enseigne du « Maître du Jeu », le dernier estaminet athois, peut-être, car aujourd'hui il n'y a plus, dans la cité de Gouyas, que des cafés, des tavernes et même des « Tavern's »!

Lui, ne débitait ni bock, ni export, ni stout, ni pale-ale; rien que de la bière du pays, de la « vieille » ou de la « saison ». Les clients étaient fidèles et réguliers. A dix sous près, le patron connaissait sa recette du jour.

Dans ce petit estaminet si quiet, on parlait peu. Entre deux lentes et savantes bouffées de pipe, une réflexion sur le temps : « Pou eun temps, c'ess't'eun temps! » ou quelques vérités premières, mûrement réfléchies, sur la qualité du tabac. Et de longs silences, de longs silences reposants. Jamais un heurt, jamais un incident : des sages...

Pétillante et cristalline

rafraichissante et tonique, l'eau de CHEVRON, grâce à ses gaz naturels, caresse agréablement le palais et la gorge.

Le cabaretier est mort

Et le patron mourut l'autre jour...

Les habitués accueillirent cette nouvelle par un silence. Les bouffées des pipes furent plus longues...

— Il est d'alleu...

— Il est d'alleu...

— Nos nos en irons tertous...

— Tertous...

— Quo volé?...

Et, des jours et des jours plus tard, l'un d'eux déclara :
« Y faut fé quéqu'chose pour li ! »

Tous approuvèrent gravement : « Way. »

Ils réfléchirent; la fumée montait plus lente encore, les verres se vidaient à petits coups.

Et ils décidèrent d'aller un jour, tous ensemble, à l'heure où jadis ils allaient « en boire une », au cimetière, déposer une gerbe sur sa tombe.

L'un d'eux nous a raconté :

— Par quat' dè front... el sieux qui portoit l'couronne devant; è les pipes è poche, hein!... Point d' pipes! Ça, non : point d' pipes! On l'avoit dit. Et tout l'long du kmin, on n'a foc parléu d'li! On alloit tout douchmé, et en arrivant à s'caveau, on n'a rié dit, point d'discours : on a pinseu à li ein bon momé... et puis on est ar'venu comme on étoit dalleu : on est s'tourneu à s'cabareu... Là, on a pris eun pinte et on d'a saqueu eune, all' doguette. C'étoit eun brav' homme... Des pareils à li, on n'défra pu...

Et sur cette oraison funèbre, plus éloquente et plus émue que bien d'autres, li ralluma sa pipe en ajoutant :

— On eu gnleu des seigneurs, eu non! On a fé sau qu'on a pu pour li!...

Dernières du « Congrès s'amuse »

Hâtez-vous d'aller voir ce film éblouissant de fraîcheur et de galeté : il va quitter l'affiche après six semaines de salles combles et enthousiastes.

SLAVE Restaurant Russe. Diners merveilleux à fr. 12.50, Orchestre Balalaïka, 21, RUE CHAMP DE MARS.

Ubu-Roi aux Beaux-Arts

Albert Lepage et la troupe de « Rataillon » ont donné « Ubu-Roi », aux Beaux-Arts, jeudi dernier, et les « bourgeois » étaient accourus nombreux, pleins du sadique espoir de se faire « incagner ». Cet espoir a été déçu, et ce qu'ils ont compris de plus clair dans cette divagation-pochade, peut-être géniale, du pauvre Alfred Jarry, c'est que le mot de Cambronne était susceptible d'être détaillé, modulé, et pour ainsi dire sublimisé à l'infini. Le reste a semblé confus à cette foule bienveillante, mais aveugle, et qui ne sentait qu'imparfaitement à quel point l'auteur, durant sa courte existence, avait jadis été horripilé par ce qu'il considérait comme la bêtise humaine. Car « Ubu-Roi », au fond, n'est pas tant une satire du pompier ou du bourgeois qu'une espèce de charge délirante contre l'homme moyen, considéré, à priori, comme une brute épaisse, prétextieuse et lâchement sanguinaire.

Albert Lepage, impavide et doux comme un évangéliste, est, par ailleurs assez indifférent au sens des pièces qu'il monte. Il fait du théâtre pur, comme on fait de la poésie, de la peinture, de la musique pures. Et il professe cette opinion admirable que, plus une pièce est intelligente, délicate, pathétique et pour tout dire, littéraire, moins elle est digne d'être portée à la scène. Un texte est médiocre, ou même absurde? Voilà ce qui le met à l'aise pour y introduire, par voie d'interprétation transcendante, les belles choses que l'auteur n'a point vues ni voulues, et qu'ainsi il n'a pu gêner d'un coup de ses grosses pattes...

C'est un point de vue original, que certains compositeurs d'opéras tiennent pour excellent : un bon libretto les gêne, lorsqu'il s'agit d'écrire de la bonne musique.

Il est vrai que la musique existe en soi.

En est-il de même de la mimique?

BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

A propos de Jarry

Jarry, dont on sait la chanson d' « Ubu-Roi » :

Voyez, voyez la machin' tourner,
Voyez, voyez la cervell' sauter,
Voyez, voyez les rentiers trembler...

CHEUR

Hourra, cornes au cul, vive le père Ubul

Jarry, disions-nous, ne manquait pas d'esprit, et il y a, dans son « Docteur Faustroll, Pataphysicien », et dans le « Surmâle », une verve qui n'est pas à dédaigner, mais qui ne brille que par éclairs. Le reste est d'un pauvre alcoolique, obnubilé par son vice.

Le chef-d'œuvre d'A. Jarry, ce fut sa vie; il appartient à cette lignée de la seconde Bohème, celle d'après Mimi et Murger, dont Villiers de l'Isle-Adam, Paul Verlaine et Apollinaire furent les très authentiques protagonistes, tandis qu'Isidore Ducasse, « Comte de Lautréamont », du Plessis Flandre Noblesse, Saint-Pol Roux le Magnifique et Jarry lui-même n'en étaient que les aberrants, ou les victimes. (Il y aurait une thèse à écrire sur la bohème du punch, la bohème du pernod, la bohème de la coco.)

Deux des bons mots au moins de Jarry sont célèbres. Redisons-les. Et d'abord sa définition de l'eau :

« L'eau est un liquide si impur, qu'il suffit d'en laisser choir une goutte dans un litre d'absinthe pour que celui-ci soit troublé. »

Une fois, Jarry tirait à la carabine, chez Rachilde. Il éteignait des bougies, placées sur la crête du mur qui clôturait le fond du jardin. Soudain, à la porte de la rue, coup de sonnette affolé. La voisine accourt, haletante, et ce désordre ne lui messied point, car elle est jeune et jolie.

— Arrêtez, arrêtez! Les balles passent au-dessus du mur! Vous allez tuer mes enfants!...

Et Jarry, de répondre, majestueux :

— Qu'à cela ne tienne, madame, nous vous en ferons d'autres...

Un joaillier

qui fait des affaires par des temps de crise, c'est qu'il est avantageux pour ses prix et qualité. Adressez-vous pour vos achats chez le joaillier H. Scheen, 51. ch. d'Ixelles, Brux.

Le bal des « Petits Lits blancs »

À l'heure où paraissent ces lignes, l'ami de Gobart s'apprête à en mettre un coup. Dès dimanche, après le spectacle, il prendra possession, à

la tête de son équipe, de l'Opéra de Paris. Et ce sera le miracle annuel du bal des « Petits Lits Blancs », dont ce bon géant est le thaumaturge. Aux profanes tout au moins apparaît-il tel, à cause du tour de force qu'il réalise en quelques heures : la transformation de la salle de l'Opéra, le pont d'argent, les soupers et surtout cette réunion des suprêmes notoriétés et élégances parisiennes.

S'il réussit, depuis tant d'années et avec une si incontestable maîtrise, cette manifestation de charité et de réelle beauté décorative, c'est que, plusieurs mois à l'avance, il en a réglé avec minutie les moindres détails. Lors, il possède son instrument et le fait valoir avec virtuosité...



Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Chauffage Central — Prix spécial pour Week-end. Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

La place Dauphine et la Cour d'assises

A Paris, l'Œil de « Pourquoi Pas? » tient la place Dauphine en intérêt particulier; il la recommande à ses compatriotes, que les dessous et mystères parisiens induisent en curiosité.

En retrait du Pont-Neuf, et abritée derrière l'écran massif du Palais de Justice, cette place Dauphine, dans son décor des époques Henri IV et Louis XIII, vaut par son charme archaïque, intime et pittoresque. La grosse vague de snobisme qui suivit l'armistice y causa des désastres momentanés. A l'enseigne de « Fermé la Nuit », la princesse Murat, admiratrice de Paul Morand, y installa un thé où, de ses mains aristocratiques, cette grande dame versait des infusions à une clientèle mondaine, tout en attirant l'attention des consommateurs sur les tableaux et les livres du dernier bateau. Un ingénieur barman a, depuis, remplacé la princesse. Avantagement. A chacun son métier, n'est-il pas vrai?

Ce ne sont cependant ni l'esthétique transcendante, ni même les savants cocktails qui attirent sur cette place l'Œil de « Pourquoi Pas? ». Nous sommes ici dans les coulisses de la Cour d'assises, dont l'entrée publique domine les marches du grand escalier qui la relie au terre-plein. Ainsi, ses petits cafés et restaurants discrets, deviennent-ils, après les audiences, des rendez-vous pour les spectateurs populaires et les témoins des procès au grand criminel. A l'issue des acquittements sensationnels, les accusés libérés sont évacués vers cette place retirée, où leurs amis les attendent. Echange de propos, dont un seul déchire parfois le voile d'une longue énigme. Ah! ces cris du cœur révélateurs!...

Quelle glane pourrait faire, place Dauphine, un psychologue des grands criminels et de leur entourage!

DOULCERON GEORGES
CHAUFFAGE AU MAZOUT
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41 — BRUXELLES

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 1. 33.43

Les grandes vedettes du crime

Pour rencontrer les vedettes plus ou moins éphémères de la justice à grand spectacle, ainsi que M^e Henri Robert appelle la Cour d'assises, reporters professionnels ou badauds informés (ceux-ci dégottent souvent ceux-là), savent qu'il n'y a encore rien de mieux que la place Dauphine.

Ainsi, durant la guerre, le traître Bolo (Bolo pacha, rien que ça!) était amené à l'instruction par le grand escalier dont nous parlons plus haut. Après sa séance chez le juge, ses anges gardiens le reconduisaient en voiture privée (à tout seigneur tout honneur) à la prison de la Santé. Nous l'avons vu descendre les marches marmoreennes, sveltes, avantageux, impassible, les moustaches en croc, crânant dans le plus suave des pardessus gris perle, en distribuant à ses deux gardes du corps quelques-uns de ces aromatiques « Coronas » qui contribuent aux relations avantageuses et décoratives de cet espion rastaquouère au temps où, avec de l'argent allemand, il achetait la majorité des actions d'un grand journal parisien.

A l'abri des foules, son ancien ami, Joseph Caillaux, avait suivi le même parcours, quelques jours avant la guerre, pour assister au procès de sa femme, meurtrière de Calmette, directeur du « Figaro ». Sur ces mêmes marches, M^{me} Caillaux, acquittée, reçut les félicitations par trop tapageuses de la clientèle politique de son mari, « son Jo », comme elle disait... Et M^{me} Steinheil, l'ex-favorite du président Félix Faure et l'héroïne du drame sanglant de l'impasse Roncin!... Et la petite Paule Bessarabo, qui venait de voir condamner, à une lourde peine de prison, sa mère qu'elle avait aidée dans son crime, et qui n'eut rien de plus pressé, en recouvrant sa liberté, que d'aller sabler le champagne en joyeuse compagnie!...

Toutes les grosses légumes de la criminalité, qu'on cherche à soustraire à la curiosité publique, c'est par la place Dauphine qu'on les introduit au Palais de Justice ou qu'on les en fait sortir.

Mury présente

une révélation qui sera appréciée par tous: *Cryoline de Mury*. — En vente partout.

GERBO Transformation de tous vêtements. Travail à façon. Tailleur-stoppeur breveté. 92, RUE DU MIDI, 92.

« In bistro veritas... »

Ainsi, vers la fin de l'autre après-midi, notre curiosité était aimantée, dans un petit bar de la place Dauphine, par un quidam qui nous paraissait bien impatient... Toutes les cinq minutes, il se soulevait de la banquette, lançant un coup d'œil anxieux vers le fond de la place...

Il venait de replonger son nez dans une menthe verte consolatrice, quand la patronne de céans s'écria: « La sortie! »

— Acquittée! fit une femme, qui arrivait du dehors.

— Ah! fit l'homme — et il ajouta: « pourvu qu'elle se tienne bien tranquille! »

La femme insistait:

— Le président m'a coupé la parole dès mes premiers mots, et m'a ordonné de me retirer. Sans quoi!...

L'acquittée était l'épouse légitime de l'homme à la menthe verte. Elle l'avait sganarellisé, simple délit dont son mari s'accommoda jusqu'au jour où, trouvant son foyer vide, il y introduisit une remplaçante. Bien que la légitime s'en fût allée au loin avec un tourtereau, elle n'admit point que son mari lui rendit la pareille et, en manière de protestation, mit le feu à sa maison. Rien que ça!

Le jury venait de l'acquitter. Elle l'échappait belle. L'incendie volontaire est, comme on sait, un crime puni de travaux forcés.

Mais cet acquittement, on le comprenait mieux du petit bar, en voyant la figure mauvaise de la remplaçante, le dépit qu'elle marquait de n'avoir pas eu toute liberté pour charger l'accusée... toute la haine dont bouillonnait cette petite femme sèche et vulgaire qui ne pouvait pas ouvrir la bouche sans qu'en sortit aussitôt le mot de Cambonne...

Evidemment, il ne faut pas encourager les incendiaires. Mais quand on voyait l'autre...

Et voilà comment un petit tour place Dauphine en apprendrait parfois plus aux jurés que les plus longues audiences...

Vous aurez beau avoir le gas-oil

A FR. 0.65 LE KILO ET LE MEILLEUR BRULEUR DU MONDE VOUS N'AUREZ PAS UN CHAUFFAGE REELLEMENT ECONOMIQUE SANS

CHAUDIÈRE A. C. V.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux CHAUDIERES A. C. V., à RUYSBROECK. — Tél. 44.35.17.

Les Fagnes en danger

L'administration des Eaux et forêts, ayant conçu et exécuté le projet de planter quelques sapins dans les solitudes arides des Fagnes, les amoureux intransigeants de notre steppe ardennaise se sont mis à crier au sacrilège. Ce sont gens féroces qui ne tolèrent nulle parure sur la robe misérable de cette divinité bocagère.

— On veut boiser les Fagnes! gémissent-ils. Alerte! retirez-vous, Eaux et Forêts, administration coupable aux initiatives périlleuses! Vous allez nous gâter un paysage unique, défigurer ces vestiges de l'époque glaciaire que nous sommes seuls à posséder en Europe avec quelques Suisses et les Esquimaux!

— Est-ce bien la peine de faire tant de bruit pour de chétifs et rares sapins, distribués avec réserve et discrétion, en des coins où ils n'offensent pas la majesté désolée de l'horizon, ni ne supplantent la flore curieuse de ce plateau ? » rétorquent les autres. Il n'est pas question de boiser la Fagne, tout au plus d'y apporter judicieusement un peu de cette vie forestière que l'Hertogenwald lui prête sans l'abimer depuis longtemps.

À l'« Express », des champions de l'une et l'autre thèse se sont affrontés courtoisement, ce qui fait honneur à l'éclectisme de ce journal où l'on admet que des points de vue opposés se peuvent défendre avec la même bonne foi. Il semble que, jusqu'ici, les adversaires soient restés sur leurs positions. Peut-être ont-ils raison l'un et l'autre. Il faudra voir si les Eaux et Forêts poursuivent un plan de vaste envergure. Ce sont les forestiers qui sont les arbitres de ce différend. Car s'ils avaient réellement l'intention de boiser la Fagne avec excès, d'y introduire l'épicéa avec une pléthorique abondance, il se créerait aussitôt contre eux un front unique.

E. GODDEFROY

EX-OFFICIER DE POLICE JUDICIAIRE
près les Parquets d'Anvers et Bruxelles

DÉTECTIVE

Bureaux et Laboratoire:

8, rue Michel Zwaab, 8, BRUXELLES

La pudeur anglaise

Décidément tout f... le camp, même la traditionnelle pudeur anglaise.

Durant toute l'ère victorienne, il n'y eut pas de littérature, plus pudique que la littérature anglaise. On n'avait besoin d'aucun Wibo pour la surveiller, et le pauvre Zola, en traduction, ne se vendait à Londres que sous le manteau.

Aujourd'hui, tout est changé. La nouvelle génération anglaise de romanciers a pris le ton des naturalistes français de l'époque héroïque. Elle se pique de tout dire et en quels termes!

Il n'est bruit en ce moment, à Londres, que d'un roman de D. H. Lawrence qui fait scandale, mais que tout le monde lit. M. Roger Cornaz vient de le traduire en français sous le titre : *L'Amant de Lady Chatterley*. C'est l'histoire d'une jeune femme de la meilleure société, une lady, dont le mari est revenu de la guerre amoche au point qu'il n'est plus qu'un mari honoraire. Alors elle lui cherche un remplaçant et elle rencontre l'homme du peuple qui lui révèle l'amour et... le langage de l'amour tel qu'on le parle dans le bas peuple anglais. Il paraît que la traduction a un peu édulcoré le style érotique de M. Lawrence. Alors, on se demande ce que cela peut être en anglais! Dans toute la littérature française, il n'y a rien de plus cru.

Par ailleurs, le livre est intéressant par tous les détails qu'il donne sur une société naguère bourgeoise et puritaine entre toutes, mais qui a l'air de se décomposer avec une effrayante rapidité.

Où allons-nous, si l'Angleterre manque au parlementarisme, au libre-échange et à la pudeur?

Restaurant du Palais des Beaux-Arts

Son déjeuner d'affaires à 15 fr. — Ses dîners à la carte.

Le vainqueur impassible

L'impassibilité de Joffre est légendaire. Cette impassibilité, qui est apparue à beaucoup comme de l'engourdissement, donnait à la conversation du maréchal une insigni-

fiance prodigieuse, dont certains sont encore à se demander si c'était une attitude voulue ou une absence de nerfs.

On sait que, à la veille de la Marne, Foch étant venu trouver Joffre pour échanger avec lui des vues sur la situation, ce dernier le retint à déjeuner et ne lui parla, une heure durant, que de la façon d'accommoder le veau.

Voici une autre anecdote qui fut contée, l'autre jour, à un de nos amis par le Alexandre Zévaès, lequel la tient du médecin qui soignait Joffre, en 1914, et particulièrement la maréchale Joffre, alors à Royan.

« Pendant ces heures tragiques, raconte M. Zévaès, Joffre ne manqua pas un seul jour d'envoyer du front, par les moyens les plus rapides, un courrier à sa femme... »

Bon! ceci est d'un excellent époux : Gustave-Adolphe, lui aussi, était galant et victorieux.

Mais de quoi était-il question surtout dans ces lettres?

On peut, sans crainte d'être indiscret, le divulguer aujourd'hui. Celui qui, pour lors, arrêtait von Kluck et brisait von Bülow, était, par ailleurs, très préoccupé de la santé d'un petit chien favori, indisposé depuis quelque temps, et demeuré, lui aussi, à Royan...

Mais qui dira les mystères du cœur de l'homme?

Crayons Hardtmuth à 40 centimes

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Ing'ls-Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n° 2.

Polémique provinciale

Ces vieux journalistes, en évoquant après dîner leurs souvenirs professionnels, se remémoraient celui-ci, qui est assez piquant.

Le directeur d'un journal catholique de province, dont les... aménités de plume étaient légendaires, avait traité un de ses confrères de palefrenier.

Sait-on comment son adversaire lui répondit? En donnant tout simplement, d'après le dictionnaire, la signification du mot palefrenier.

Palefrenier. Celui qui a pour mission d'étriller les animaux et notamment les ânes.

Le directeur ne s'attendait pas à celle-là!

Taverne-Hôtel de l'Esplanade

1, rue de l'Esplanade. Hôtel dernier confort. Consommations de premier choix. — Tel 12.64.60

Fable express

Monsieur Laval n'aime pas les comices;

Mais Wagner, lui, fait ses délices.

L'autre semaine, à l'Opéra,

L'air de « Brünhilde » l'enivra.

Moralité :

Laval qui rit.

WESTENDE-PLAGE Grand Hôtel Bellevue Westend Hotel

Fleurs

Dans le nouveau règlement de la caisse de prévoyance du 10^e régiment de ligne, à Arlon, on peut lire :

Les officiers ont droit :

1^o Pour leur mariage : 100 francs de fleurs;

2^o A l'occasion de leur enterrement : 200 francs de fleurs.

Ne trouvez-vous pas l'attention charmante — et la progression aussi?

Chauffage central Granvè

Installations, réparations garanties, Téléphone : 33.64.92.
37, avenue Plasky.

Dialogue sur le tram 15

Nous le rapportons à l'intention seulement de ceux de nos lecteurs à qui le savoureux patois bruxellois est familier : ces drôleries du terroir sont intraduisibles.

Deux grosses commères montent à l'arrêt rue de Flandre. La conversation s'engage :

— Awel, k'em dœe een druppel gedroenke en ze tellen mà ne frank vyf en syveteg, Maree! Ne frank vyf en syveteg!!! Den, ès dat in een stamenê wour dà ge kunt bôve goen!

— Bove goen, wel Maree, me zyn al lang de poemp af, na wô, menhier? (*Au receveur.*) Mô ik moe zeggen dat hy er nog niet oeit valt zelle!

LE RECEVEUR. — Ik heb vé principe van nunt oeit het bedde nie te spryken.

— Maree, get goe gelyk, doemele kunde gien duudzonde doen...

Silence, puis l'entretien reprend sur un autre chapitre :
— Aweel Maree, oe est met à zoon? Hy es uuk s'echt gevallen, hein? Zoe ne goeie joeng! Môde vraave van vandoeg, ze moeten er alle mô twee hebbe, percies as dat den iene mier as den, andere ytl...

Le receveur sort en claquant la porte; une jeune fille aux yeux innocents esquise un très léger sourire, avec une petite teinte d'ironie, et un officier qui avait, sans en avoir l'air, délaissé la lecture de son quotidien, s'y replonge avec attention, car la commère qui a prononcé ces doctes paroles promène sur l'assistance un regard olympien.

Le blanchissage « PARFAIT »

du col et de la chemise, par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon. — Tél. 11.44.85.

Godefroid Kurth, poète

Dans une *Anthologie belge*, parue, à Bruxelles, chez Bruylant-Christophe et publiée « sous le patronage du Roi » en 1874, par Amélie Struman-Picard... et Godefroid Kurth, trouvé des vers de ce grave professeur, des vers qui ne doivent rien à l'imitation française, à moins que Baour Lormian ou Ponce Denys, Ecouchard-Lebrun...

Témoin ce début d'un poème sur l'amour et la mort:

*Je vis deux jeunes gens, deux éphèbes sublimes,
Venir du ciel, vêtus d'un éclat surhumain.
Dans un nuage d'or glissant du haut des cimes,
Ils venaient, lumineux et se donnant la main.
Nul voile ne couvrirait leur nudité pudique
Hors ce léger manteau que la sculpture antique
Jetait négligemment sur le dos de ses dieux
Et l'autre bras, armé du flambeau qui dévore,
Ils descendaient pareils à quelque météore,
Soir radieux.*

On comprend que ces vers-là n'aient jamais entravé M. Kurth dans sa carrière professorale.

M. Neuray, qui s'est fait le biographe et le panégyriste de Godefroid Kurth, connaît-il ces vers?

Auberge de Bouvignes-s/Meuse

Un fameux dîner pour 40 francs. — Ouvert tout l'hiver.
RESTAURANT LEYM..N, propriétaire.

Après la chute

La marquise est une des dernières (où une des premières, c'est comme on veut) amazones de France; accompagnée d'un groom stylé, elle ne manque jamais de faire son tour de Bois le matin. Quoique habile écuyère, il lui advient de faire une chute, provoquée par un coup de reins inopiné de sa jument. Cette chute est malheureuse, et la marquise, bien malencontreusement, exhibe aux yeux du groom ce que jadis, disent les Confessions de Jean Jacques,

la Demoiselle Lambercier, en cheyant d'un pommier, montra au Roi de Sardaigne qui passait, par hasard, par là.

La marquise ressaute en selle et, d'un air pincé, se tournant vers le groom:

— Vous voyez Jean, vous voyez! Et dire que Monsieur le Marquis prétend que cette bête est un agneau! Vous avez vu l'agneau!

Alors le groom, confus :

— Si Madame la marquise me permet, c'est plutôt de l'astrakan!

Serpents

et fourrures, tannage à façon. Demandez échantillon à

TANNERIE BRUGGEMAN, BEERNEM

On tue sur demande

Rue du Cadran, à Saint-Josse-ten-Noode, à la montre d'un marchand de comestibles frais, on lit :

On tue sur demande

N'allez pas en inférer que le quartier est un coupe-gorge et que le patron de l'établissement se nomme Saltabadil.

En effet, au-dessus de ces mots effarants : « On tue sur demande », on trouve ceux-ci :

Tous les jours, volailles vivantes

Votre hôtel à Paris : le Commodore

12, boulevard Haussmann (Opéra), Paris.

Demandez ses prix réduits et, mieux encore, descendez-y.

« Cho » ou « Kho »

Plusieurs lecteurs, intrigués par le même fait, nous écrivent aux fins d'éclaircissement : il paraît que le speaker belge de l'I. N. R. a parlé, cette semaine, de la *Périckole*, en prononçant le *cho* de *Périckole* comme dans *chocolat* et non comme dans *écho*. Que nos correspondants se rassurent et qu'ils continuent à dire « Périckole », comme Meilhac et Halévy le leur ont appris. Le speaker de l'I. N. R. ne fait pas autorité — malheureusement pour lui et pour nous — en matière de prononciation... Il est de cette classe de gens qui prennent plaisir à échorquer — pardon, à écorcher — les noms les plus connus — tel ce flamingant qui prononçait *Aïvess Gheuyott* pour dire *Yves Guyot*.

Restaurant Cordemans

réputé pour sa cave et sa cuisine.
Salons et salle de fête.

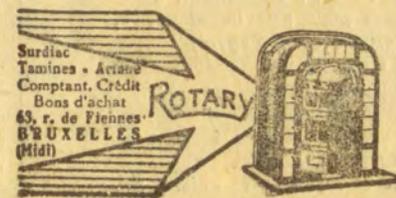
L'histoire du jour

Ce bon Liégeois n'a plus rencontré, depuis vingt ans, cet ami d'enfance bruxellois. Il le retrouve énorme, gigantesque, presque monstrueux.

- Combien pèses-tu?
- Près de cent trente...
- Nom di Djo!...
- Et ma femme pèse presque autant que moi!
- Faut s' t'arrêdgi!
- Cent dix-sept!
- Et vous avez des enfants?

Alors, l'autre, avec autant de sérieux que de simplicité :

— Non... nous ne sommes pas des acrobates...



Appareils à Gaz
Cuisinières
Modernes
Foyers
depuis 590 Fr.

« Marguerite »

Il existe, à Liège, un journal mensuel qui s'intitule : *Marguerite*. Ce n'est pas, comme vous pourriez le croire, un journal horticole ou un journal mondain : c'est un journal qui se consacre aux bonnes œuvres catholiques.

On y lit de singuliers avis, celui-ci notamment, comment encadré et adressé aux J. E. C. (numéro de janvier) :

Le 29, nous retournerons à Ryckholt (Maestricht) chez les RR. PP. Dominicains pour passer une journée de Récollection.

Rappelez-vous notre dernière visite à Ryckholt comme nous avons eu bon!... Personne ne peut manquer.

C'est aussi notre avis : du moment où ils ont eu bon, ces jeunes gens auraient bien tort de ne pas recommencer : une journée de Récollection, pensez donc!

MEYER Un DETECTIVE loyal et correct. Membre de l'UBDP. Affiliée à la CIDTI. Toutes missions privées. Consultat grat. Bruxelles, 32, rue des Palais — Anvers, 51, rue de Province.

Mise au point artistique

M. Jano, artiste lyrique, nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec M. Janot, dont M. Jean Dess a rapporté, dans un article sur les artistes de café conc', à Bruxelles, les propos humoristiques.

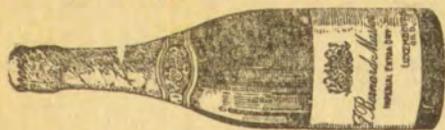
Courage, Gascon!

Marius et les histoires marseillaises, nos lecteurs l'ignorent peut-être, sont mode récente : au XVIII^e siècle, on ne riait pas des Marseillais, qui passaient pour polices, urbains, diserts et dignes en tous points d'une illustre origine phocéenne. C'est la Gascogne qui fournissait nos aïeux en malices et brocards.

A témoin ce quatrain sur Vigouroux, le « miles gloriosus » de la Garonne :

*Courant sur un Anglais, le maître d'un corsaire
Voit trembler un Gascon près d'engager l'affaire.
— Vous tremblez, lui dit-il, monsieur le passager?
— Calédis! Vigouroux se rit de l'abordage;
Mais mon corps me connaît et frémit du danger
Où va le porter mon courage!*

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE
Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg



est le vin préféré des connaisseurs!

Agent dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 3, rue Gachard (avenue Louise). - Tél.: 48.37.53.

Suite au précédent

Ces vers que nous venons de citer sont datés de 1800. En voici qui furent écrits sous la Restauration et qui sont de la même veine :

JE BADINAIS

*Ces jours derniers, Poulignie et Vercrac,
Dans un café buvaient du punch au rack :
En le buvant, tous deux prirent querelle,
Et le premier dit à l'autre : « Suis-moi ! »
« Nous battons-nous pour une bagatelle ? »,
Repond soudain Vercrac saisi d'effroi ;
« Que t'ai-je dit ? » « Que je n'étais qu'un lâche.
Et tu sais bien que ce propos me fâche ;
Bref, je t'attends à quatre pas d'ici,
Où mon acier saura t'apprendre à vivre. »
« Je badinais, en te parlant ainsi,
Mais tu le veux : je suis prêt à te suivre. »
« Eh! donc, mon cher, moi je badine aussi... »*

Coquilles

On sait que le vers de Malherbe dans l'*Ode à Duperrier* (« Et Rosette a vécu ce que vivent les roses ») est devenu, par la faute d'un prote: « Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses », ce qui lui confère une beauté à quoi Malherbe était loin de s'efforcer.

???

Léopardi avait recueilli les fragments des Pères de l'Eglise dont les œuvres sont perdues. Une notice latine envoyée sur cet ouvrage à un recueil allemand, *Le Musée du Rhin*, parlait de « Fragmenta SS. Patrum ». L'imprimeur mit : « Fragmenta 55 Patrum ». Ce chiffre fut répété et un manuel de littérature grecque affirma que Léopardi avait réuni les fragments des œuvres perdues de cinquante-cinq Pères de l'Eglise.

???

Un financier dictait une dépêche pour la province : « J'apprends à l'instant que le Crédit Mobilier aura trois censeurs. » L'employé orthographe : « trois cents cœurs ».

???

Dans l'*Histoire de Napoléon* de Norvins : « Les Français eurent beaucoup à souffrir des fièvres des marais de Pontins » était devenu : « Les Français eurent beaucoup à souffrir des fèves de marais de Pantin »...

???

La trop libre traduction de : *Nunero Deus impare gaudet* par « Numéro deux, impasse Gaudet », attribuée au *Constitutionnel* est, paraît-il, de l'*Indépendance Belge*, année 1848.

???

On trouve dans un traité d'histoire naturelle : « L'auteur (l'atour) est un oiseau de la famille des buses. »

Une vaporisation à l'Eau Gorlier
supprime le feu du rasoir
et ne pique pas.



Demandez un échantillon en envoyant
un timbre poste de 1 fr. à la maison Cordier
25, rue de l'Hôpital Bruxelles, concessionnaire Belgique.

EAU GORLIER PARIS

Autres coquilles

Le *Journal des Débats* du 18 octobre 1866 : « Le préfet du Finistère vient de prendre un arrêté pour retrancher le latin de la classe des animaux malfaisants et nuisibles. »

???

Journal des Débats, le lendemain de la mort de Laffitte : « La France vient de perdre un homme de rien (bien). »

???

Dans une édition des œuvres de Gilbert :

Au baquet de la vie infortuné convive...

???

Dans une édition du livre d'heures de l'archevêque de Paris, Mgr Affre, éditeur Hetzel : « Ici le prêtre ôte sa culotte. »

???

Le *Haro*, journal de Caen, rendant compte du banquet offert en 1842 à Guizot par les électeurs de Lisieux : « Une foule immense emplissait l'amphithéâtre. L'illustre homme d'Etat prend place au milieu des gredins et est accueilli par les plus vils applaudissements. »

???

Dans un journal de Carpentras : « Notre ville est dans la désolation : les pauvres ont perdu leur meilleur ami. »

???

Dans le *Moniteur local* de Bourg-en-Bresse : « Nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs que M. le Préfet va beaucoup mieux. L'appétit est revenu, et avec beaucoup de foin, notre digne administrateur aura bien vite repris ses forces. »

Un jubilé

Le quarantième anniversaire de la fondation de la Société A.-M. Serin — dont les installations sanitaires modernes s'imposent partout — a été célébré au Grand Hôtel, dans un grand banquet présidé par Mme veuve Legros, née Serin, présidente du conseil d'administration, qu'entouraient ses principaux collaborateurs et fournisseurs, ainsi que nombre de personnalités de l'industrie du bâtiment.

Des toasts éloquents furent portés par la présidente, M. Descamps, administrateur délégué; M. Perl, administrateur délégué de la filiale française; M. Ansiaux, ingénieur de la Ville de Bruxelles.

Un joli concert, suivi de bal, termina la soirée, qui fut réussie en tous points.

Bruxelles, ville flamande!

Quelques conversations cueillies sur les plates-formes des tramways à Bruxelles :

« ...Ge moet hem da pardoneere, t'es n'en brave « kade » en intelligent zele, mo van tijd tot tijd en bekke naif, ge wet. »

« Da 's zoo en demoiselleke met veul prestance, bas de soie, ondulation permanente, poudre de riz en geel den bazar, en den dane die da attrapeert danen het ne service complet. »

Porte de Namur, un prêtre passe derrière un tram à l'arrêt et a juste le temps de sauter sur le refuge pour éviter un tram venant de la direction opposée :

« Zie doo, zè, da pastuur, do met zan valise en zijne gruute portefeuille onder zijnen erm, nog en beke was hem g' écraseid! »

Place des Palais. Un accident; plusieurs trams sont arrêtés de chaque côté de l'aiguille qui se trouve devant le palais du Duc de Brabant.

Un receveur d'une des dernières voitures interpellant son collègue de la première :

« — Hawel, wat es er gebeurd?
 » — 't Es de baladeuse van den drijf en dettig die gedé-railleerd es!
 » — Hawel, we kunnen toch deul, newo?
 » — Neije, z' es just op den aiguyâche! »

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE CLICHES

32a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90.
 SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

Le chien

Un amateur de chasse, grand veneur devant le Seigneur et devant les procès-verbaux, avise un assez bel épagneul de race poitevine, portant un bouchon de paille au collier.

« Ce chien est à vendre? demande l'amateur.
 — Oui, Monsieur, à mon grand chagrin. Je l'ai élevé, je l'ai dressé, je...

— Connu! Et vous le vendez?
 — Monsieur, c'est selon.
 — Selon quoi?
 — Selon que vous habitez Paris ou la province.
 — Je ne sais pas bien la distinction.
 — C'est que cela fait une différence pour les prix. Pour Paris, c'est cinquante francs; pour les départements c'est deux cents francs.
 — Je comprends un peu moins. Enfin j'achète pour la province, mais vous allez me donner le mot de l'énigme.
 — Rien de plus simple. Ce chien-là, voyez-vous, c'est un trésor; quand je le vends à un bourgeois de Paris, il ne manque pas de me revenir au bout de huit jours; je puis donc le revendre cinquante-deux fois par an, tandis que si je le livre à un chasseur de province, ni vu ni connu; il faut en dresser un autre. Vous comprenez maintenant. »

Une curieuse histoire

Talleyrand, déjà vieux, aimait à raconter cette histoire: « J'étais, dit-il, en Amérique, échappé de la France, avec mon ami Beaumetz. Arrivés ensemble à New-York, ayant toujours vécu dans la plus parfaite harmonie, nous étions intimement liés et nous habitions le même logement. Résolus de chercher à augmenter, par quelque spéculation, le peu de finances qui nous restait, nous venions de fréter un petit navire pour les Indes orientales. Tout était prêt pour notre départ; nous n'attendions plus que le premier bon vent et l'avertissement du capitaine pour nous rendre à bord et mettre à la voile. Cet état d'attente parut irriter le caractère du pauvre Beaumetz; il semblait n'avoir aucun repos: à tout moment il allait au port, et il en revenait avec une précipitation qui excitait ma surprise, car je l'avais toujours vu calme. Un jour il rentra dans un état d'excitation véritable. J'écrivais des lettres pour l'Europe. « A quoi bon perdre du temps, dit-il. Venez plutôt faire un tour de promenade sur la Batterie. » Le temps était beau, et je me laissai persuader. Beaumetz s'empara de mon bras, et m'entraîna pour ainsi dire, en marchant comme un homme pressé d'arriver: il doubla encore le pas, parlant vite et haut. Tout à coup il cessa ses discours incohérents. Je dégageai mon bras de l'étreinte où il le tenait. Je me plaçai immobile devant lui, je l'arrêtai dans sa marche précipitée et le regardai en face fixement: « Beaumetz, m'écriai-je, vous avez l'intention de m'assassiner; vous voulez me précipiter de cette hauteur dans la mer. Osez le nier, monstre! »

SANS INTÉRÊTS
SANS FORMALITÉS
 EN 3 PAIEMENTS DIFFÉRÉS
ROBIE-DEVILLE
 26, Place Anneessens, 26
 vend les Foyers et Cuisinières
 GINEY — SURDIAC — N. MARTIN
 FOND. BRUXELLOISES - JAARSA
 JUNKER & RUH
 ceci pour prouver la qualité de ses
 articles et la supériorité de ses
 installations.
 Crédit à long terme sur demande.
 Maison fondée en 1840

Suite au précédent

« Le maniaque fixa sur moi des yeux hagards: je me mis en garde contre tout mouvement de sa part; il balbutia quelques paroles sans suite; mais je lui barrai le passage en étendant mes deux bras. Beaumetz regarda à droite et à gauche, laissa tomber sa tête sur son épaule et fondit en larmes. « C'est vrai, mon ami, la pensée m'en a tourmenté le jour et la nuit, comme une flamme de feu de l'enfer. C'est pour cela que je vous ai amené ici. Voyez: vous n'êtes plus qu'à un pas du bord de l'abîme; un instant encore et vous y étiez précipité! »

« Le démon avait quitté le pauvre Beaumetz; son oeil était redevenu calme, une écume blanche couvrait ses lèvres; il se laissa reconduire à notre logement sans prononcer un mot. Quelques jours de repos et de silence, une saignée et l'abstinence le rétablirent complètement, et ce qui est plus extraordinaire, c'est que jamais nous ne rappela-mes entre nous les circonstances de ce triste événement. »

Pendant que le prince veillait au chevet du lit de Beaumetz avec cette fraternité intéressée qui est le fond de l'âme des exilés, il reçut des lettres de France lui annonçant la révocation du décret qui l'avait forcé de s'exiler en Amérique, ce qui le fit renoncer au voyage des Indes orientales. Beaumetz partit seul; depuis lors on n'a jamais eu de ses nouvelles, ni du bâtiment qu'il avait frété de moitié avec moi.

La dernière malpropreté de l'Abbé Wallez

Voici les faits.

En août 1930, les organisateurs du « Cortège lumineux » avaient — comme ce fut fait pour le « Cortège historique » — concédé à un éditeur le monopole de la vente du programme illustré, au prix de 5 francs, au profit des Invalides. Tous les journaux, avertis par des communiqués, avaient annoncé la chose. Or, le 24 août, jour de la première sortie du cortège, une nuée de camelots vendait, pour 2 francs, un programme sortant des presses du « vingtième siècle ». Le programme officiel ayant été mis en vente la veille de la première sortie, le contrefacteur avait eu le temps de se le procurer, de l'imprimer la nuit et de le vendre le dimanche. « Pourquoi Pas? » demanda à l'abbé Wallez si c'était lui qui « détroussait ainsi les Invalides au coin d'un cortège ». L'abbé ne broncha pas. Le directeur de service de l'« Œuvre des Invalides » écrivit à l'abbé une lettre dont nous extrayons le principal :

...Lors du Cortège Historique, moins gênés par les programmes marrons, nous avons pu écouler notre stock de 50,000 programmes. A l'heure actuelle, 6,000 à peine ont été vendus pour le Cortège Lumineux.

Cette fois, il fallut bien que l'abbé répondît. Voici textuellement sa lettre :

Monsieur le Directeur,

Nous n'étions pas au courant de la situation; ce n'est pas nous qui avons vendu ce programme. Nous l'avons imprimé et fourni à des vendeurs indépendants de nous et sans savoir que nous pourrions ainsi causer un dommage à une œuvre si sympathique. Nous vous prions d'agréer nos regrets et nous signalerons volontiers votre privilège pour les prochaines sorties du Cortège Lumineux.

Recevez, etc.

(s.) N. Wallez.

« Nous avons fourni à des vendeurs indépendants de nous... » Nous pensons bien, en effet, que ce n'est pas l'abbé en personne, suivi de sa rédaction, qui a crié et vendu le programme sur la voie publique. Mais l'impression du programme est avouée par l'abbé; elle fut faite en fraude des droits des Invalides. A tout le moins, il était juste qu'il leur restituât le bénéfice qu'il avait réalisé de ce chef à leur détriment. L'abbé écrivait qu'il regrettait d'avoir causé ce dommage; eh bien! quand on a des regrets d'avoir causé un dommage, on met ses actes en concordance avec ses sentiments en réparant ce dommage.

Il ne viendrait à l'idée de personne de faire tort d'un centime à un invalide de guerre. Seul un prêtre qui, pourtant, fait profession de prêcher l'honnêteté et le patriotisme, a pu se soustraire à un devoir que tout le monde appellerait sacré, si cette histoire n'avait, par d'autres côtés, des allures de vaudeville.

L'abbé aurait pu protester contre nos allégations, dans son journal ou dans le nôtre (nous l'y invitâmes plusieurs fois); il aurait pu nous attirer en justice. Il n'en fit rien — et pour cause : sa lettre aux Invalides tranchait la question.

« Pourquoi Pas? » ne put que dresser un procès-verbal de carence — et les Invalides firent une croix sur la créance qu'ils possédaient moralement sur le directeur du « vingtième siècle »

Tels furent les faits en août-septembre 1930.

???

Or, « Pourquoi Pas? » organisa, il y a quelques jours, un concours de légendes. Parmi celles qui leur furent envoyées par les concurrents, il en était une qui portait :

« C'est-y Dieu possible, l'abbé Wallez a payé ce qu'il devait aux Invalides! »

Ce rappel fut probablement désagréable à l'abbé. Il crut qu'il était nécessaire pour lui de le relever. Et, se dépassant lui-même, par la plus inimaginable des inventions, il publia, le lendemain, en première page de son journal, cette note en caractères de même force que ceux ci-dessous :

« POURQUOI PAS ? » PAIE ENFIN SA DETTE AUX INVALIDES

On annonce que les directeurs de l'hebdomadaire *Pourquoi Pas?* MM. Garnir, Souguenet et Dumont-Wilden, ont versé ce qu'ils devaient aux Invalides.

Vous avez bien lu.

C'est du sadisme.

???

Nous écrivîmes à l'abbé, dès que nous eûmes lu cette note ahurissante :

Monsieur le Directeur,

On nous montre le numéro du 17 janvier de votre journal, annonçant que MM. Garnir, Souguenet et Dumont-Wilden ont enfin versé ce qu'ils devaient aux Invalides. C'est accuser

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE LISTE DES SPECTACLES E FÉVRIER 1932

Matinée	Dimanche	Soirée	7	La Bohème 2 ^e acte de Coppélia Carmen	14	La Roue d'Emeraude Rayon*Solaires Les Precieuses Ridicules Boite à Joujoux	1	Marouf, Savet, du Caire (1) Les Dragons de Villars	28	Rayon*Solaires Les Precieuses Ridicules Boite à Joujoux La Chauve- Sou is
Lundi	1	La Dame de Pique (1)	8	Marouf, Savet, du Caire (1)	15	Carmen	22	Les Contes d'Hoffmann	9	W. zveck (*)
Mardi	2	Les Contes d'Hoffmann	9	La Chauve- Sou is	16	Idoménée(2)	23	Canson d' mor	—	—
Mercredi	3	M ^{me} Butterfly Nymph. des Bois	10	Faust	17	Lakmé	24	Carmen	—	—
Judi	4	Audition Les Dragons de Villars	11	Les Contes d'Hoffmann	18	La Chauve- Sou is	25	Spectacle à bureaux fermés	—	—
Vendredi	5	Idoménée(2)	12	La Dame de Pique (1)	19	Rayon*Solaires Les Precieuses Ridicules Boite à Joujoux	26	La Dame blanche	—	—
Samedi	6	BAL (**)	13	a Bohème 2 ^e acte de Coppélia	20	Martha Gretna Gree	27	Marouf Savet, du Caire (1)	—	—

(*) Spectacle commençant à 20.30 h. (8.30 h.)

(**) Le Samedi 6 Février à 11 heures du soir, Grand Bal, paré, masqué et travesti. Au cours de ce Bal, grand Concours de Costumes organisé par le Syndicat d'Initiative de Bruxelles. Pour les personnes non travesties, la toilette de soirée est absolument de rigueur. Avec le concours de (1) M. J. ROGATCHEVSKY ; (2) M^{me} M. BUNLET et M. J. ROGATCHEVSKY.

publiquement les prénoms d'avoir été, vis-à-vis de gens à qui leur malheur confère une particulière respectabilité, des débiteurs récalcitrants. C'est pourquoi nous vous prions, afin de vous éviter le pire, de dire à vos lecteurs que nous n'avons jamais eu, directement ou indirectement, de dette vis-à-vis des invalides et que notre allégation est inventée de toutes pièces.

Veillez agréer, Monsieur le Directeur, nos salutations distinguées.

(s.) Dumont-Wilden,
G. Garnir,
L. Souguenet.

Vous vous imaginez peut-être que l'abbé publia ce droit de réponse purement objectif, émanant d'écrivains éhontément accusés par lui? Vous ne connaissez pas cet ecclésiastique! Voici, au lieu de notre lettre, ce qui parut le lendemain dans le vingtième siècle :

LE « POURQUOI PAS ? » ET LES INVALIDES DE GUERRE

Le *Pourquoi Pas?* s'est senti piqué par notre information qu'il avait enfin versé ce qu'il devait aux invalides.

Il la dément parce qu'il ne veut pas être traité de débiteur récalcitrant vis-à-vis de gens à qui le malheur confère une respectabilité particulière.

Le journal de MM. Garnir, Souguenet, Dumont-Wilden, se juge ainsi et se condamne lui-même. Car nous nous étions borné à reprendre, en la lui appliquant, une phrase effrontée qu'il avait écrite à notre adresse.

???

Tel est ce prêtre. Sait-il encore assez de latin pour se rappeler le sens de ces mots : *Iste homo?*

Parmi les lecteurs du « vingtième siècle », il y en a qui ne lisent que le « vingtième siècle » : pour ceux-là, rien à faire; il faut les plaindre et les laisser tranquilles : ils sont la chose de l'abbé Wailez, qui s'arroge le droit de les tromper et de les abêtir.

Mais il est d'autres lecteurs du « vingtième siècle » qui lisent aussi « Pourquoi Pas? » — et ceux-là sont édifiés, depuis longtemps sur la valeur morale du personnage. Lorsque nous leur aurons dit que, dans le même numéro du « vingtième siècle », où parut la note calomnieuse que nous venons de reproduire, le placard suivant s'étalait au milieu de la première page :

UN JOURNAL
DIGNE DE SON ROLE
DOIT REVEILLER
CHAQUE JOUR
DANS LE PUBLIC
LES IDEES JUSTES
ET LES SENTIMENTS
ELEVES

Ils penseront que nous avons fait des progrès depuis Molière et que c'est le coefficient 10 qu'il faut appliquer aujourd'hui à la fourberie de Tartufe.

Nous avons trouvé, dans le « Peuple » du lendemain, cette note :

Le *vingtième siècle*, dans une note venimeuse, et bien dans la manière des petits abbés philofascistes, avait écrit que *Pourquoi Pas?* avait enfin versé ce qu'il devait aux invalides. Protestation de *Pourquoi Pas?* Et voici ce qu'on lit dans le *vingtième siècle* de vendredi :

Le journal de MM. Garnir, Souguenet, Dumont-Wilden, se juge ainsi et se condamne lui-même. Car nous nous étions borné à reprendre, en la lui appliquant, une phrase effrontée qu'il avait écrite à notre adresse.

Que pensez-vous de ces procédés de polémique? C'est un peu comme si nous disions que le *vingtième siècle* a enfin versé à la Caisse de retraite les retenues opérées, en vertu de la loi de pension, sur les traitements de ses rédacteurs et de ses employés...

LA CIGALE DOUBLEPATTE et PATACHON

Dans leur 1^{er} film 100 p. c. parlant, chantant, version intégrale, sous-titres français. Enfants admis
50 p. c. de réduction sur présentation de cette annonce, valable le dimanche jusque 14 heures.

SEMAINE DE L'ALCOOL

Désireux de contribuer au renforcement du moral de la population bruxelloise, les bons Amphytrions, avec l'autorisation expresse des autorités, organisent, du vendredi 5 février au vendredi 12 février, une « Semaine de l'Alcool », dont on parlera dans l'histoire du « Globe », place Royale et rue de Namur.

Semaine de la sole

Or donc, indépendamment des menus tant célébrés par *Pourquoi Pas?* le « Globe », toujours désireux de permettre à chacun d'apprécier la finesse et l'abondance de sa cuisine, et comme prélude à la « Semaine de l'Alcool », distribuera au cours de la semaine allant du vendredi 29 janvier au vendredi 5 février, par lui baptisée « Semaine de la Sole », de grandes soles de 250 grammes (pour deux personnes) à des prix inédits.

Qu'on en juge :

La Sole Brillat-Savarin,
La Sole Louis XV,
La Sole Normande,
La Sole Richelieu,
La Sole Mornay, a fr. 17.50.
La Sole Marguery,
La Sole Irite,
La Sole grillée,
La Sole Meunière.

Semaine de l'alcool

D'autre part, l'autre semaine gastronomique, la « Semaine de l'Alcool » (du vendredi 5 février au jeudi 11 février inclus) constituera une innovation dans les annales gastronomiques de la Belgique sèche.

On servira au « Globe », place Royale et rue de Namur, indépendamment des menus habituels à 20 fr., 27.50, 32.50 et 35 francs, et des plats du jour à 15 francs, de nombreux plats préparés à l'alcool, parmi lesquels nous citerons :

Le Homard à l'Américaine (fine champagne),
La Sole à la Russe (vodka),
La Sole à la Choisy (sherry),
Le Steak de veau Scobedj (Vieille cure), fr. 17.50.
Le Tournedos déglacé au Cordia Médoc,
Le 1/4 de Poulet sauté au Whisky,
(Black and White ou White Horse).

La Crêpe à la Chartreuse vertefr. 10.—
Le Soufflé à l'Absinthe Ed. Pernod fils (2 person.) 15.—
L'Omelette flambée au Marasquin 12.50

De quoi se pourlécher les badigoinces.

Vin non obligatoire. — Bieres fines de la Brasserie Artois.

Caves renommées. — Restaurant du « Globe », 5, place Royale. — 2, rue de Namur. — Emplacement spécial pour autos.

Les homards de chez Gits

Chez « Gits » (boulevard Anspach, coin place de Brouckère), toujours les homards à des prix prolétariens :

Homard entier à la mayonnaisefr. 15.—
Homard entier à l'Américaine,
Homard entier Thermidor,
Homard entier Cardinal, fr. 17.50.
Homard entier à la crème.

Et le meilleur menu de Bruxelles pour fr. 12.50.

20 Plats du jour de 8 à 15 fr. — Bieres Artois. — Caves soignées. — Même direction que le « Globe », place Royale.

Les Cafés-Chantants du Vieux-Bruxelles

Nous parlions ici, l'autre jour, des derniers cafés-chantants qui subsistent à Bruxelles. Par contraste, nous parlerons aujourd'hui de ceux qui y furent les premiers en date. Une brochure de Ch.-M. Flor O'Squarr sur l'ancien « Casino Saint-Hubert », devenu depuis le théâtre du Vau-deville, nous donne à ce sujet des renseignements pittoresques. On rêvera à la distance qui séparait le Bruxelles d'il y a quatre-vingt-dix ans du Bruxelles d'aujourd'hui.

Le premier café-concert qui ait été établi à Bruxelles était un « estaminet-chantant ». C'était, dans une immense salle située rue de la Montagne, à droite en montant, presque en face de la rue des Bouchers, et ayant pour enseigne: « Au Géant ».

Cette enseigne se justifiait par ceci, qu'à l'ouverture de l'estaminet on y avait exhibé un géant qui avait été, pendant assez longtemps, pour le public bruxellois, une curiosité de grande attraction.

L'estaminet avait son originalité. Au-dessus du comptoir, qui était à droite en entrant, le propriétaire de l'endroit, un Français, nommé Martin, avait fait peindre en grosses lettres sur la muraille :

ICI, ON PREND PATIENCE

« Patience », c'était un mélange de faro et de bière de mars, dont le père Martin s'était fait une spécialité comme article de consommation.

A tout ce qu'on lui disait, en entrant chez lui, Martin répondait imperturbablement :

— Il faut prendre patience...

Et sans attendre qu'on lui répondît, il tirait un verre de bière pour le client, un autre pour lui, et trinquait avec un gros rire, en répétant :

— Prenons patience!

Pendant bien des années, le mot resta dans le quartier.

L'estrade sur laquelle on chantait dans l'estaminet du « Géant » était une manière d'armoire appliquée dans la cour à une fenêtre s'ouvrant au fond de la salle. Cette armoire était praticable du côté de la cour. L'artiste entraînait par un panneau, chantait sa chansonnette et sortait par le panneau opposé.

L'étoile de l'endroit fut, pendant la première saison, un bossu, qui entretint avec succès la vogue acquise par le « Géant ». Martin affectionnait les phénomènes.

Un beau matin, en ouvrant l'estaminet, on trouva le père Martin pendu dans son armoire. Il avait cessé de « prendre patience ».

???

Après la mort du père Martin, l'estaminet-chantant du « Géant » fut fermé : mais le succès de cette première tentative avait appelé des imitateurs, et, dans tous les quartiers de la ville — ceci se passait de 1840 à 1842 — on vit surgir successivement des estaminets-chantants, organisés sur le modèle absolument primitif et rudimentaire de celui de la rue de la Montagne.

Détail curieux : ce n'étaient que des hommes qui alimentaient le personnel de ces beuglants populaires. Leurs chansons étaient prises dans le répertoire grivois ou mélancolique. Des poètes de bonne volonté leur fabriquaient de temps en temps des couplets de circonstance, sur un événement d'actualité. C'étaient alors des engouements indescriptibles. La même chanson, réclamée successivement par les consommateurs qui se succédaient au cours de la soirée, suffisait pour remplir le programme du jour.

???

Ce n'est que longtemps après qu'on essaya, à Bruxelles, de faire de vrais cafés-concerts — à l'instar de Paris —

avec une estrade et des chanteuses échantillonnant sur des chaises ou des banquettes, épaules et bras nus, avec des fleurs dans les cheveux et des gants blanchâtres plus ou moins assortis de nuance avec les bras passés à la céruse.

Notons, parmi ces tentatives les plus remarquées de l'époque, le « Jardin d'Hiver » de la rue de l'Hôpital, qui s'appela ensuite la « Salle de l'Orient », le concert sans titre de la « Philharmonie », établi au Marché-aux-Poulets, et le « Château des Fleurs » de la chaussée de Laeken.

Une tentative assez sérieuse fut faite aussi au « Café des Boulevards » : la famille Deschamps y eut un moment de vogue qui ne se maintint pas.

Le « Jardin d'Hiver », installé rue de l'Hôpital sur l'emplacement d'un ancien hôtel de messageries, était celui où on avait fait le plus de frais pour attirer et retenir la clientèle. Pour justifier le titre de « Jardin d'Hiver », on avait couvert la cour d'une toiture vitrée, et le long des murs cloué des encloisonnements de voliges entrecroisées, peintes en vert et sur lesquelles couraient des imitations de feuillage en papier.

Avec beaucoup de bonne volonté, on pouvait se croire dans une immense serre. Le directeur se multipliait pour trouver des attractions. En dehors de ses concerts, il organisa des poses plastiques aussi... nature que possible. C'est là qu'on vit pour la première fois des fontaines lumineuses, avec des syrènes vivantes se démenant sous une pluie de gouttelettes diamantées par des réflexions de couleurs.

Nul mieux que lui ne s'entendait à chauffer l'enthousiasme du public et à faire mousser ses chanteurs et ses chanteuses.

Après chaque « numéro », il surgissait brusquement sur le devant de l'estrade et donnait le signal des applaudissements, et criant de toutes ses forces :

— Allons, messieurs et dames, encore une fois bien mérité pour Mlle Chose (ou M. Machin).

Tous ces efforts ne purent vaincre l'indifférence du public. On n'allait pas aux concerts de l'« Orient », mais, en revanche, on s'étouffait à ses bals.

???

Nous pourrions en dire autant des concerts et des bals de la « Philharmonie », avec cette différence que, là, on ne s'épuisait pas en efforts pour chercher et trouver des attractions. L'archet du chef d'orchestre y était tenu par M. Bernier, un nom connu dans le monde musicien.

Au « Château des Fleurs », la musique n'était qu'un prétexte. Dans une revue de fin d'année, on chantait à propos de l'endroit :

*Ses nombreux bosquets souvent dans l'ombre retentissent
D'étranges soupirs qui n'sont pas ceux au désespo...*

C'était ça. On allait là comme on allait à la « Cour de Toulouse », au « Pavillon de Spa » et à tant d'autres endroits de la banlieue dont plus d'un Bruxellois pourrait dire, comme Alfred de Musset, en parlant de Venise :

Là mon pauvre cœur est resté...

S'il doit m'en être rapporté,

Dieu le conduise!...

Nous avions aussi, à cette époque, ce qu'on pourrait appeler le concert-nomade, composé d'artistes appartenant d'ordinaire à la même famille et chantant ensemble, soit dans les établissements publics, soit dans des installations improvisées en plein air. Une de ces familles mérite une mention spéciale dans ces souvenirs anecdotiques. Le père avait équipé une sorte de théâtre volant : on chantait sous une tente qui se transportait de droite, de gauche, mais de préférence dans les terrains vagues où est installée aujourd'hui la station du chemin de fer à l'Allée-Verte. Son installation s'appelait « la Tente Royale ». Le directeur avait pour artiste principale sa petite fille, une enfant de treize à quatorze ans, qui chantait et disait la chansonnette avec un charme et un esprit incroyables. L'enfant s'appelait Zulma Bouar. Elle connut plus tard, comme on sait, la célébrité.



Le Lac d'Hofstade

Après la guerre, le lac d'Hofstade connut une vogue sans cesse croissante.

Cette plage, deux fois plus étendue que celle de Blankenberghe, était un lieu de villégiature idéal pour ceux qui ne supportaient pas le climat marin, ou n'avaient pas le temps ou les moyens de séjourner au littoral.

De nombreuses familles du Nord de la France (Lille, Tourcoing, Roubaix) venaient y passer l'été.

Depuis cinq ans, tout cela est fini, l'édilité malinoise ayant interdit l'accès de ce coin du Brabant, malgré les protestations unanimes du pays.

Pour justifier sa mainmise sur cette richesse, Malines invoquait un intérêt purement local. Elle prétendait que le lac d'Hofstade était l'unique endroit où elle pouvait s'alimenter en eau. Or, il a été établi depuis qu'on lui avait soumis quarante-cinq projets lui permettant de trouver l'eau ailleurs.

Depuis le début de l'an dernier, heureusement, l'autorisation de capter les eaux du lac a été retirée à la Ville de Malines par la Société Nationale des Chemins de fer, qui désirait utiliser elle-même les eaux du lac pour les locomotives du dépôt de Schaerbeek, tout en faisant fructifier son domaine d'Hofstade par sa transformation en station balnéaire.

Comme la convention entre Malines et l'Administration des Chemins de fer stipulait qu'il fallait un préavis de deux ans pour la résilier, ce sera donc vers le début de l'an prochain (1933) que Malines devra définitivement abandonner le lac d'Hofstade.

Dès avril de l'an dernier, des statuts furent élaborés par la Société Nationale des Chemins de fer, à l'effet de créer une association sans but lucratif, ayant pour objet l'aménagement et l'exploitation de cette plage.

Cette association aurait été fondée par l'Etat belge, la province de Brabant, la ville de Bruxelles, la ville de Malines, les communes de Vilvorde, Hofstade, Elewyt et Hever.

A la même époque, des travaux furent entamés à Schaerbeek, à l'effet d'y creuser un immense bassin destiné à recevoir les eaux du lac d'Hofstade. Ces travaux viennent d'être terminés et des vues de ce réservoir ont été publiées dans certains journaux, le 16 janvier dernier.

Entre-temps, Malines cherchait à saboter le projet d'aménagement du lac. Pour y arriver, il suffisait de créer une commission dont les Brabançons auraient été exclus et où les Malinois auraient la prépondérance. Elaborer ensuite des règlements mesquins et vexatoires, de nature à éloigner les promeneurs de ce site, n'était plus qu'un jeu.

Les événements favorisèrent ces desseins.

Par suite d'un remaniement ministériel, le département des Chemins de fer fut confié à un Malinois, celui-là même qui avait pris position à la Chambre, le 21 août 1926, contre ceux qui demandaient l'aménagement du lac d'Hofstade.

Une réunion fut tenue en son cabinet le 3 novembre dernier. Les délégués du Brabant, ainsi que ceux de la Commission Royale des Monuments et des Sites en furent écartés, alors cependant que ces derniers faisaient partie de la commission créée en juin 1929 par M. Lippens, pour étudier la question d'Hofstade.

Par contre, on y voyait le bourgmestre de Malines, étranger à cette province, ainsi que M. Van Buggenhout, conseiller provincial, tous deux adversaires de la plage d'Hofstade.

Au cours de cette réunion, il fut décidé de créer une commission et on « oublia » l'existence de celle qui avait été instituée par M. Lippens.

La nouvelle commission fut nommée par arrêté ministériel du 24 novembre suivant. Les délégués des villes du Brabant et de la Commission Royale des Monuments et des Sites en furent exclus, mais le bourgmestre de Malines y figurait.

On y voit bien le bourgmestre d'Hofstade, mais son influence y sera nulle. Un délégué de la province de Brabant y est également prévu, mais dans la première commission celui-ci était... un Malinois.

Quelques jours plus tard, le 29 novembre, la « Gazet van Mechelen », journal officieux de l'édilité malinoise, publiait un article contre la plage d'Hofstade.

Le 8 décembre eut lieu, à Malines, meeting, sous la présidence... du Ministre des transports, assisté du bourgmestre de Malines. M. Van Buggenhout, autre membre de la commission pour l'aménagement de la plage d'Hofstade, y prit la parole pour décrire ce site sous des aspects sinistres. Cette assemblée vota un ordre du jour, réclamant au gouvernement d'interdire les bains!

Si la plage d'Hofstade se trouve depuis de nombreuses années dans un état déplorable de désorganisation et d'insécurité, c'est bien par suite de l'opposition systématique de l'édilité malinoise.

Cette dernière fait maintenant état de cette situation pour réclamer la suppression de cette station.

Pourtant l'aménagement de ce centre touristique remarquable aurait une heureuse répercussion sur la prospérité du pays. Il pourrait aussi contribuer au succès de l'Exposition de 1935, car l'ouverture d'une plage aux portes de la capitale constituera une attraction inédite, unique et sensationnelle.

Enfin l'exécution de ce grand travail d'utilité publique fournirait du travail à des milliers de chômeurs.

Si certains n'ont jamais pensé à tout cela, d'autres, plus attentifs et plus clairvoyants, y ont songé : le 26 avril dernier, se tint à Bruxelles, le Congrès de l'Union des Villes, ayant pour objet l'étude des problèmes de l'Urbanisme.

« Je tiens à souligner, déclara un orateur, l'utilité de réserver aux abords des villes des lieux de délassements où les citadins, privés d'air et de lumière par suite du développement continuel des cités, tant en hauteur qu'en largeur, puissent se rendre et se reposer.

» Ainsi, notamment, le lac d'Hofstade, qui offre de si beaux avantages naturels, devrait être rendu facilement accessible aux habitants de Bruxelles et des communes environnantes. Un projet d'aménagement est en voie d'exécution. Souhaitons que cette initiative rencontre le succès qu'elle est en droit d'obtenir ».

Cet orateur était le Duc de Brabant.



100 p. c. de sa meilleure laine pour la Chaussette « ALEPH » Fine Derby côte, chiné.

Coloris : Gris, marine, beige, noir, etc. Donne satisfaction au plus exigeant. Dans tous les bons magasins.

LA PAIRE : Fr. 13.50

GROS : A. FRIEDMANN
Rue Bourla, 15, ANVERS



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Il y a quelque temps, le velours faisait une timide réapparition dans la toilette féminine. Ce tissu idéal, avait perdu de sa vogue d'antan parce que, sans doute, on l'avait galvaudé. Tombé dans le vulgaire il a eu peine à se relever. Cette fois ça y est, il emporte tous les suffrages. Le velours a reconquis noblement la place qu'il occupait dans le domaine de la vêtue d'Eve. On en fait de somptueuses robes du soir qui rehaussent l'éclat des épaules et du décolleté. Les manteaux de velours, réchauffés de fourrures précieuses, sont fort appréciés. Les capes du soir, les boléros, les petits vêtements courts offrent des prétextes divers et charmants à se laisser tailler dans le velours.

Pour la saison d'hiver, les nuances sombres sont généralement choisies, mais pour le printemps prochain et même, pendant que nous y sommes, pour l'été, les velours de mille nuances délicates seront admis à faire partie de la toilette de la femme. Si cette mode est de bon augure, et elle doit l'être, tout ira sur le velours.

Glisseroz-Crème Lu-Tessi Paris

Le plus malin de la classe

M. l'inspecteur visitait l'école communale. Il avait interrogé en français, en arithmétique, en histoire. Tout allait bien. Avant de se retirer, avisant les chromos où — charmés et joufflus — sont encadrés les membres de la famille royale de Belgique, il pose une dernière question:

— Mes amis, connaissez-vous le prince Léopold?

— Oui, M. l'inspecteur.

— Qui est-ce donc?

Silence général.

L'instituteur, vaguement inquiet, vient à la rescousse.

« Voyons, mes enfants, le prince Léopold... Vous savez bien que c'est notre futur... notre futur... »

Nouveau silence général!

« Notre futur s... »

Décidément personne ne saisit. Personne... pardon! Un doigt timide s'est levé, là-bas, au fond de la classe. A la stupefaction de tous, le dernier, le plus « bête » a demandé la parole. Cela n'arrive jamais au gros lourdaud. M. l'inspecteur pousse un ah! satisfait.

« Eh bien, tu vas nous le dire, n'est-ce pas, mon brave. Le prince Léopold est notre futur... s... »

— ... simple! M'sieu l'inspecteur.

Orientation à gauche

Quand vous vous trouvez au sommet de la Montagne de la Cour, prenez le trottoir de gauche et descendez. Vous vous arrêterez invinciblement devant les étalages du chemisier Adam.

Il fait de belles chemises confectionnées et sur mesures à partir de quatre-vingt-cinq francs. Choix incomparable de cravates de bon ton. Pyjamas, robes de chambre, coins de feu. Et tous les détails raffinés de la toilette masculine pour la ville, le soir, le home.

Le Chemisier ADAM,
21, Montagne de la Cour.

La petite histoire sous le Second Empire

En ce temps-là, le Café Glacier, à Marseille, alors déjà le plus bel ornement de la Canebière, appartenait à la belle Mme Allemand, laquelle, en raison de ses bons rapports avec le préfet des Bouches-du-Rhône, M. de Maupas, était, seule dans la ville, autorisée à tenir son établissement ouvert la nuit.

Or, chez cette brave dame, la coquetterie marchait de pair avec l'horreur du gaspillage. C'est ainsi que, ayant coutume, en vue de préserver la fraîcheur de son séant, de prendre, tous les matins, un bain de lait, elle n'admettait pas que se perdît une goutte du précieux liquide. Aussi était-il recueilli soigneusement et servi à la clientèle, laquelle sans savoir pourquoi, n'en était que plus attachée à la maison.

Seul était dans le secret un maître d'hôtel italien qui le garda fidèlement jusqu'à la mort de sa patronne...

Sachez que de ravissants chapeaux de paille viennent d'être créés chez S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Concerts du Conservatoire Royal

Le quatrième concert aura lieu les samedi 6 et dimanche 7 février, à 2 1/2 heures, et le lundi 8, à 8 1/2 h., sous la direction de M. Désiré Defauw. L'on y entendra *Le Songe d'une Nuit d'Été*, de Mendelssohn, l'ouverture, les entr'actes et la musique de scène pour soli, chœurs et orchestre. La deuxième partie du programme est consacrée à des œuvres contemporaines: une *Suite-Divertissement*, de Victor Vreuls, donnée en première exécution à Bruxelles, et *Ainsi parla Zarathoustra*, un des poèmes symphoniques les plus marquants de Richard Strauss, qui n'a plus été joué à Bruxelles depuis la guerre.

Billets en vente à l'Economat du Conservatoire à partir du lundi 1^{er} février.

Soins de beauté et coiffure

Une chevelure bien soignée, bien finie, et un épiderme bien traité, et débarrassé des impuretés, et cela, avec goût et grand soin, chez Darquenne. Tél. 37.39.15.

Concerts Defauw

Le troisième concert d'abonnement aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, dimanche 21 février 1932, à 15 heures (Série A) et lundi 22 février, à 20 h. 30 (série B) avec le concours de M. Arthur Rubinstein, pianiste, sous la direction de M. Désiré Defauw. Au programme: 1. Prélude pour la Tempête de Shakespeare de Honegger; 2. Concerto en si bémol pour piano de Brahms (soliste: Arthur Rubinstein); 3. Symphonie en la de Ferruccio (1^{re} exécution en Belgique); 4. Nuits dans les Jardins d'Espagne de De Falla (soliste: Arthur Rubinstein); 5. Jazz Music de Marcel Poot (version symphonique, 1^{re} exécution); 6. Espana de Chabrier. Location: Maison Fernand Lauweryns (Organisation de Concerts), rue de Treurenberg, 20. Tél. 17.97.80.

Gala d'opéra italien

Mercredi 10 février 1932, à 20 1/2 h., en la Grande Salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, première représentation de gala : *Il Trovatore*, (*Le Trouvère*), de Giuseppe Verdi avec les concours des vedettes italiennes Hilda Monti, Luigi-Marletta, Mario Albanèse, Camilla Rota et Bruno Carmassi. Chœurs et orchestre sous la direction du Maestro Fabio Giampietro, régie générale de M. Vincenzo Gusmini. — Prix de places : de 15 à 75 francs. — Location : Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. — Tél. 17.97.80.

Dissolution astringente Lu-Tessi

Bruxelles d'autrefois

De vieux Bruxellois se rappellent encore l'exposition que le photographe Ghémar avait organisée sur un terrain de démolition de la rue de l'Evêque, en 1870. On y voyait une *Sainte Famille*, avec de véritables copeaux jaillissant de la toile sous le rabot du menuisier de Bethléem, — un *Assaut de Malakoff*, avec des zouaves dont les godillots à gros clous sortaient du cadre. — une *Vente de Chevaux*, signée Rosa Bonheur, avec une vraie tête de cheval et des fers au naturel, etc., etc.

A côté de la galerie des beaux-arts, il y avait une exposition d'agriculture où l'on voyait des « poirecultiers » avec de vraies poires cuites suspendues aux branches, des « saucissonniers à l'ail » avec leurs fruits, des « bretelliers » avec leurs branches garnies de bretelles, et mille autres folies.

Pour le catalogue, Ghémar avait fait la charge du tableau de Wierts représentant l'inhumation trop précipitée d'un cholérique qui brise son cercueil. Le catalogue appelait cela : *Le cadavre récalcitrant*, ou *La fermentation de la bière*.

Tout le reste était dans la même note folle. Ce brave et excellent Ghémar passait son temps à faire de ces charges d'atelier qui lui coûtaient fort cher, mais qui rapportaient au quintuple pour les pauvres ce que l'artiste avait dépensé.

Préoccupé de l'idée de faire produire à sa galerie le plus d'argent possible, Ghémar imagina d'y donner des concerts et y produisit l'étoile du moment. Les premières ambulances pour les blessés de la guerre venaient de s'établir à Bruxelles. Ce fut Anna Judic qui alla, rue de l'Evêque, chanter au profit des blessés...

un chapeau taupé de luxe, importé de Vienne à 185 francs. la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

Une exposition moins gaie

C'est celle qui s'ouvrit, à Bruxelles aussi, après Sedan, sous le nom de Musée spécial de la Guerre.

On y avait réuni tout ce qui était nécessaire pour démontrer que Napoléon III était parti pour cette guerre terrible comme on se rend à une partie de plaisir.

Lui et ses familiers avaient emporté des fourgons pleins de vaisselle et de verres mousseline gravés et décorés au chiffre impérial. Rien de ce qu'il fallait pour faire la guerre, mais tout ce qu'il fallait pour faire la noce.

Et à côté de ces preuves matérielles, incontestables, de ces approvisionnements spéciaux de l'entourage impérial, on voyait le triste et sanglant revers de la médaille : des cuirasses hachées de balles et de coups de sabre, des carques et des képis rouges de sang, gris de cervelle — souvenirs de ceux qui avaient été broyés dans la tourmente, pendant que les chefs buvaient sec et frais.

La pièce importante de ce musée sinistre était la fameuse calèche dans laquelle l'empereur prisonnier était venu en Belgique se rendre à Bouillon, pour aller de là jusqu'à la frontière d'Allemagne, sous la conduite de notre général Chazal.

Les postillons qui avaient amené le prisonnier à la gare de chemin de fer étaient partis, leur besogne accomplie. On ne sait comment la calèche arriva à Bruxelles. Ce fut,

au musée, pendant quelques jours, un jeu pour tous les visiteurs de s'étaler sur les coussins avec les airs indifférents ou hébétés d' l'empereur déchu, en fumant une cigarette...

Le moderne « Jugement de Paris »

Trois belles voulurent affronter le jugement d'un moderne « Paris ». La plus rusée des trois grâces obtint le sceptre de la beauté. Elle avait mis des bas Mireille ! Les bas Mireille fil ou sole portent toujours la marque d'origine Mireille estampillée à la pointe du pied, ainsi que l'étiquette cousue dans le haut du bas. En vente dans toutes les bonnes maisons.

JEAN - Coiffeur de Dames

10, rue Taciturne. — Tél.: 33.49.28. — Pas de succursales.

Ça s' passe à Orsimont

L'Zénon su sintant mau cause au médecin d'Aulle. Sa d'el fixe lu Zénon drè dins les oues (yeux) et l'y dit: « Zastot marié, m' fi et vos aïmos bin vosse femme; c'est ça vosse maladie! Allo passé deux mouais, trois mouais si faut à l'étranger, et tout seu, savez! »

L' Zénon sa va bin vite amon s'monocle à Veucimont. Bin retapé, y revint et, en cours du route, y wait in bouc qui s'amuse avu deux gades.

« Ah! dât l' Zénon au bouc: si tu n' vas nin passé deux mouais à Veucimont, amon t' monocle, t'es foutu, valet!

CHARLEY, Chemisier-Chapelier.

Le chapelier des cracks

Le crack des chapeliers.

7, rue des Fripiers. — 223, rue Blaes. — 55, rue du Pont-Neuf.

La rétrospective Jean Degreef

Une importante rétrospective des œuvres du grand paysagiste belge Jean Degreef s'ouvrira au Palais des Beaux-Arts, le samedi 20 février prochain. L'ensemble groupera 175 toiles et dessins du maître, soigneusement sélectionnés, et permettra de suivre l'évolution de l'art de Jean Degreef.

Les joies des foyers surpeuplés

Cet avocat, encore jeune, spirituel et vaillant, est affligé d'une famille très nombreuse et il trime pour élever convenablement son petit monde. Lui-même rit de sa prolificité : six enfants s'échelonnant de onze à un an, cela n'est rien... Comme les villégiatures en France, en Suisse ou même au littoral sont coûteuses, il a loué une bicoque en pleine Campine et, l'août venu, le voilà parti avec sa smala par l'omnibus de H...

Le train n'est pas trop encombré. Il avise un compartiment de seconde où un vieux monsieur, propre, l'air distant et sec, se rencogne dans un coin. Il monte. Sa femme suit. Son fils aîné grimpe et, derrière lui, deux fillettes...; on hisse un petit garçon de six ans; la bonne, enfin, paraît, tirant le petit de quatre ans, et tenant dans l'autre bras le dernier né, baby encore... en maillot.

Le vieux monsieur propre, au fur et à mesure que déferlait cette invasion, a relevé lentement ses globes oculaires. Ceux-ci sont braqués vers le filet d'en face...

La portière va se refermer... Mais non! Un bruit de griffes se fait entendre, accompagné d'un petit sifflement d'encouragement. C'est Toby, le fox, qu'on n'a pas oublié, et qui grimpe, lui aussi, se casant pour le voyage à H...

Alors, le monsieur propre rabalaise ses regards vers cette foule d'êtres divers de taille, de sexe et d'âge et même d'espèce: il fixe le chien. Un sourire de désespoir bouleverse ses traits.

Et, d'une voix blanche:

« Il y a même un chien! », constate-t-il.

AVEC LE GAS-OIL A Fr. 0.65 le kilo

ET

UN BRULEUR S.I.A.M.

(Silencieux — Automatique — Le meilleur rendement.)

LE CHAUFFAGE AU MAZOUT

— est le plus économique —

DE TOUS LES MODES DE CHAUFFAGE
IL EST AUSSI LE PLUS PARFAIT

500 références. Devis sans engagement.

Brûleurs S.I.A.M., 23, place du Châtelain, Bruxelles
Tél. : 44.47.94 (Service des ventes); 44.91.32 (Administrat.)

Rue de la Loi

Cette petite histoire, tout à fait authentique, était racontée par une dame belge, la baronne B..., qui ne manquait pas d'esprit, et ne ratait pas l'occasion d'exercer sa verve aux dépens de la valetaille, engeance dont étaient tributaires, beaucoup plus qu'aujourd'hui, les gens du monde qui croyaient nécessaire d'avoir, il y a trente ans, ce que l'on appelait une « maison montée ».

Bien qu'elle eût elle-même une domesticité nombreuse, Mme B... déclarait à tout venant que c'était là une source d'inévitable ruine, et qu'aucune vigilance ne pouvait prévenir d'innombrables carottes, une danse effrénée de l'anse du panier.

C'était au temps où existaient encore, à Bruxelles, ces « trappes de caves » que les municipalités ont supprimées depuis, et dont les deux battants découpaient, sur les trottoirs, de dangereux carrés de tôle. Mme B... s'était arrêtée, rue de la Loi, au bord d'une des dites plaques, en face d'un hôtel de maître dont elle ne connaissait pas les habitants. Elle avait extirpé de son réticule un carnet d'adresses et cherchait à s'orienter vers une rue latérale.

Etant ainsi immobile et s'énervant de ne pas trouver ce qu'elle cherchait, elle prit machinalement son ombrelle et, sans en avoir trop conscience, frappa trois petits coups contre la plaque de cave...

Soudain, la plaque frémit. Mme B..., intriguée, recula légèrement. La plaque se souleva. A l'aveuglette, un bras robuste, un bras rougeaud de cuisinière passa par l'ouverture... *Au bout de ce bras, il y avait un gigot...*

Charles-Quint a dit :

« Je mettrais Paris dans mon Gand ». Tous les Belges disent : « Je mets les mains dans des gants Raimondi ». Gants chevreau pour dames, 18 fr. 50. Même prix sur mesures. Raimondi, 35, Montagne de la Cour.

L'instable Byron

On dit souvent des Anglais qu'ils sont fermes et constants dans leurs desseins et leurs sentiments. Byron, qui passait auprès de ses compatriotes pour le moins anglais des membres du peerage, était d'une mobilité, d'une inconstance d'humeur extrêmes.

Ce défaut était connu de ses intimes et, comme de juste, n'échappait pas au vieux et fidèle valet qui l'avait suivi, dès son enfance. Tout un temps, en proie à une de ses premières crises de misanthropie, Byron rêva de se faire enterrer plus tard dans son parc, dans un caveau spécial, et il y avait fait réserver trois places : une pour lui ; la deuxième pour son chien, la troisième pour le vieux et fidèle domestique dont nous venons de parler. Celui-ci avait toujours supporté tous les caprices, obtempéré à toutes les fantaisies de son jeune maître. Cette fois, il se rebéqua, indigné.

— Comment, dit Byron, tu refuses sous prétexte que ce

pauvre chien partagera notre tombe, tu refuses l'honneur de dormir un jour ton dernier sommeil à côté d'un pair du Royaume-Uni ? Tu n'es qu'un maraud !

Mais le vieillard restait inébranlable.

Et, comme Byron le pressait de s'expliquer :

— Que votre Honneur me pardonne, dit humblement le vieux serviteur... Mais je vois ce qui va arriver... Le chien va mourir d'abord ; j'y passerai ensuite. On nous mettra l'un près de l'autre... Et puis, Votre Honneur changera d'avis, et je resterai seul avec le chien...

Un mot de Mariéton

C'est Louis Bertrand, dont un hebdomadaire parisien publie des souvenirs de la Riviera d'il y a trente et des ans, qui nous le racontait il y a quelque temps.

Mariéton fréquentait assez souvent, nous dit Bertrand, le salon de Jean Lorrain où tout ce qu'il y avait de falsané dans le Nice de ce temps-là ne manquait point de se rencontrer.

Un jour de réception, Mariéton, qui affectait volontiers un bégaiement d'ailleurs à demi feint seulement, est harponné par une dame mûrissante et bas-bleu, qui le rase à froid pendant une heure et plus, avec un discours sur Fichte et la philosophie allemande. Et alors, Mariéton, qui l'avait écoutée avec une patience exemplaire :

— F... f... f... fichtre : c'est bien, madame. Mais vous avez oublié f... f... f... outrel !

Un beau parapluie

de qualité irréprochable

s'achète à la maison

ARDEY

78, rue de la Montagne, 5% aux lecteurs du « Pourquoi Pas? »

Comment on mangeait autrefois

Un de nos lecteurs, à propos d'un article que nous avons publié sous ce titre, nous donne, d'après Restif de la Bretonne, des détails amusants au sujet d'un diner auquel cet écrivain assista. Mais, avant, le portrait de Restif de la Bretonne par son ami Crebrières :

« La taille de Restif de la Bretonne, écrit-il, était moyenne, c'est-à-dire d'environ cinq pieds deux pouces ; il avait le front large et découvert, des yeux grands et noirs qui lançaient le feu du génie, le nez aquilin, la bouche petite, les sourcils très noirs qui, dans sa vieillesse, descendant sur ses paupières, formaient un mélange singulier qui rappelait à la fois l'aigle et le hibou. Je l'ai vu dans les jours d'été travaillant à une imprimerie avec l'habit d'ouvrier et, par conséquent, la poitrine découverte ; celle-ci était velue comme celle d'un ours, ce qui annonçait la force.

» Restif, en effet, était né fort et vigoureux ; il était sobre et laborieux on ne peut davantage. L'ensemble de sa figure était admirable. Une dame fort honnête, le voyant pour la première fois dans sa vieillesse s'écria : « Oh ! la belle tête ! » et lui demanda la permission de l'embrasser. Restif de la Bretonne ne se fit pas demander cette permission une seconde fois.

» La description que j'ai faite de son physique est légère et fugitive ; mais je dirai pour terminer que Restif avait la plus belle tête du monde et qu'il était un hercule au moral ainsi qu'au physique. »

un chapeau d'usage léger, pur feutre poil à 100 francs.
la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

Suite au précédent

Voici ce que dit Restif de la Bretonne (dans *Monsieur Nicolas*) du diner en question, qui eut lieu chez son ami Alexandre-Balthazar-Laurent-Grimod de la Reynière.

« L'invitation était pour midi, et nous eûmes, pour attendre le souper, des friandises multipliées, mais qui n'étaient

propres qu'à aiguïser l'appétit pour une nourriture plus solide. On nous donna par le sieur Catanio, Italien, tous les phénomènes de l'électricité, ensuite un spectacle d'ombres chinoises, supérieurement exécuté. Ce fut ainsi que nous attendimes le souper.

» A 8 heures, on nous servit le potage, car il le fallait pour imiter le premier souper, qui était une véritable *Cena* des Romains, et qui réunissait notre dîner à notre souper. Il y eut ensuite vingt-huit différents services : tous étaient portés cérémonieusement, précédés par les flûtes, un maître des cérémonies ayant une lance, dont il frappait cadenceusement. Il y avait des jeunes gens imberbes, comme chez les Romains, en aube, à la manière de nos enfants de chœur, qui marchaient devant et à côté du porte-plat; deux servantes, de forme égale, destinées à recevoir les plats desservis (la fable les avait métamorphosées, pour le premier souper, en deux jeunes filles, l'une brune, l'autre blonde, vêtues d'un fourreau couleur de chair et chaussées de brodequins). Suivait l'écuier tranchant (celui-ci était le maître du festin lui-même) que sa taille élevait au-dessus des autres.

— PERMANENTE —
ABSOLUMENT TOUT COMPRIS 25 FRANCS
VAPEUR, ELECTRICITÉ OU INDIRECT.
Record du monde (jamais d'insuccès) garantie 10 mois.
Par ma préparation, résultat unique au monde.
GEORGES STAMPE, Professeur-Spécialiste de Paris.

88, rue Malibran, Ixelles. Téléphone : 48.39.89.

Deuxième suite et fin

« On faisait ainsi trois fois le tour de la table. Au troisième, le plat s'abaissait et le porte-lance le posait, aidé par les deux jeunes filles, les plats d'argent étant les plus énormes de M. de la Reynière père.

» Nous étions vingt-huit convives. Le maître des cérémonies nous avait annoncé que nous n'aurions qu'un plat, outre le potage. Nous nous y attendions, ou tout au moins que les mets ne seraient variés que par l'assaisonnement. Nous nous récriâmes au deuxième service. Nous en eûmes vingt-huit.

» Ce n'était que chacun le nôtre. Le salon était éclairé par trois cent soixante-cinq bougies, en l'honneur des trois cent soixante-cinq jours de l'année.

Les cheveux des filles (les serviettes) servirent, comme chez les Romains, à essuyer les mains grasses... »

Restif ajoute : « Je suis loin de regarder cette partie comme délicateuse : elle n'était qu'extraordinaire. »

En effet...

Toujours avec le sourire

Conservez cette belle grimace, par ce temps difficile. Pour vos achats de Bijoux et Montres, articles pour toutes les bourses, voyez Chiarelli, rue de Brabant, 125 (pres rue Rogier). Achat vieux or et platine.

La bêtise scolaire

Le professeur de morale interroge ses élèves sur Jenner, l'initiateur des méthodes de vaccination à la fin du XVIII^e siècle.

— Que savez-vous de Jenner?

— Jenner, bienfaiteur de l'humanité, a découvert la maladie de la vache...

Comment combattre la crise?

Cherchez votre intérêt et achetez le meilleur marché possible de la bonne marchandise. Pour vous meubler, une seule firme, dépositaire des plus grandes fabriques de meubles d'Europe pour la vente directe aux particuliers. Prix hors concurrence

LES FABRICANTS REUNIS: 113, Marché-aux-Herbes (Cent.)
1, rue de la Caserne (coin place Anneessens).
9, Boulevard Jamar, 9 (Midi).

AVIS

LE CELEBRE BRULEUR A MAZOUT SUISSE

« OLEO » (construction « CUENOD »)

EST VISIBLE EN FONCTIONNEMENT A L'EXPOSITION DU BATIMENT DANS LE STAND STENOS DE LA FIRME CHAUBOEL.

CE BRULEUR ENTIEREMENT AUTOMATIQUE EST LE PLUS SILENCIEUX DE TOUS LES BRULEURS EXISTANTS DONT IL DIFFERE TOTALEMENT PAR SA CONCEPTION ET SA CONSTRUCTION.

TOUS CEUX QUI LE VOIENT SONT D'ACCORD POUR RECONNAITRE SON INCONTESTABLE SUPERIORITE SUR TOUS LES AUTRES BRULEURS.

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS :

Etablissements DEMEYER

54, rue du Prévôt, Ixelles.

Téléphone : 44.52.77.

Le Binchois avisé

Un Binchois, condamné à mort, était au pied de la gullotine, soutenu par son confesseur.

— Mon ami, disait le bon prêtre, courage! Vous allez paraître devant Dieu, purifié de vos fautes. Vous serez dans un instant au paradis. C'est le rêve de tout bon chrétien.

— Belle occasion pour vous, monsieur le curé, dit le Binchois : mettez votre tête dans la lunette!

Un succès chasse l'autre!

aux cinémas Victoria et Monnaie, où vous verrez bientôt après le triomphant *Congrès s'amuse*, un autre film extraordinaire : *Le Capitaine Craddock*, avec Kate de Nagy et Jean Murat.

Au catéchisme

Le curé à un gamin :

— Ou est le bon Dieu, mon fils?

— Il est partout, monsieur le curé.

— Bien. Il est aux champs, ici, dans les maisons, dans les bois...

— Est-il aussi dans le fournil, monsieur le curé?

— Partout, vous dis-je.

— Dites-lui vite qu'il sorte demain, alors, parce que maman va cuire.

Histoire moderne

que celle des rouleaux de papier gommé du fabricant Edgard Van Hoecke, 130, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles, pour vos emballages. Demandez renseignements et faites essai. Tél. 15.21.06.

Figures de style

Savez-vous ce que c'est qu'une ellipse? C'est une figure de style qui supprime une partie plus ou moins ample du discours, nous contraignant ainsi à sous-entendre soit des éléments du récit, soit des éléments grammaticaux plus ou moins importants. Ceci dit, voici une ellipse de style cueillie dans l'*Autorité*, qui, elle-même, la traduit du *Tit-Bits* :

« La jeune femme — C'est cela, le frein?

» Le mari — Non, c'est mon auréole! »

Cela veut dire, commente l'*Autorité*, que tous deux étaient en automobile, que, pour éviter un choc, la jeune femme, qui s'essayait à conduire, a voulu prendre le frein; mais que la catastrophe s'est accomplie, qu'ils étaient déjà morts et au paradis, avant que le mari ait eu le temps de répondre à sa question, et qu'il essayait déjà sa belle auréole toute neuve, quand il a perçu la question de l'infortunée conductrice!

Le maître poëlier F. PEETERS

VOUS DIT :



« N'achetez pas un foyer à feu continu sans venir me voir à ce sujet. Je vous conseillerai, sans engagement pour vous, la marque qui pourra le mieux vous convenir »

» J'ai toutes les grandes marques en magasins »

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. Tél.: 12.90.52.

Une histoire de boudins

Il y en a qui achètent le boudin à la pièce; d'autres l'achètent au poids. Mme Lafollette l'achète au poids. L'autre soir, elle commande chez son charcutier habituel un kilo de boudin noir.

Le boucher est en veine de plaisanteries.

— En voilà, madame, un beau kilomètre...

Mais la cliente n'a pas perdu de vue la balance :

— Oui, mais les kilomètres mesurent plus de neuf cents mètres!...

BOXE Gymnastique — Escrime — Football — Tennis de table — Patins à roulettes — Tout pour tous les Sports.

VAN CALK — 46, rue du Midi, 46, BRUXELLES.

Le cadran solaire

Ambroise Baselotte a fait fortune dans le commerce des miroirs aux alouettes. Il s'est retiré à la campagne où il habite la villa d'un noble déchu. Dans le parc de la villa, il y a un cadran solaire. Aussi Baselotte a-t-il fait l'économie d'une horloge. Une nuit, il se réveille et dit à sa femme:

— Va voir au cadran quelle heure il est?

— Mais c'e... la nuit, Ambroise. Comment faire?

— Allume une bougie, voyons!...

un chapeau de luxe, pur feutre poil à 125 francs.
la compagnie anglaise, 32, marché-aux-herbes.

Consolation

Pierrot est plutôt petit de taille et il s'en fait à ce propos.

— Ton frère, lui dit un ami, est-il plus grand que toi?

— Oui, confesse Pierrot, mais d'un côté seulement.

— Comment cela?

— Du côté de la tête, car des pieds, nous sommes égaux...

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue sans nuire à la santé Prix 10 francs dans toutes les pharmacies Envoi contre mandat de fr. 10.50 Demandes notice explicative envoi gratuit. PHARMACIE MONDIALE, 63, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles

La trouvaille du reporter

Le conférencier a commencé sa harangue par ces mots : « Je ne suis pas un orateur : je serai bref... Deux mots seulement... »

Mais il parle déjà depuis une demi-heure, et les auditeurs luttent contre l'ennui et le sommeil

Alors, un jeune reporter a l'idée de lui faire passer un billet.

Le conférencier le lit et devient subitement rouge comme une tomate. Il conclut en hâte et se rassied.

Le reporter avait inscrit sur le billet :

« On voit un trou au centre de votre pantalon. »

Sur Rachel

Rachel avait deux enfants. L'aîné avait été reconnu par le comte et duc Alexandre-Florian-Joseph-Colonna Walewski, fils de Napoléon et de la comtesse Waleswska, et portait le titre de vicomte.

— J'amasse des millions pour lui, avait dit « Hermione »; il faut qu'un jour il soutienne l'honneur de sa race.

Lorsque le cadet vint au monde, elle se montra fort chagrine.

— Que ferez-vous de ce second fils? avait-on demandé.

— Lui? répondit-elle : il sera le portier de son père.

L'humeur s'apaisa plus tard; les deux enfants reçurent la même éducation.

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

La comédienne astucieuse

Rachel s'y entendait à merveille pour rouler ses « soupriants », le père de ses enfants inclusivement.

Pénétrant dans le boudoir de « Phèdre », Walewski remarque une vieille et noire guitare, enfermée dans une cage de soie et suspendue près de la cheminée.

— Miséricorde!... Qu'est-ce que cela? dit-il, se plaçant le lorgnon sur l'œil.

Rachel prend une pose sentimentale et répond :

— C'est la guitare avec laquelle, pauvre fille, j'allais autrefois chanter dans les rues et demander aux passants le denier de l'aumône.

— Est-ce possible?... Oh! je vous en supplie, donnez-moi ce souvenir de votre enfance!... Pour moi, pour tous, pour l'Histoire, c'est un trésor! dit le comte avec feu.

— Aussi, je le garde, dit Phèdre, et je ne le donnerais pas pour cinquante mille francs.

— Je veux l'avoir!... Quoi qu'il en coûte, je l'aurai!

— Vous êtes fou!

— Tenez, Rachel, je vous l'échange contre ce bracelet de diamants et cette rivière de rubis que vous me demandiez l'autre jour. Vous pouvez tout faire prendre à l'instant même chez le bijoutier. Est-ce convenu?

— Allons, dit Phèdre avec un soupir, emportez la guitare! Jamais homme ne fut plus joyeux que le comte. Il montrait son trésor à tous ses amis. Malheureusement, quelques jours plus tard, une amie de Rachel, entrant chez le comte, reconnut le singulier trophée. Rachel, en visite chez cette amie, y avait trouvé cette fameuse guitare :

— Vous ne tenez sans doute pas à conserver ceci, ma chère? avait-elle demandé. Voulez-vous m'en faire présent?

— Oui, certes, avec beaucoup de plaisir, avait répondu la dame. Vous me débarrassez-là d'un vilain meuble!

Et elle l'avait fait porter incontinent au domicile de la tragédienne.

Saint-Michel, prévoyant un hiver rigoureux, Abondamment poudré de neige qui fouette,

Mande de son clocher: « Pour braver la tempête,

Voulez-vous envoyer un ketje audacieux,

Astiquer ma cuirasse au SAMVA merveilleux? »

Précision

Une jeune paysanne pleure des larmes de désespoir, parce qu'elle ne peut plus dissimuler les indices d'une contribution illégale à la propagande démographique.

— Dis-moi qui a été ce bandit! s'exclame la mère, indignée.

Alors la jeune paysanne, vivement :

— Mais non, maman, ce n'était pas un bandit : c'était un artilleur!...

SKIS Les meilleurs. — Les moins chers. — Equipements complets sports Hiver. — VAN CALK, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Histoire juive

Quand il n'y en a plus, il y en a encore... des histoires juives.

Isaac ayant du monde à dîner, mais n'étant pas riche, demande à son ami Abraham de vouloir lui prêter douze couverts, ce qui lui est accordé avec plaisir. Le dîner a lieu, les jours se passent, mais... les couverts ne reviennent pas chez Abraham qui s'inquiète et les réclame à Isaac.

— Sois tranquille, dit Isaac : je soigne bien tes couverts et te ménage une surprise; patiente un peu...

Six semaines s'écoulaient encore et on remet enfin à Abraham les couverts qu'il avait prêtés.

Méfiant, il examine le contenu du paquet : ô surprise! Il renferme quatorze couverts!

Rencontrant Isaac, il lui en fait la remarque et celui-ci de dire :

— Mon cher, je ne possédais pas d'autres couverts en argent que les tiens; c'est parce que je les ai bien soignés qu'ils ont fait des jeunes : tant mieux pour toi!

Un mois plus tard, Isaac demande encore à Abraham de lui prêter ses douze couverts — et ce dernier s'empresse de les lui remettre...

Deux mois se passent; Abraham trouve le temps long et réclame son argenterie.

Isaac alors prend un air triste et dit :

— Mon pauvre cher ami, dit-il à Abraham, je suis vraiment désolé pour toi : j'ai soigné tes couverts comme la première fois, mais, cette fois-ci, hélas! ils sont tous morts!

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

Les meilleurs du monde. — 402, ch. de Waterloo. T. 37.83.60.

La pauvresse exigeante

Le visiteur des pauvres, en tournée, passe chez Adélaïde, et lui donne un bon pour une brouettée de charbon.

Adélaïde envoie son fils chercher le charbon et dit au visiteur :

— Vous êtes sûr qu'on me le donnera de suite?

— Vous l'aurez dans un quart d'heure.

— Alors, monsieur, dit-elle, ne pouvez-vous pas attendre un peu? Vous m'aideriez à le descendre à la cave!...

Les recettes de l'Oncle Henri

Dinde farcie aux marrons

Avant de la mettre au four, bourrez la dinde du mélange suivant, salé, poivré, citronné et beurré : 250 gr. de veau, 250 gr. de purée de foie gras, 200 gr. de jambon, 200 gr. de langue fumée, 50 gr. de persil haché, 4 échalottes finement hachées.

Servez la dinde avec une purée de marrons préparée comme suit : épluchez 4 kil. de marrons et coupez-les le plus finement possible. Arrosez la cuisson d'eau additionnée d'une même quantité de porto au fur et à mesure que les marrons en auront besoin. Ajoutez le jus de dix oranges.

Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché : il est fait au lait frais à la lagerie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

Progrès

— Qu'est-ce qu'il fait, votre fils, madame Vanderzypen?

— Il est en apprentissage chez un photographe.

— Et ça marche?

— Je crois bien! Son maître lui laisse faire déjà les portraits d'enfants!...

Il y a juive et juif

— Ah! ça, disait un jour nous ne savons qui à Judith, la plus spirituelle des sociétaires de la Comédie-Française après Augustine Brohan, pourquoi déblatérez-vous ainsi contre Rachel? C'est mal! Car, enfin, elle a plus qu'une autre droit, à vos sympathies et à votre amitié... N'êtes-vous pas coreligionnaires?

— Sans doute! répondit Judith; mais n'importe : il y a un monde entre elle et moi.

— Comment cela?

— Je suis juive, c'est vrai; tandis que Rachel... c'est un juif!..

CINZANO VERMOUTH

LE MEILLEUR APERITIF

Les charades loufoques

Mon premier est graveur;

Mon deuxième se meut en rond;

Mon troisième possède la sixième partie d'un assassin;

Mon tout est une idée irréalisable.

Ne cherchez pas...

Mon premier, c'est *ut*, parce que utérin et que Rhingrave;

Mon deuxième, c'est *o*, parce que océan, que hanséate, athénée, nécessaire, cercheris et que ristourne;

Mon troisième c'est *pie*, parce que piano; or, cynocéphale, mais phalérie; or, Rivoli; mais, comme Lithuanie, c'est un assassin.

Et mon tout, c'est *utopie!*

Sans rancune.

OP de BEECK MEUBLES, OBJETS
POUR CADEAUX
73, chaussée d'Ixelles - Tél.: 12.33.97

Le problème des cruches

Deux copains se rencontrent, l'un porteur d'une cruche pleine de huit litres de lait, l'autre porteur de deux cruches vides pouvant contenir cinq et trois litres. Comme ils sont bons amis, ils vont prendre chacun quatre litres de lait, mais en mesurant la quantité par le seul moyen des cruches. Comment procéderont-ils?

Réponse : Ils rempliront la cruche de trois litres, qui sera versée dans celle de cinq; de nouveau celle de trois, qui remplira celle de cinq, en gardant un litre.

Celle de cinq sera reversée dans celle de huit, qui en a gardé deux : sept.

Celle de trois a donc gardé un litre qui sera versé dans celle de cinq. Il ne restera qu'à remplir celle de trois par celle de huit (qui n'en comptait plus que sept) et les deux parts égales seront faites.

Mot d'enfant

Un petit gosse était parti de bonne heure pour se rendre à l'école du village voisin. Mais en route, il s'amusa tellement que ses camarades allaient sortir quand il arriva.

Le maître le tança vertement. Alors le pauvre, tout en pleurs :

— Je n'y comprends rien, monsieur le maître, dit-il, je courais quand je suis parti!...

PAILLASSONS en COCO, MANILLE
CAOUTCHOUC, CUIR, etc.

Tapis pour autos, etc., sont fabriqués par les

BROSSERIES DE VILVORDE

Avenue de Schaerbeek, 244.

Av. de Schaerbeek, 244. Tél. Vilvorde 87 et Tél. Br. 15.05.50.

Cordons bleus

Sait-on quelle est l'origine du terme « cordon bleu »? Et, tout d'abord, existe-t-il un rapport entre ce terme, appliqué aux ducs et pairs de France, porteurs du grand cordon de l'Ordre du Saint-Esprit, et les humbles cuisiniers dont le ventre rondet est parfois ceint, en effet, du tablier de cuisine aux cordons bleus?

Parfaitement, et l'expression « cordon bleu » n'est rien d'autre que le résultat d'une petite déformation linguistique.

Un demi-quarteron de ducs et pairs, MM. de Louvre-d'Olonne, de Mortemart, de Lavardin, de Laval, portaient ce cordon au temps du Roi-Soleil. La renommée de leur table était telle qu'on s'accoutuma de dire, en parlant d'un bon repas: « C'est un repas de cordon bleu! », puis, d'une bonne cuisinière: « C'est une cuisinière de cordon bleu ». On abrégua, et *cordons bleus* resta sans que l'origine en soit connue communément.

Suite au précédent

Les pairs de France ont toujours aimé la bonne chère, et plus d'un plat porte le nom d'un grand seigneur.

Talleyrand, entre autres, tenait table excellentissime et prétendait que, sans truffes, il n'est point de diplomatie. Les rites de la table lui étaient d'ailleurs une occasion de faire valoir sa science des nuances et, lorsque le rôti apporté en grande pompe était déposé devant lui, il aimait à le découper lui-même, afin d'en faire honneur à ses hôtes.

A cet instant, le diplomate — l'héritier des traditions de Versailles — se révélait tout entier: et la façon dont il vous offrait la tranche attendue valait une biographie, un précis généalogique, un brevet de noblesse, — ce que l'on voudra.

Et, d'abord, à l'hôte de droite:

« Monsieur le duc, puis-je croire que vous daignerez accepter une tranche de ce rôti? »

Puis, à gauche, s'inclinant vers un prince du Saint-Empire:

« Monseigneur, me ferez-vous le grand honneur de goûter de ce rôti? »

Plus loin, les yeux tournés vers un marquis de bonne souche:

« Mon cher marquis, je serais charmé que ce rôti ait l'honneur d'être apprécié de vous »

Et, la tranche déjà au bout du couteau:

« Vicomte, permettez-moi de vous offrir cette tranche de rôti; il ne vous déplaira pas. »

A un baron, au bout de la table:

« Je vous sers, n'est-ce pas, mon cher baron? »

Et ainsi jusqu'à ce que, tourné vers un chevalier sans importance, le couteau en arrêt, l'œil atone, il proférât ou plutôt laissât tomber:

« Du rôti! »

La protection des escargots

Les préférez-vous préparés à la Bourguignonne, à la Marseillaise, à la Cettoise ou à la Sans-façon?

Chacune de ces préparations culinaires a ses défenseurs parmi les maîtres de l'art qu'a célébré Brillat-Savarin, et pour les vrais amateurs d'escargots, elles sont toutes succulentes.

Il semble d'ailleurs que ces mollusques qui, de toute antiquité, ont été un des mets les plus appréciés par les hommes, n'ont rien perdu de leur notoriété.

Ceux que fournit la Bourgogne sont exquis; mais la Belgique en a de mangeables; le débit n'a cessé de s'en accroître. A Bruxelles, notamment, ce mets était peu apprécié il y a quelque trente ans; on consommait maintenant, en pleine saison, plus de cinq mille escargots par jour.

C'est pourquoi il est à souhaiter qu'une loi intervienne, classant l'escargot comme gibier et réglementant la « chasse » de ces petits animaux infiniment sympathiques et qui ont l'avantage de pouvoir montrer ou cacher leurs cornes, selon leur bon plaisir, faculté qui n'est pas donnée à tous les êtres de la création.

T. S. F.

L'encombrant sérum

Le sérum a de la chance: il a les honneurs du théâtre radiophonique. Il y a un certain temps, Paris P. T. T. a émis une pièce au cours de laquelle une innocente jeune femme, qui menaçait de passer l'arme à gauche, était sauvée grâce à un sérum opportun. Ces jours derniers, le même poste sollicitait notre angoisse en faveur d'un bambino mal en point, sauvé, lui aussi, grâce à un sérum procuré à la suite d'un appel par T. S. F.

Nous aimons beaucoup le sérum... quand nous en avons besoin, mais point trop n'en faut dans le théâtre radiophonique. C'est une crise passagère sans doute, comme la crise du théâtre radiophonique fait de catastrophes de sous-marins ou d'avions. Ce sont des petits sentiers bien battus dont il convient déjà de s'écarter avec prudence... et bon goût.

CONSTRUCTEURS-REVENDEURS,

Faites vos achats d'articles RADIO à la

Maison de Gros HENRI OTS

7, RUE NOTRE-DAME-DU-SOMMEIL. 7
BRUXELLES. Tél.: 12.11.63-12.36.24

Envoi du tarif confidentiel sur demande

« Faut-il tuer le mandarin? »

Sur la longueur d'onde française, l'I. N. R. vient de créer un nouveau jeu de M. Théo Fleischman. C'est toujours avec une grande curiosité que l'on attend les productions du seul auteur radiophonique belge. On est certain d'y trouver une fantaisie toujours élégante, souvent de la poésie, de l'émotion, et toujours la preuve d'une connaissance approfondie du microphone.

Ce nouveau jeu, *Faut-il tuer le Mandarin?* a bien répondu à l'attente des auditeurs. Pendant une heure ils ont été tenu sous l'empire de cette histoire qui faisait naître à la fois de l'angoisse et un invincible désir de rêve. Résultat curieux et à noter: on voyait les personnages. La musique, spécialement composée par M. Marcel Poot, ajoutait d'ailleurs à la pièce un charme de haute qualité.

Une émission qui marque certainement une date dans l'évolution du théâtre radiophonique... une belle émission à retenir et à réentendre.



SEUL

LE RECEPTEUR

NORA RÉSEAU

PUR SIMPLE ET SELECTIF
PROCURE ENTIÈRE SATISFACTION

Chez votre fournisseur ou chez

A. & J. DRAGUET, 141, rue Brogniez, 144, BRUXELLES

Les miettes du micro

Les stations les plus matinales que nous pouvons entendre sont Muhlacker et Francfort qui fonctionnent à partir de 5 h. 15. — La nouvelle station de Budapest aura une puissance de 175 kw. — La Rundfunk va radiodiffuser de nom-

breux concerts donnés au profit des chômeurs. — La Radio-Américaine va radio-diffuser les débats du Sénat. — Grâce à la T. S. F., depuis octobre 1930, la police de Chicago a pu opérer 10.000 arrestations. — En Amérique, il est question de la reprise des stations d'émission par l'Etat.

Du plaisant au sévère

Marinetti, académicien et futuriste va doter l'Italie, sa lumineuse patrie, d'un art nouveau : le théâtre aérien de la radiotélévision.

Ce sera très simple : sur un champ d'aviation, des autos, décorées de façons diverses, circuleront devant le public et feront entendre, grâce à des hauts parleurs, les discussions des aviateurs évoluant au même moment dans le ciel. Le tout sera transmis par télévision.

Naturellement, ce répertoire acrobatique, comportant des comédies et des tragédies, passera allègrement du plaisant au sévère, en restant, bien entendu, cantonné dans le domaine de la plus pure loufoquerie.

RADIOFOTOS

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ
Vente en gros : 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

De la tenue, s. v. p.

Il paraît que le règlement de la nouvelle maison de la Radio, à Londres, impose la tenue de soirée aux artistes et aux speakers qui travaillent devant le microphone.

Nous savions que jusqu'à présent Roméo, clamant son amour à Juliette, pouvait enlever son veston et qu'Andromaque, en pleurant Hector, pouvait relever sa voilette. Cela ne nous dédangérait nullement. Nous sommes sans doute sensibles aux attentions du règlement londonien, mais nous regrettons qu'il n'ait aucune influence directe sur les émissions de la maison.

La recherche de l'original

Dans certains pays, les directeurs de stations radiophoniques ont parfois un désir d'originalité qui va un peu loin. C'est ainsi qu'à la R.A.V.A.G. autrichienne on a voulu commémorer (on se demande pourquoi?) le cinquantenaire de l'incendie d'un grand théâtre de Vienne.

On avait inscrit au programme l'interview d'un pompier et d'un rescapé. En outre, une pièce radiophonique devait être jouée, évoquant cette terrible catastrophe.

Mais les directeurs de théâtre se sont insurgés. Ils ont manifesté une vigoureuse opposition à cette manifestation, en faisant ressortir que pareille réminiscence pourrait influencer le public et aggraverait encore le marasme théâtral qui révit en Autriche.

Mots d'enfants

La petite Georgette va à l'école des Chères Sœurs de Notre-Dame. M. l'inspecteur diocésain est en tournée d'inspection. Frappé par la mine éveillée de la petite, il lui demande :

— Et toi, sais-tu ce que c'est que le remords?

La petite ne se laisse pas désarçonner pour si peu.

— Oui, monsieur l'inspecteur : c'est quelque chose qui...

Et, pour achever sa pensée, elle fait, sur son estomac, le geste de sa maman qui brouille des œufs dans la poêle.

— Très bien, dit M. l'inspecteur diocésain avec un sourire... Maintenant, pourrais-tu me dire pourquoi tu vas à vêpres?

— Pour me reposer, monsieur l'inspecteur.

M. l'inspecteur diocésain n'a plus souri. Et, ce jour-là, il n'a pas questionné plus avant...

● **VICTORIA** ● **MONNAIE** ●
LE CONGRÈS S'AMUSE

Mise en scène de Erich Pommer

Le triomphe de

Lilian Harvey et Henry Garat

— ◆ —
ENFANTS ADMIS



Contre TOUX, CATARRHES,
BRONCHITES CHRONIQUES
les capsules de
GOUTTES LIVONIENNES
Trouette-Perret

Champagne
LOUIS ROEDERER
Reims
Agence régionale pour les Provinces de
BRABANT HAINAUT NAMUR LIMBOURG
GERARD VAN VOLXEM
BRUXELLES

PUBLIREP
ORGANE MENSUEL TECHNIQUE DE LA
PUBLICITÉ
PRIX 2,50 Fr le numéro
Abonnement : AVEC RUBRIQUE :
Belgique 20 Fr/an LA SCIENCE DES AFFAIRES
Etranger 50 Fr/an 10 Belges
10^e ANNÉE



EDITEUR
GERARD DEVET
TECHNICIEN-CONSEIL-FABRICANT
35 rue de Neufchâteau
TEL. 27.34.59 BRUXELLES

OCCASIONS exceptionnelles

**Liquidation d'un Stock
de Poteries d'Art et Bois sculptés
importés d'Italie**

PERSONNAGES, ANIMAUX, VASES, ASSIETTES,
PLATS, ETC., TOUS CES OBJETS SONT SIGNÉS

EXPOSITION: 13, RUE ANTOINE DANSAERT
(GEORGE'S WINE) BRUXELLES-BOURSE

— A PARTIR DE 11 HEURES DU MATIN —

PALAIS de la MUSIQUE

2, Rue Antoine Dansaert, 2

TÉLÉPHONE 12.41.11

LES DERNIERS SUCCES
des

FILMS CHANTANTS

Le Monsieur à tout faire

(N. 164.436)

Hardi les Gars

(N. 238.968)

Tingeltangel

(N. 49.882)

Sola

(N. 238.414)

Le Roi du Cirage

(N. 166.480)

DEMANDER NOUVEAUTES
DE DECEMBRE

Fables en cinq sec ⁽¹⁾

Le propre de la plupart des fables express, c'est d'être stupides. Sans rime ni raison, pondues par des fumistes ignorant toutes choses et particulièrement la littérature et l'esprit, c'est de l'impudence même de leur bêtise qu'elles tirent le meilleur de leurs effets. La surprise est donc doublement agréable lorsque l'on rencontre un recueil de fables express où il y a autre chose que du gros sel.

M. Gaston Guillot a mis dans les siennes, comme il le dit lui-même, « un arrière-goût de littérature » et veut « qu'elles soient frottées d'histoire, de mythologie, de géographie, de science, de philosophie ». Il y a parfaitement réussi, et n'a point négligé la rime, qu'avec coquetterie il a voulu belle, toutes les fois où c'était possible. Enfin, il a respecté la métrique française dont les jabulistes-express ignorent seriemment les principes élémentaires.

Si l'on ajoute qu'à ces scrupules de forme, il a joint le souci d'éviter les calembours trop usagés, on aura dit tout le bien qu'on peut penser du petit recueil dont nous extrayons quelques piécettes... étincelantes.

POINTE SECHE KURDE.

Le janissaire de la Garde,
Sous les yeux du sultan cruel qui le regarde,
Empale six messieurs criant comme chacals.

Moralité :

Le garde munit six pals.

POLITIQUE MEDICALE ET SENEGALAISE.

Si Diagne Blaise est bien portant, c'est qu'il éloigne
De cannes qu'il brandit d'une invincible poigne
Les noirs Toubibs chargés de sombres pronostics.

Moralité :

Diagne aux sticks.

MALADIE IBERIQUE.

(Image de l'Inquisition.)

Le bourreau noir, aux doigts crochus, dans le prétoire,
Saisit les condamnés au col
Et les mène à la mort d'une main péremptoire.

Moralité :

L'agrippe-Espagnols.

ESTAMPE ANGLAISE.

Les équipes d'Oxford et de Cambridge, ailées,
Filent sur la Tamise, à grands coups d'aviron.
Dead-heat. Hourrahs! Les rivaux s'embrassent en rond.

Moralité :

Réconciliation sur l'eau rayée.

PROFESSION LIBERALE.

La meilleure des sinécures,
C'est de se voir nommé balayeur à Semur,
En vertu du décret affiché sur les murs.

Moralité :

Défense de déposer des ordures
Le long de Semur...

ESTAMPE JAPONAISE.

Un ara, las de l'existence,
A coups de bec s'ouvre la panse
En riant comme un canari.

Moralité :

Ara qui rit...

EN MARGE D'UNE VIEILLE CHANSON.

Un citoyen de la Pataponie
(Si ce pays n'existe pas, nous l'inventons)

(1) Fables express, par Gaston Guillot (L'Œuvre Latine, Paris).

Boit, à lui seul, une bouteille d'eau-de-vie.

Moralité :

Est rond, est rond, petit Patapon!

GEOGRAPHIE ET POLITIQUE.

Au Palais du Sénat où brille tant d'humour,
Un sénateur, très haut de taille et d'esprit court,
Grimpé sur son pupitre hurlait ainsi qu'un sourd.

Moralité :

Le grand juané du Luxembourg.

FILM RUSSE.

Pour avoir mangé beaucoup
Beaucoup de lard de Moscou.
Le malheureux s'émacie.
Trichinose? Ladrerie?

Moralité :

Lard traite de Russie.

MALAISE MALAISIE.

Au-dessus d'un grand feu rotit un pauvre type
Les cannibales sont plus rudes qu'Annibal.
Le plus brulant est au milieu, fumant sa pipe.

Moralité :

Sauvage central.

BERCEUSE TURQUE.

Sur les bords
Du Bosphore,
Des accords, des accords,
Des musiques encore
De la nuit à l'aurore.

Moralité :

L'accord ne dort.

OMBRES CHINOISES.

Baissons notre voix d'un ton :
La fable a funèbre mine...
Un mandarin de Canton,
Mangea des crêpes, dit-on,
Avec un tel abandon,
Qu'on prit le deuil du glouton.

Moralité :

C'étaient des crêpes de Chine.

DICTON FAUSSEMENT CHAMPENOIS.

Troyes, ville des andouillettes,
Est celle aussi des omelettes.
Te faut-il un dicton afin que tu me croies?

Moralité :

Jamais d'œufs sans Troyes.

FABLE PYRAMIDALE.

Pour visiter chaque hypogée et chaque crypte,
Au Caire, cette Anglaise, afin d'avoir plus chaud,
Sur elle porte dix manteaux.

Moralité :

Les dix plaids d'Egypte.

L'ECLIPSE DE ZOLA.

On ne lit plus les Rougon-Macquart. C'est fini.

Moralité :

Macquart-honni...

notre **DÉPARTEMENT** de **VENTE à TERME**
VEND au COMPTANT ou à CRÉDIT
à toutes personnes solvables :
MOBILIERS-TAPIS-LITERIES

CUISINIÈRES

FOYERS

RÉCHAUDS

LUSTRES

Etabl. L. van GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME

103, RUE DE LAEKEN BRUXELLES

9, RUE NEUVE

SUCCURSALES

35, RUE DE LA CATHÉDRALE · LIÈGE

30, RUE DE MARCINELLE · CHARLEROI

18, RUE DE L'AGNEAU · GAND

LESSIVEUSES

DOUCHES

TORDEUSES

FOURNEAUX

CONFECTIONS pour **DAMES FOURRURES** CONFECTIONS pour **HOMMES**

LINGERIE - CHAUSSURES

Porcelaines-Faïences ✨ Verreries - Cristaux

PHONOGRAPHES-PHOTOGRAPHIE - MACH. A COUDRE GLACIÈRES

*Demandez nos Catalogues
Illustrés Gratuits.*

*Et nos Conditions de Vente
Les Meilleures du Pays.*



KREIN (HENRI). — Consul de Perse et cabaretier. Actionne tour à tour le cachet aux passe-ports et la pompe à bière. A résolu le problème du café à domicile, en installant chez lui tout ce qu'il faut pour boire, dans un amusant décor de vieux cabaret flamand. Le cabaret est enseigné: « *Aux Chéoncq Clotiers* » et porte en exergue: « *Cuites sur mesure* ». Etablissement bien achalandé et faisant la nique à la Loi-Wet. Clientèle choisie, d'artistes, de journalistes, de magistrats, et de receveurs de contributions pensionnés, de généraux en retraite ou en activité de service; vins d'Anjou et de Champagne; boules de Tournai; liqueurs fines à volonté. Ouvert le dimanche.



La maison s'est adjoint depuis peu un restaurant révolutionnaire où l'on trouvera une spécialité de morue à l'anis, de paté de foie gras à l'essence de benjoin et de tripes à la gelée de noisettes. Aux estomacs insuffisamment préparés à ce culinarisme bolchévique, la maison offre, d'autre part, des anguilles à l'escavèche qui sont de simples merveilles, du paté de lièvre tellement délicieux que les Dieux descendraient de l'Olympe pour en manger; et des cochons de lait rôtis qui sont de purs poèmes.

LAGACHE (Lcuis). — Chansonnier et auteur wallon supra sensible. Un Defrecheux d'aujourd'hui qu'on pourrait appeler Larme-à-gauche. Auteur de *Li p'tit Hierdi* et de *Mayon*, deux ouvrages d'un lyrisme délicat et profond.

LAMBILLIOTTE (ALPHONSE). — Lambilliotte, ami de *Pourquoi Pas ?* a été jadis la victime de Ochs, ainsi que l'atteste la réduction, ci-contre, d'un portrait paru autrefois à la première page du *Pourquoi Pas ?* Le sympathique et généreux président des *Amitiés françaises* de Mons, a eu la bonté de pardonner à Ochs! Et pourtant Dieu sait avec quelle roserie le dit Ochs s'était complu à pomper, à dilater, comme par l'effet d'une ventouse, le nez et la lèvre supérieure de notre ami, tandis qu'il réduisait arbitraire-



ment le front et le menton à leur plus simple, à leur plus fuyante expression!

Désireux d'effacer l'effet désastreux de cette blague esthétique, nous proclamons bien haut qu'Alphonse Lambilliotte a le cheveu soyeux, grisonnant à peine, et agréablement dru; que son front est large, noble, à la vérité assez plat, mais c'est celui que Déveria donne à Alfred de Musset; que son nez est bien planté, nullement hors de proportions et que ses yeux sont d'un bleu franc et sympathique. Il n'a pas la bouche en cœur, car la bouche en cœur c'est un indice d'afféterie et de dissimulation. Non: la sienne est grande et commode: c'est celle d'un homme bon et qui a bel appétit; enfin, il n'y a rien à arguer contre son menton, qui n'est pas très important à la vérité, mais qui soutient parfaitement l'ensemble.

Lambilliotte est très droit, frais de teint et d'un jarret resté si lesté, qu'il peut faire trois fois en courant le tour de son parc, à Ghlin.

LAMBRECHTS (le capitaine). — A atteint son grade, moins par la voie hiérarchique que par sa propre voix. Au témoignage de nos tympanes, c'est le capitaine Fracasse en personne. Pendant la guerre, le champ de bataille lui a rapporté une constellation de croix et de rubans: sa voix, par-dessus les tranchées, faisait, dit-on, fuir l'ennemi!

Si Josué l'avait connu du temps où il assiégeait Jéricho, il eût pu se passer de trompettes.

LANCE (HADELIN). — Un prénom rare, une jolie barbe, de jolis complets, chemises et chapeaux — qui, par parenthèse, ne sont f... pas pour rien — une jolie chasse et de jolis petits chiens terriers. C'en est assez pour être à Liège comme tant d'autres une personnalité du Carré.

LACROIX (GEORGES). — Chef d'orchestre, directeur de cinéma, cuisinier, comptable, compositeur de musique, a mis au service de la cause wallonne et de l'amitié française les multiples ressources de ses talents divers. Vous monte un opéra en trois actes dans le temps où vous monteriez en vélo, et dirige un orchestre comme, le volant en mains, vous dirigeriez votre auto.

LES COMPTES DU VENDREDI

Un café-restaurant en banlieue

Après les plans et descriptions de maisons de ville et de villas, voici aujourd'hui un charmant petit café-restaurant, bâti dans la grande banlieue par un de nos clients. C'est, croyons-nous, un modèle du genre.

La bâtisse, riante et coquette, cachée en partie dans le feuillage, attire vivement le regard du promeneur, à qui elle promet une ombre accueillante, après les courses dans la campagne.

La tourelle se découpe finement dans le ciel, et les toitures en tuiles rouges de Pottelsberg tranchent harmonieusement sur le fond vert du paysage. Avec son crépi tyrolien rosé, ses briques de parement de Boom et son soubassement en grès, la façade forme un ensemble des plus heureux, qui modernise et rajeunit le style des guinguettes héritées à nos pères.

Un porche couvert donne accès, d'une part, au restaurant, et, d'autre part, dans la grande salle du café, où les poutres apparentes se découpent sur le ton crème du plafonnage.

Avec le pavement en carreaux de céramiques rouges, les garnitures en toile écossaise, genre « Bonne femme », cette pièce se présente sous un aspect campagnard des plus attrayants. Une grande baie donne accès au restaurant, où nous trouvons toute l'intimité nécessaire aux agapes dominicales.

Une terrasse bien abritée, entourée de verdure et de fleurs et garnie de fauteuils en osier, communique directement avec le restaurant.

Le restaurateur dispose de toutes les facilités nécessaires à l'exercice de ses fonctions : du café il est à même de surveiller le restaurant, et son comptoir communique directement avec les sous-sols et avec la cuisine; celle-ci est pourvue d'une arrière-cuisine très utile pour le débarras.

A l'étage, le propriétaire dispose de trois chambres (dont une mansarde) et d'un grenier.

Le direction technique de « Constructa » n'a-t-elle pas résolu à merveille le problème qui lui était posé?

« Constructa », c'est-à-dire

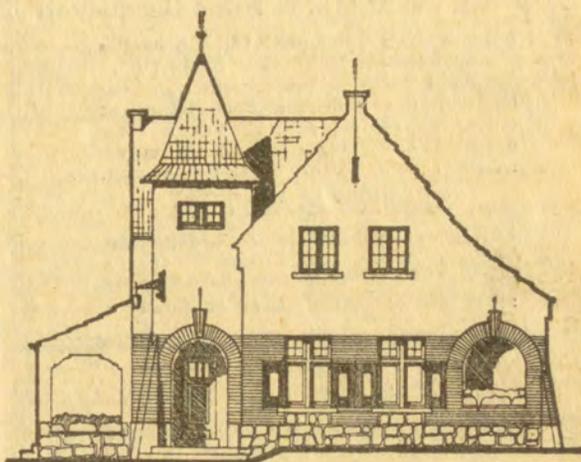
- Des prix de gros.
- Matériaux de premier choix.
- Avants-projets gratuits.
- Plans et devis gratuits.
- Choix des matériaux.
- Choix du mode de paiement.
- Pas d'imprévus.
- Paiement clé sur porte.
- Un contrat simple, bref et limpide.

Petite correspondance

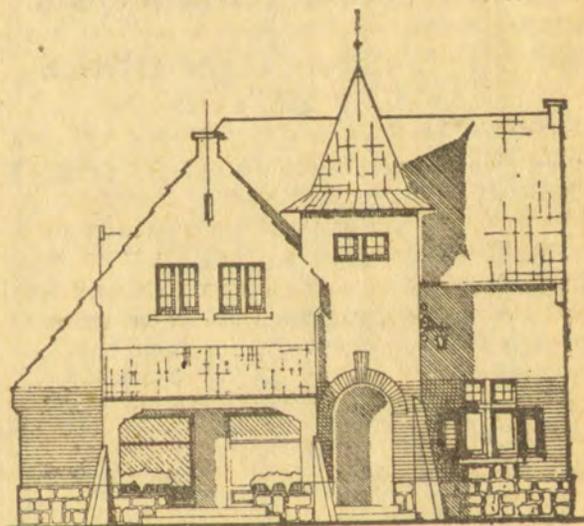
D. J., Jambes. — Adressez-vous en toute confiance à notre siège de Namur, 9, rue Godefroid.

Employé. — « Constructa » ne travaille pas en série et est spécialisée dans la bonne construction bourgeoise. Vous avez chez nous le choix des matériaux de construction, lesquels sont exposés dans une salle « ad hoc ».

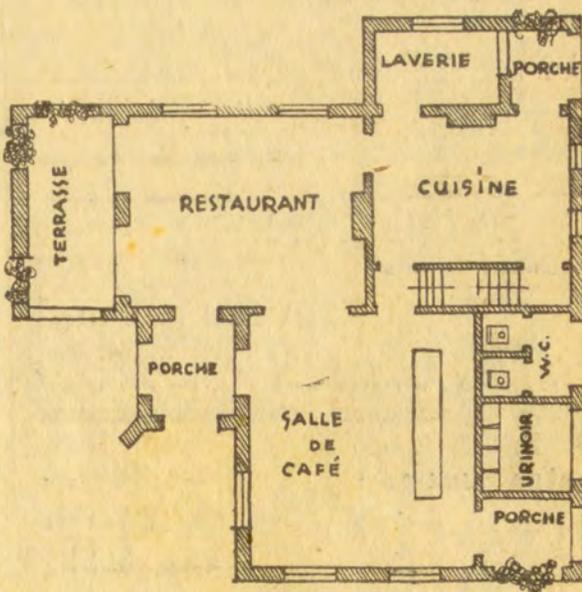
Employé. — Nous n'acceptons, comme agent, que des personnes actives et munies des meilleures références.



Facade principale.



Vue latérale.



Plan du rez-de-chaussée.

Politique d'Économies

Consultez avant tout la firme **Becquevort**

Boulevard du Triomphe, 15, à Bruxelles
Téléphones: 33.20.43 et 33.63.70

Elle vous donnera tous conseils utiles sur l'emploi des charbons domestiques et autres appropriés spécialement à votre usage. D'où meilleur rendement et sérieuse économie sur la consommation.

SES SPÉCIALITÉS:

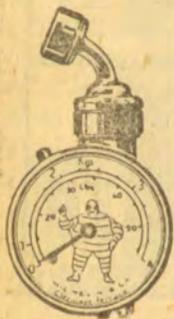
Anthracite Idéal-Brillant. Anthracite Surdiac recommandé par l'Usine Surdiac, à Forest, Coke métallurgique concassé pour : chauffage central. Gros et détail :

E. FREMY & FILS

187, BOUL. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES
Compte Chèques 110.426. Téléphone : 12.80.39

TOUS LES ACCESSOIRES POUR AUTOS

Pour obtenir un long service de vos pneus, gonflez-les à la pression exacte indiquée par le fabricant. Pour cela le contrôleur de pression **MICHELIN** vous est indispensable. — Pratique, exact, bon marché : 28 francs.



Un bon phare de croisement est une assurance contre les accidents. Notre phare **PERFECTOR** ne coûte que 100 francs, lampe comprise.

Ecrans antibrouillard se plaçant sur les phares, prix 35 à 45 francs suivant dimension.

L'automobiliste capable d'apprécier un article de qualité à sa juste valeur n'emploie pour ses retouches que l'émail **ROBBIALAC**. — Notice sur demande.

Nos magasins sont ouverts
le samedi après-midi.

QUEENIE

MAROQUINERIE • BAS

NOUVEAU PALAIS
63, R. DU MARCHÉ-AUX-HERBES
BRUXELLES

SON SAC RÉCLAME A 79 FRANCS SON BAS RÉCLAME A FR 13 95

Achetez une
MACHINE
A COUDRE



— 34 —
Ch. d'Anvers
BRUXELLES
(NORD)

LEBRUN (PAUL). — Ou le Hutois malgré lui. Habite évidemment la ville — il hante l'île comme un banni — mais se tient rigoureusement en dehors de ses contingences. Fut jadis l'un des plus remarquables théoriciens maritimes de l'Europe. Connaisait l'âge de tous les capitaines de cuirassés du monde et le nombre de galons tournants dont s'orne la manche de veste d'un enseigne péruvien. Quoiqu'ayant abandonné ces études particulières, écrivit néanmoins un important ouvrage sur la bataille du Jutland; mais renonça, à cause du mal de mer, à aller se documenter sur place. N'a qu'une faiblesse: l'*Association libérale de Huy*, dont il est l'un des boute-en-train. A part cela, amateur de littérature absconse, il met sur les dents les libraires hutois et déconcerte les fins lettrés de l'avenue Godin Parnejon qui en sont restés à Montépin et à Georges Ohnet.

LECOMTE (EMILE). — L'excellent directeur de la *Nervie* est l'homme le moins bruyant et le plus modeste du monde. L'air d'un petit clerc d'avoué, peu discoureur, mais qui ne détesterait pas de rigoler, en douce, devant un carté de whist exceptionnel ou de glisser, avec un clignement imperceptible des yeux myopes, une gaudriole entre deux « cents » de piquet. Derrière cet aspect effacé et doux, Emile Lecomte dissimule une volonté tenace, une belle passion pour les lettres, un goût sûr, et cette diplomatie qu'il faut pour maintenir, dans un pays comme le nôtre, une revue poétique, c'est-à-dire réservée à un public restreint. Depuis l'armistice, Emile Lecomte, pilote silencieux, a fait voguer, à travers les récifs de toutes les crises et les brisants de toutes les indifférences — le brûlot littéraire qu'il avait lancé et dont l'équipage comporte de virulents « avant-gardistes ». Il a rendu hommage à nombre de poètes méconnus, comme Christian Beck, fait connaître de jeunes poètes et contribué à resserrer les amitiés de France et de Belgique. Tout ceci, sans quitter pour ainsi dire Braine-le-Comte.

Ce dernier trait est d'un prestigiateur.

LEFEVRE (MARCEL-MAURIGE). — Ce toujours jeune chansonnier, réalise ce tour de force d'être aimable, tout en étant rosse. D'aspect plutôt anguleux, et cependant tout rond, dans ses couplets, y va carrément. A, comme accompagnateur « implacable », l'excellent musicien Maurice Lefèvre, qui l'accompagne même dans toute son existence. On dit qu'ils couchent dans le même lit, ont épousé la même femme (charmante, d'ailleurs); bref, que Marcel c'est Maurice et Maurice c'est Marcel, de la même forme que Célestin c'est Floridor et que Floridor, c'est Célestin!

LESCHEVIN (OCTAVE). — Grand veneur de la jurisprudence cynégétique, ce cavalier émérite qui court la gatte en Campine limbourgeoise fait, dans *Chasse et Pêche*, une intense et heureuse propagande en faveur du cheval belge.

LONCIN (LOUIS). — Rousseau était douanier, Loncin fut aubergiste. S'en souviennent, avec des mouvements divers, tous ceux qui passèrent jadis à la Barrière de Champlon, quand il y tenait la queue de la poêle. Les amateurs de peinture le préférèrent cuisinier, mais les gourmets voudraient qu'il se consacraît uniquement à l'huile de lin et aux couleurs. A part cela, ce peintre vigoureux traite énergiquement, dans un style large et aéré, les landes et les troupeaux d'Ardenne. Grosse clientèle de notables.

LYNEN (AMÉDÉE). — Le doyen et le plus juvénile de nos humoristes. A passé sa vie à faire l'humour. S'emploie encore à ce même but. Porte allègrement ses... non, Madame, on ne vous dira pas son âge : quand on possède son sourire, son teint, sa bonne humeur, l'âge n'a aucune importance. Dessine généralement des scènes du Moyen-Age; c'est la raison pour laquelle, sans doute, il a conservé un... âge moyen.

MALAISE (J.). — Un homme qui a eu une idée et la tire hebdomadairement à des dizaines sinon à cent mille exemplaires. C'est le père de la *Gazette littéraire* qui, de Liège, diffuse les bons morceaux de la littérature contemporaine sur la France, la Belgique et la Suisse romande, à un prix défiant toute concurrence. Un jour, Malaise s'est trompé: il a donné du Dekobra. Depuis lors, son cœur est au ralenti.

MALVOZ (ERNEST). — Figure captivante que celle de ce savant, élève de Pasteur, spécialiste de travaux bactériologiques d'un immense intérêt, à qui Liège doit des dispensaires, Borgoumont un sanatorium, et pour qui la science n'est pas cette haute déesse communiquant à ses serviteurs une morgue et une suffisance vagues. Ernest Malvoz, sec, souriant et verbeux, est le type même du savant latin, plein de finesse et de scepticisme.

Huy, qui l'a vu naître, serait fier de lui si Huy avait le sens des valeurs sociales et ne mesurait pas l'importance des gens d'après celle de leur compte en banque. En attendant, Liège, qui l'a adopté, et la France, qui le connaît bien, le considèrent à juste titre comme un citoyen d'élite.

MASSART (Le petit). — Sculpteur de talent qui, parti pour Paris voilà trois ans, dans le dessein d'aller voir Bourdelle, ne vit jamais Bourdelle et ne revint pas. Séduit à la fois par Montmartre et par Montparnasse, se fixa définitivement rue Championnet. Bourdelle étant mort, Massart se mit à la sculpture alimentaire. C'est lui qui modèle la plupart de ces affreuses têtes de cire des mannequins de vitrines. Travaille énormément, qu'il dit, particulièrement au Berry et chez Graff.

DEUXIEME SEMAINE



Nous vous souhaitons
d'avoir la chance
de voir

LA CHANCE

Un film prodigieux !!

Et bientôt:

MARIUS

6 5^{CA} **Rosengart**

COND. INT. 4 PLACES
LONGUE
25.800 FRANCS

SOCIÉTÉ BELGE
CHENARD & WALCKER
12, PLACE DU CHATELAIN, 12
BRUXELLES



PATHÉ-BABY

Le cinéma chez soi



Concessionnaire : **Belge Cinéma**
104, BOULEVARD ADOLPHE MAX, BRUXELLES

En vente partout

Un Souvenir d'Amédée Lynen

Je me rappelle la représentation que le «Diable au Corps» fut invité à donner un soir à l'hôtel de ville, voilà une bonne pièce de quarante ans. Une grande fête devait avoir lieu dans l'édifice communal, pour honorer la réédification des maisons de la Grand'Place. Des divertissements de toute espèce, tels que: danses anciennes, chants et musique, furent offerts aux nombreux invités. Nous avions installé notre petit théâtre dans une salle nommée Maximilienne ou Robespierre, je ne me souviens plus au juste, et nous trouvâmes ce riche local tellement à notre goût, que nous proposâmes l'échange: c'est-à-dire installer le Conseil communal rue aux Choux et emménager la Joyeuse Compagnie dans la susdite salle. Mais cela n'a pas pris; le monde officiel a toujours eu des vues étroites.

Dans l'intervalle des deux pièces que nous avions à jouer, je me promenai dans le long vestibule qui conduit à l'antichambre du bourgmestre, et là, je découvris un plaisir non mentionné au programme, que je gardai pour moi seul, avec un égoïsme absolument rosse: c'était tout simplement un pli dans le tapis!

Avez-vous déjà vu un monsieur grave, à cheveux blancs, très décoré, se diriger, une dame en robe à traîne au bras, vers un personnage de marque, et au moment où il va faire à celui-ci un salut étudié, rencontrer sous sa semelle le pli malencontreux? Si vous avez observé cela, vous avez eu des joies inexprimables! Eh bien, voilà ce dont je me suis divertie pendant toute une partie de cette somptueuse soirée. J'ai vu, comme on dit au théâtre, des directeurs d'Académie, des secrétaires d'Etat et des diplomates, rater leurs effets à cause de ce sacré pli. Il n'y avait que les paysans à qui cela n'arrivait point, parce que ceux-là, habitués à marcher dans l'herbe, lèvent les pieds.

Cependant, la fête battait son plein; le buffet emporta le plus beau succès; on y voyait les contribuables se venger à belles dents sur le: Dernier avertissement avant les poursuites. Ils n'avertissaient personne, eux, mais poursuivaient les plateaux chargés des plus fines créations de la confiserie. Mme Van der Mullekoop disait:

— Moi, j'ai mangé quelque chose que je connais pas du tout, ça était si froid que j'en ai attrapé mal aux dents.

— Et moi, répondait Mlle Van Vliesenbeeck, j'ai sucé un machin verdâtre au bout d'un petit bâton, mais ça fondait pas assez vite pour en manger beaucoup; alors, j'ai bu du champagne: au moins, de ça, on est malade le lendemain. Mais tenez, voilà un bourgmestre écossais; on va le saluer pour faire semblant de le connaître, ça fera enrager la femme de l'architecte qui demeure dans not' rue. » (C'était un huissier des cérémonies qui passait.)

Or, parmi les invités, se trouvait un artiste qu'un long voyage sous les tropiques avait désespérément altéré; assis près d'une source de Saint-Marceaux, il ordonnait à tout instant de lever les vanes, et, quand on le questionnait sur les pays lointains, il répondait:

— La négresse, c'est comme la musique, il faut « l'apprendre » très jeune!

Ces propos offusquèrent les dames, si bien qu'un échevin, en grand uniforme, pria gentiment notre explorateur de sortir.

— C'est bon, répondit l'artiste, je pars! mais vous n'aviez pas besoin de vous déguiser en général pour me dire ça.

Et un retentissant hoquet fit vibrer la tour qui sert de pivot à saint Michel, patron de notre bonne ville.

Am. Farnon.



Scènes de la vie Bruxelloise

Quand les chats sont gris...

Madame,

Votre lettre, bien féminine, donc cruelle, curieuse, très habillée de coquetterie, est un coup de pertuisane à distance; je relis pour la parade :

« ...Je veux donc savoir si cette liaison dure encore, l'étant pas près de croire à vos serments si... »

Vous me plongez dans un gouffre de perplexités : Première perplexité : répondre... ou ne pas avoir reçu la lettre ?

Deuxième perplexité : vous dire la vérité... ou la nuancer par les ménagements hypocrites ?

Vous comprendrez que la deuxième perplexité est subjectivement dépendante de la solution objective à la première.

Vous ne riez pas ! Comment, il penserait à ne pas me répondre, à tricher ? !! Pourquoi pas ?

C'est alors qu'intervient une troisième perplexité !

« Je veux dire la vérité, mais le puis-je ? »

Cette fois, vous mordillez le bout de votre doigt et l'adorez les bisouiller... après.

Là là, calmez-vous, vous saurez cette vérité impudiquement nue : LA LIAISON DURE ENCORE.

Ouf; ma lettre doit passer un fichu moment entre vos doigts mignons et vos ongles roses font un labour pénible! Ceci pour répondre à votre cruauté; et par curiosité, vous irez jusqu'au bout; c'est la guerre en jusqu'aboutistes...

Vous n'ignorez pas que le talent de mon orchestre du Pinson pincé s'exerce, non seulement sur la mélomanie d'un public assis et rassis qui fume dix pipes et ne boit qu'un verre, mais principalement sur les réflexes romantiques, spontanés et persévérants d'un bataillon de femmes de tous âges et de toutes dimensions dont la musique, souvent médiocre, est l'excuse, mais dont l'accaparement des musiciens est le but. Tous les soirs, il y a des « touches » et les plus timides de mes collègues ont leurs fidèles. Quand un chapelain a plusieurs fidèles, ça fait une guerre de conquête où les éclats d'yeux claquent plus rageusement que les éclats d'obus; simples blessures d'épiderme, cependant, que des apartés mystérieux sous la garde confidente et réconfortante de la préposée aux robinets guérissent à haute dose de soupirs et d'yeux tamponnés. Vous n'avez pas idée de l'importance de ces lieux-là et de leur rôle dans les romans d'amour.

Comme vous m'avez tracé le chemin de la confession, je vous dirais en marseillais que je dois m'accuser et non me vanter et, même, me défendrais-je de ce que ces vestales en mal de mâle me tentassent, vous me répondriez : « Tantale et tais-toi ».

Enfin, un soir, une lettre ! adressée à « M. le violoniste, brun, qui joue debout ». Cette lettre ! un ruissellement, un incendie, un fleuve de pétrole en flammes; et en conclusion pratique, la fixation irréfragable d'un rendez-vous dans une de ces petites tavernes à bois vert et sièges de velours et qui offrent des spectacles candides dans leurs boxes ingénieux et étroits à bouche que veux-tu.

En principe, je veux bien, mais qui est-elle au juste de toutes celles qui réclament, chaque soir, un solo de violon, « Simple Aveu » le plus souvent ?

PATHE - NATAN

PRÉSENTE AU

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104



GABY MORLAY

**VICTOR FRANÇEN
JACQUES VARENNES**

dans **TANIA FEDOR**

APRÈS L'AMOUR

d'après le roman

de Pierre **WOLFF** et
Henri **DUVERNOIS** mise
en scène de Léonce **PERRET**

ENFANTS NON ADMIS

Production Pathe-Natan.

AU

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH



ENFANTS NON ADMIS

HIVER COMME ÉTÉ, faites
votre cure à l'établissement
des bains de

SPA

MALADIE DU CŒUR
RHUMATISME

GOLF — CHASSE
SPORTS D'HIVER.

Notices illustrées gratuites à SPA MONOPOLE, à SPA

A minuit, heure trouble qui n'est ni aujourd'hui ni demain, j'arrive à la taverne retrouver la dame seule. Il y a trois dames seules, deux jolies qui m'interpellent professionnellement et... une autre. C'est l'autre!!!

Oh, Madame, savez-vous l'histoire de cet arabe affamé dans le désert, qui, bonheur, ramasse un sac qu'il croit plein de figues et, se lamentant, ce ne sont que des perles! Moi, qui espère une perle, je dégringole sur une figue, une figue qui aurait des yeux bordés de rouge, trois colliers de vieillesse, un chapeau avec une plume verte et un costume couleur de punaise, hérissé de fourrure de chat en colère. Et une conversation! ma chère; elle récite des vers, avec des intonations et des articulations à la Cécile Sorel. Ça sort d'un tromblon! Et c'est ça qui m'a envoyé quatre pages d'inflammations cardiaques! qui escompte la contagion! Jamais je ne chanterai cocorico pour une dinde.

Je brise, net, tout sec...; oui, je brise mon verre sur le marbre et je me coupe en fourrant mes doigts dans les débris. Du sang! Elle déclame le Cid...; je bande de mon mouchoir, mais, halte, c'est le sien, le sien seul qui possède des vertus curatives...; je débände et elle me rebände.

...Avez-vous remarqué, Madame, les infinis usages d'un microscopique mouchoir de femme?

« Il faut aller chez elle où il y a un baume qui guérit tout de suite, et c'est à côté ».

En bas, la boutique d'un pédiat, le jour, tape en sourd, mais, la nuit, a le léger sommeil d'une nonne; comme elle est sérieuse, naturellement! pas de bruit, pas d'éveil. Je veux retirer mes souliers!

L'escalier est noir... « suivez-moi de près »... Au second étage elle occupe deux pièces; je ne vois que la chambre à la lueur d'un bec de gaz qu'elle a allumé et qui tremble devant moi comme devant un épouvantail. Je me rappelle un fauteuil académique, une cage à canari sur une table de rotin et un lit philippard qu'on atteint par un escabeau.

Mais elle me soigne, ah, pour ça, Madame, elle me trempe, me détrempe, me sèche, m'oint, m'ouate et me ceint comme une sœur de charité.

Vous voici, Madame, rassurée sur mon sort; mais cette charité de sœur va me coûter cher. Je veux partir... Frou... elle donne un tour de clé au gaz dont je reste bec; ça fait à nous deux un bec-figue. Je n'ai jamais d'allumettes! Elle rit, se coulant prestement entre laine et duvet en un costume que je flaire exclu de tout artificiel.

Madame, il y a des choses qui coûtent cher! On a beau n'être qu'un homme faible, il y a des faiblesses qui requièrent une force providentielle et l'énergie du désespoir. J'admets que, la nuit, tous les chats soient gris, puisqu'on n'en voit pas la couleur, mais l'appel du chapeau à plume verte m'évoque le pré où s'engraisse le bœuf et nullement l'arène où s'excite le taureau.

Qu'eussiez-vous fait à ma place ??... Moi aussi.

Vous croyez que, toute dette payée, on est quitte? Et la levée d'hypothèque? La visite de politesse? J'ai dû la promettre, la convention est formelle: je sifflerai en revenant à minuit, sous la fenêtre, les premières mesures d'España « fafafa-réré-dodo »; à l'appel de ce fare dodo, elle descendra m'ouvrir, mais silence et obscurité. En revanche, elle ne viendra jamais au Pinson pincé en avant du sixième rang. C'est une hypothèque de sixième rang.

Ici entre en scène ma troisième perplexité: dois-je ou non, vous conduire à Eleusis? Etes-vous capable d'entendre une confidence?

Tant pis, j'y vais. Notre violoncelliste, délicat de cœur, est, physiquement, un peu... ennuyé: il fronce les sourcils à se couper le front par une raie, il a le nez fendu, une bouche ouverte en cible à fléchettes et une fossette qui sépare son menton en deux. On prétend que ce visage

trop partagé permet des allusions trop pertinentes à une chose ronde, fendue par une chose longue en deux choses égales. Ce n'est pas un rébus, c'est plus court. Il porte un nom prédestiné, je vous le dis, toujours en confidence, Omesku.

Omesku ne va jamais aux cabinets secrets comme les collègues, qui en reviennent avec une joue rouge, soit de fard, soit de gifle. Il se console en appelant une Thaïs sur la seule touche larmoyante de son violoncelle.

Il me trouve de la veine; une veine coupée, oui.

— Et tu écris que tu ne retournes pas? Ah! si c'était moi! Permetts que j'aille à ta place.

Mon Dieu... serait-ce si mal?... La plume verte sur Omesku ferait un ensemble Joséphine Baker très réjouissant pour le public du Pinson pincé... La nuit, les chats gris ne votent plus le verre qui achève de les enivrer...

— Tu lui expliqueras chez elle, hein?

— Oui, oui... et il se commande des œufs crus!

En route pour jouer Cyrano. Nous arrivons sous la fenêtre; la leçon est préparée: « je siffle, tu restes blotti dans la porte; pendant qu'elle descend, je file et tu te débrouilles ».

Je lance mon « fare dodo » bien diapasonné, la fenêtre s'ouvre et une voix de coulisse barytonne: « je descends ».

Tapi à mon tour, je guette dix minutes la fenêtre; pas d'appel à l'aide, tout va bien, ils doivent parler du premier acte de Sex-Appel.

Au fond, Madame, j'étais un peu vexé. Quelles illusions vous vous forgez sur votre irrésistibilité! N'est-ce pas à vous dégoûter d'être coquette?

Lendemain.

— Mon cher, cette femme t'adore!

— Bigre! Tu es allé pour entendre cette déclaration-là?

— Mais elle me prend pour toi!

— Hein? Quand tu devrais m'excuser, te présenter, t'offrir, débiter ton boniment, quoi!

— Ecoute, pas moyen; elle parle en vers tout le temps. Elle m'appelle Horace, Ovide, Oreste, Oreste surtout!

— Jamais Oku?

— Qui est-ce?

— Rien, un général japonais; et bien, cher Oku, tu me feras le plaisir de présenter ta propre originalité; je ne me soucie pas, moi, d'être affublé, par tes exploits, de pré-noms à prétentions et rétentions; oh, reste si tu veux, toi, mais pas moi, je ne veux pas être nominalement cocu, sous le nom d'Oku.

Surlendemain.

— Comment? encore? tous les jours? Je ne prétends pas voir continuer ça, ni emprunter une renommée de franc-tireur à tes virtuosités.

— Je t'en prie, quelques jours, encore quelques jours de répit, va, tu es si bon. Je décampe par la porte avant que l'aurore n'entre par la fenêtre. Pense à ma gueule si le mystère était éclairci!

— Ça ferait un clair de lune, mon vieux.

...J'ai respecté ce bonheur, il est si rare! Ai-je eu tort?

...Et voilà pourquoi, Madame trop jolie, je subis en sixième rang l'hypothèque d'un chapeau qui agite sa plume verte comme le chien fait, de joie, frétiller sa queue. Une brave tante me disait à ce propos: « Regarde Azor qui agite son petit contentement ». La figue au chapeau conserve ainsi son petit contentement.

Faites espérer à votre respectueusement tendre admirateur qu'il pourra venir vous manifester sa fidélité comme Azor, en agitant son petit contentement.

Je vous bisouille le bout des doigts.

P. C. C.
Jean MEUNIER.

ENTREPRISES SANITAIRES

A.M. SERIN

SOCIETE ANONYME

BRUXELLES

122, R D L VICTOIRE
TELEPH 37 07 08
37 46 93

PARIS

8, RUE BLANCHE
TEL: TRINITE 3389

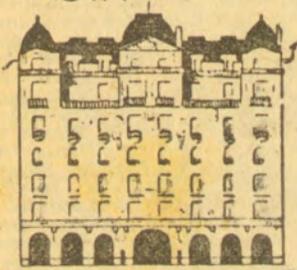
TOUTES INSTALLATIONS SANITAIRES
ET DE CHAUFFAGE CENTRAL
EGOUTS - SERVICE D'EAU CHAUDE
CHAUFFAGE AU MAZOUT

BUREAU TECHNIQUE DE PREMIER ORDRE
DEVIS JUDICIEUSEMENT ETABLIS

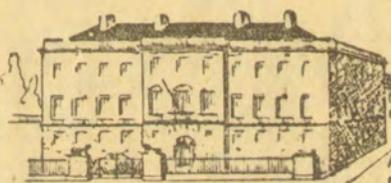
TRAVAUX APPROUVES PAR LES
COMMISSIONS D'HYGIENE BELGE ET FRANÇAISE

PRINCIPALES ENTREPRISES

EXECUTEES ET EN COURS



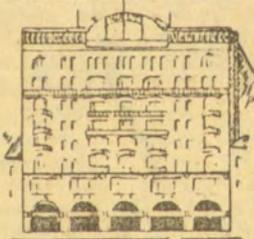
HOTEL CLARIDGE
PARIS



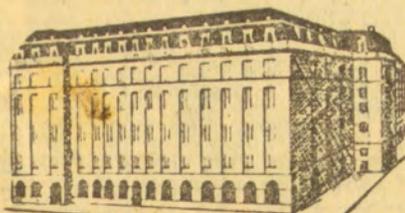
AMBASSADE
D'AMERIQUE
PARIS



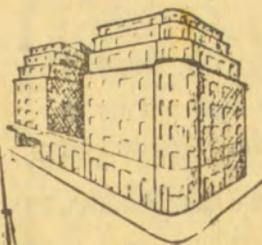
PALACE-HOTEL
MONTREUX (SUISSE)



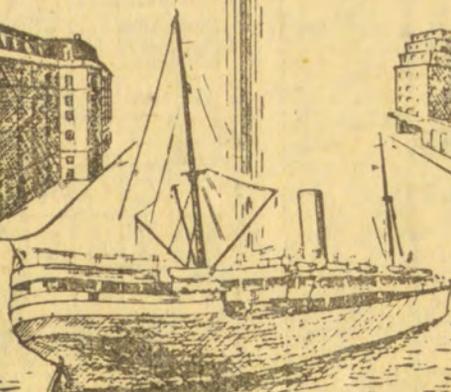
PALACE-HOTEL
BRUXELLES



HOTEL SAVOY
BRUXELLES



HOTEL PLAZA
BRUXELLES



THYSVILLE

GROSSIR, c'est INFAILLIBLEMENT VIEILLIR
POUR MAIGRIR SUREMENT

Le THE EGYPTIEN est recommandé par les sommités médicales. Faites donc dès aujourd'hui une cure de

THE EGYPTIEN

et vous constaterez bientôt les heureux résultats.

Le THE EGYPTIEN en décongestionnant vos organes digestifs, vous rendra souplesse, santé et beauté.

Le THE EGYPTIEN FAIT MAIGRIR, il fait fondre la graisse en surcharge, donc sans nuire à l'état général. 24 francs le paquet, toutes pharmacies.

Dépôtaires en Belgique —

Bruxelles, Ph. DANDOY, rue

Royale Sainte-Marie 161; An-

vers, Ph. DELACRE, Meir, 123;

Saint-Nicolas-Waes, Ph. TUY-

PENS, place du Cardinal Mer-

cier, 24; Gand, Ph. PALFYN, Wilsonplein, 16; Liège, Ph.

GOOSSENS, rue de la Cathédrale, 98; Louvain, Ph. DE-

NEEF, avenue des Alliés, 146; Namur, Ph. HARDY, rue

de Fer, 135; Mons, Ph. du Petit Patacon, rue Notre-

Dame, 26; Charleroi, Ph. Commerciale, Pont de Sambre,

Dépot général: LABORATOIRES EGYPTIENS,
 138, avenue Richard Neybergh, Bruxelles.



LE

THERMOGÈNE

engendra la chaleur et combat

TOUX, GRIPPE, RHUMATISMES

POINTS DE COTÉ, LUMBAGOS

etc...

Le Thermogène s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate. Il remplace avantageusement les cataplasmes, sinapismes, emplâtres, liniments, vésicatoires et autres révaisifs dont il possède toutes les propriétés sans en avoir les inconvénients.

La boîte 4.50, la 1/2 boîte 3 francs

En vente dans toutes les Pharmacies du monde. 61

JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

Résultats du problème n° 105: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : A. Badot, Huy; Kesteman, Gand; P. Piret, Ans; Ch. Schloesser, Saint-Gilles; Mlle L. Lonny, Namur; R. Gottignies, Marchienne-au-Pont; Mme Danckaert, Forest; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; J. Winnen, Schaerbeek; M. Malengreau, Hornu; E. Dusong, Jette; V. Marlière, Binche; Ch. Adant, Binche; L. Grignet, Prayon-Trooz; Mme L. Sem, Ixelles; J. Verbist, Berchem; J. De Smet, Bruxelles; Mme G. Fossion, Auderghem; Q. Joncker, Dolhain; J. J. den Duik, Schaerbeek; J. Debbaut, Bruxelles; A. Paul, Soignies; J. Aerts, Bruxelles; Mme M. du Rami de Bosh, Tirlemont; B. Streeel, Liège; L. Toussaint, Tournai; E. Deltombe, Saint-Trond; J. Roufosse, Montzen; Mme Ch. Herman, Saint-Gilles; Mlle G. Rédelé, Saint-Josse; F. Defleur, Saint-Gilles; Mme V. Cléa, Versviers; M. Piron, Schaerbeek; P. Lawarée, Liège; F. Vasseur, Ixelles; E. Hoebeke, Leysin-Feycy (Suisse); F. Peeters, Schaerbeek; Alexis, Tamines; O. Lefebvre, Jemappes; Mme F. Dewier, Bruxelles; Mlle L. Mouffet, Bouillon; Mlle Ed. Milquet, Auvelds; cap. G. Dropsy, Berchem; P. Marchal, Saintes; J. Geets, Couillet; L. Eloy, Bois-de-Les-sines; E. Carton, Auderghem; M. Dieudonné, son fils et sa fille, Etterbeek; Mmes Guannotte, Schaerbeek; M. Vande Wiele, Amougies; L. Kort, Molenbeek; Mme J. Groothaerw, Heyst; O. Boone, Liège; H. Aerts, Forest; M. Nepper, Liège; Dr A. Kockenpoo, Ostende; Fl. Virendeels, Anvers; F. Willock, Beaumont; Mlle Harmel, Habay; Mme F. Léonard, Soumagne; Duhani-Lefebvre, Quevaucamps; Mlle S. Panniels, Schaerbeek; Dr Moers, Tirlemont; Thahudener, Quevaucamps; E. Piret, Genval; A. Liétart, Ixelles; J. Fransoet, Forest; J. Gérard, Tirlemont; R. Miesse, Waterloo; Mlle Y. Gérard, Liège; Mme Van Wouwe-Gyselen, Schaerbeek; M. Baton, Haine-Saint-Pierre; Mme M. Cas, Saint-Josse; F. Baudon, Schaerbeek; Mme E. Gillet, Ostende; Mme M. Flameng, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle Y. Nys, Uccle; M. Fontaine, Jolimont; A. Gaupin, Herbeumont; M. et Mme R. Daussoigne, Sain-Gilles; Mme Th. Wright, Gand; H. De Laet, Schaerbeek; Ed. Detiège, Herseaux; Em. Jacques, Herbeumont; R. Dandoy, Rumes; A. Harnischmacher, Bruxelles; V. Lamotte, Bressoux; Mme P. Hanus, Mont-Saint-Amand; D. Fautré, Ruysbroeck; F. Desoer, Sclersin; J. Dapont, Bruxelles; Mlle Y. Carpay, Etterbeek; A. Baugnies, Ixelles; A. Crets, Ixelles; A. De Reuse, Gand; M. Sauveur, Tongres; Duchesse Archichichi, Truxelles; Dr G. Etienne, Liège; Mme L. De Decker, Anvers; H. Haine, Binche; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Geodol, Anvers; A. et Cl. Moniquet, Charleroi; Fr. Cornet Woluwe-St-Pierre; Mme R. Poulain, Morkelwelz; M. Verboben, Bruxelles; R. Gheury, Bruxelles; Mme A. Vrithoff, Schaerbeek; G. Chayée, Habay-la-Vieille; J. Hubesch, Jette.

Problème 103 : L. Grignet, Prayon-Trooz.
 Problème 104 : Quelques réponses exactes sont parvenues trop tardivement.

Problème 95 : A. Arnould, Kitega (Ruanda).
 L. G. — Jamais nous n'avons rien annoncé de semblable.

Solution du problème n° 106: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	O	L	Y	M	P	I	A	D	E		P
2		A	O	R	T	E		X		R	
3	P	A	T	R	I	E		M	I	L	O
4		P	A	T	E	R		I	L	U	S
5	Y	O	G	A		A	N	N	A	L	E
6		G	A	L	A	T	E	E		L	C
7	D	E	N	I		I		T	O	I	T
8	R	E		T		V	I		R	E	
9	U		A	E	R	E		V	O	E	U
10		F	I			C	A	B		R	
11	B	A	L	S	A	M	I	N	E	E	S

L. C. = Léon Cladel — A. E. = les deux premières voyelles
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 6 février.

Problème n° 107: Mots croisés

	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		Q	U				R	I		E
2		A	L	L	U	R	E	S		R
3	H	A	I	E			S	O	D	A
4	A	L	E	M	B	E	R	T		E
5	O		A	J	V	E	E		D	O
6	V		S		E	R	O	V	S	
7		A	T		E	S	T	A		I
8		T	D			A				R
9	L	E	B	E	A	V		E	L	E
10		I		S			M			N
11	E	V	E	P	H	A	N	T	I	N

Horizontalement : 1. Pierre précieuse; 2. façons de ... cher; 3. se rencontre à la campagne — se trouve chez le limonadier; 4. philosophe français du XVIIIe siècle — con-jonction; 5. aquarelliste belge né en Ardennes — composée de fleurs jaunes — note; 6. article — terme employé dans les prisons (pluriel); 7. escalier sur le Gange — intenta une action — initiales d'un romancier russe; 8. rivière de France — verbe — dans « Arthur »; 9. homme politique belge, mem-bre du Congrès — ville de l'Italie ancienne; 10. sans ornement; 11. île du Nil.

Verticalement : 1. Roi wisigoth du VIe siècle; 2. sapajou; 3. Joyeuse — personnage biblique; 4. docteur de la loi chez les Musulmans — issu; 5. initiales d'un peintre français du XIXe siècle — avalé; 6. poissons de mer estimés des Ro-mains — abîma; 7. abréviation d'un titre — ponctuellement; 8. demeureraient; 9. préfixe — pronom; 10. soustraire; 11. philosophe grec, né en Afrique, qui se laissa mourir de faim.



La T. S. F. tyran domestique

(Le théâtre représente un salon dans lequel se trouve, outre Monsieur et Madame, un appareil de T. S. F.)

LUI. — Tu ne penses pas, chérie, que ce radio « pourrait donner mieux »?

ELLE (l'air suppliant). — Oui; mais si nous écoutons tout simplement le concert qui sera transmis tantôt?

LUI (le visage grave et inspiré). — Naturellement, nous l'écouterons; mais je voudrais bien essayer maintenant d'at-traper les longues ondes.

ELLE (soumise et déçue). — Fais ce que tu veux!

(Il s'occupe activement de démonter l'appareil. A ce moment, le chat, personnage muet de ce drame sans explosion, lève la queue en signe avertisseur.)

ELLE (d'une voix caressante). — Tu veux sortir, petit? Viens. (Elle ouvre la porte; le chat sort.)

AU GOURMET sans chiqué

87, Rue Marché-au-Charbon, 87. — Téléphone : 11.93.40

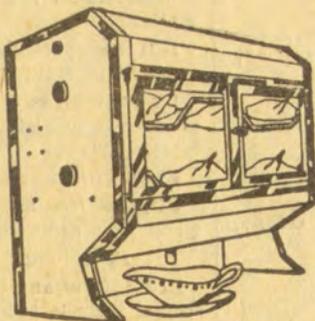
2, Boulevard de Waterloo, 2. — Téléphone : 12.27.90

ECONOMICUS

SENSATIONNEL!

Prochainement ouver-ture à Anvers d'une troisième succursale du Gourmet sans chiqué ECONOMICUS

Economicus fera pro-fiter sa nombreuse clientèle de ses bons achats, et par le fait même déclare la guerre à la vie chère.



La devise Seegmuller Sans chiqué, bon, bien fait et pas cher.

LE MEME MENU RESTERA Le prix seul baissera Quantité, qualité, tout est exquis, Les Gourmets sont délici-eusement surpris.

MENU

PRIX UNIQUE:

25 francs

Un homard frais sauce mayonnaise ou

Pâté de foie gras à la Strasbourgeoise Poularde à la broche « Economicus » Salade

Fromage « Munster » d'Alsace Corbeille fruits assortis.

TOUJOURS IMITÉ - JAMAIS ÉGALÉ -

CROISIÈRES ÉCONOMIQUES

J. RANDAXHE-BALLY, ANVERS

AGENT GÉNÉRAL DE LA:

HAMBURG-SUDAMERIKANISCHE D. G.

1^o DU 18 MARS AU 5 AVRIL (Pâques):

Hambourg - Madère - Cadix (Séville-Grenade) -
Malaga - Ceuta (Tetouan) - Barcelone - Ville-
franche (Nice) - Gênes.

2^o DU 8 AU 26 AVRIL:

Gênes - Naples - Tunis (Carthage) - Malte -
Constantinople - Athènes - Katalon - Itea (Del-
phes) - Corfou - Venise.

3^o DU 2 AU 24 MAI:

Venise - Corfou - Rhodes - Beyrouth (Syrie) -
Haïffa (Palestine) - Port Saïd (Le Caire) - Messine
(Taormina) - Naples - Gênes.

4^o DU 26 MAI AU 30 JUIN:

Gênes - Naples - Palerme - Palma de Mallorca -
Malaga (Grenade) - Ceuta (Tetouan) - Cadix (Sé-
ville) - Lisbonne - Vigo - Hambourg.

PRIX DU PASSAGE: DEPUIS 1,800 FR. BELGES

Ces croisières sont effectuées à bord du Monte Rosa,
tout nouveau bateau à vapeur, jaugeant 16,000 t.

Durant les grandes vacances (juillet-
août) des croisières seront organi-
sées vers les fjords norvégiens, le
Cap Nord et le Spitzberg, ainsi
qu'aux Iles Canaries

Demandez prospectus avec renseignements com-
plémentaires à l'Agence des

VOYAGES LEO DE RAEDT
REMPART Ste-CATHERINE, 76
ANVERS

LUI. — Comme c'est curieux!... C'est certainement un courant alternatif...

ELLE (*incompréhensive et sceptique*). — Tu ne pourras pas trouver des danses?

LUI (*sans entendre*). — Il faut absolument que j'achète un outill pour souder ce petit ressort!

ELLE (*le front plissé, le regard douloureux errant au plafond*). — Heureusement que nous avons un chat, hein!

LUI (*poursuivant ses travaux, le nez sur l'appareil*). J'ai une idée!

ELLE (*murmurant entre ses dents*). — Elle ne te fait pas mal, comme dit Grock?

LUI (*d'une voix éclatante*). — Je vais déplacer le condensateur!

ELLE. — Tu crois que c'est gai d'entendre, comme mélodie, le grondement des débris de l'appareil?

LUI (*mine à la fois désolée et compatissante*). — Un moment, un moment, chérie: je vais vite le remonter...

ELLE (*dix minutes après, lasse de son attente, d'une voix éteinte*). — Ça m'est égal... tout m'est égal, maintenant... (*Miaulement du chat dans le vestibule. Elle se précipite vers la porte.*) Entre, Poussy! Tu es une bonne bête. Poussy! Il n'y a que toi qui m'aime... (*Se levant.*) Je vais dormir... Elle sort.)

???

LE LENDEMAIN.

LUI. — Chérie, tu m'attendras près du pont. J'irai acheter un fer à souder.

ELLE (*réveuse*). — Oui...

(*Le soir, près du pont.*)

LUI. — Allons dans ce magasin-capharnaüm qui t'amuse tellement... Le bonhomme a un tas de choses cocasses!

(*Ils entrent. Le marchand de « bris-à-brac » a une figure avenante, un perpétuel sourire aux lèvres et une touffe de cheveux follets moussant de sa casquette.*)

LUI (*prenant son masque d'homme d'affaires*). — Vous avez un fer à souder?

(*Naturellement, il en a un. Il a bien d'autres ustensiles encore! Il enjambe des monticules d'objets indéfinissables et atteint l'outil convoité.*)

LUI (*satisfait*). — Ah! voilà ce qu'il me faut!

LE MARCHAND. — J'en ai encore un autre! Je vais vous le montrer!

(*Il extirpe d'un bahut inqualifiable un assemblage cocasse de vieilles ferrailles.*)

LE MARCHAND. — Ça, c'est la petite lampe... Vous versez du pétrole dedans, mais pas tout plein!... Ça, c'est le couvercle. (*Il le soulève.*) Ça, c'est le crochet du couvercle!

LUI (*s'impatientant*). — Je prendrais celui-ci s'il était en meilleur état... Donnez-moi l'autre!

LE MARCHAND. — Voilà, monsieur, je vous ai fait un beau petit paquet... Je le dis moi-même, puisque vous ne le dites pas!

ELLE (*titubant parmi les vieilleries*). — Enfin, ça y est?

LUI (*la face illuminée*). — On ne s'imagine pas tout ce qu'on peut avoir de plaisir avec ce Radiol!

(*Ils sortent.*)

ELLE (*souriante et furieuse*). — Tu ne désires rien de spécial pour le souper?

LUI (*perdu dans des rêves peuplés de fers à souder, de condensateurs et d'antennes*). — Tu as remarqué?... On n'entend plus très bien Stuttgart. Je vais étudier mon schéma de connexion, ce soir... Et puis, je vais modifier la construction du haut-parleur...

ELLE (*comprenant qu'il n'y a rien à faire et reprenant son insouciance*). — Tu crois que notre chat est une dame?

Rideau.

La lectrice de Lucerne.



VOYAGEURS...

I

Il y a dans leur nom, un mirage, une espèce de poésie. Lorsque les voyageurs entrent au « bureau », le samedi, pour le rapport, les scribes assujettis tendent vers eux, de dessus les additions calligraphiées ou les vignettes obsédantes des papiers à firme, le regard nostalgique que l'homme de la brique ou du béton darde vers l'homme de la tente, le regard que le sédentaire, mécanisé, dédie au nomade humant les souffles de la plaine et cheminant sous le soleil.

« Voyageurs »... « Par à travers! » eût dit Verhaeren, un jour qu'il aurait été à La Louvière, et passé le pont. Dans la grande armée du commerce, face à l'encasernement des gratteurs innombrables qui sont les fantassins râpés du général Galette, le voyageur surgit, l'individuel, le dernier enfant perdu de la sombre masse, et sent obscurément que dans le quotidien combat pour le chiffre d'affaires. Il est quelque chose comme l'aviateur, demi-dieu de l'Audace et du Choc.

II

Pourtant les voyageurs ne sont pas poètes. (Encore qu'ici, en Belgique, il en soit deux au moins qui aient couronné les Muses. Et l'un d'eux, toutes cravates vendues, s'encourt à Paris, des fois, baiser la main d'Anna de Noailles.) Mais abrégeons et réaffirmons: n'étant pas poètes, ils saisissent mal l'ensorcellement du mot: « Voyageurs! »...

— C'est que, dans le mot voyageur, qui est nom composé, il y a « commis ».

— Commis?... Commis quoi? Ces Messieurs n'ont rien de commis, et la force de leur ordre, c'est qu'ils ont grand soin de ne pas se commettre... Car le voyageur de commerce, en l'an de grâce 1932, sent avec force cette vérité que représenter quelque chose, c'est se hausser à ses propres yeux et à ceux des autres, et conséquemment, s'obliger avant tout à avoir du « cran ». Le commis voyageur, héros du « business », toujours et malgré tout, « représente ».

— Voyageur?

— Non! monsieur! Je suis le représentant!

III

L'avant-guerre — plus franc et plus honnête — ignorait à peu près ce grossissement. Les catégories sociales, même dans le domaine commercial, étaient tranchées — et prévalaient médiocrement à équivoque.

D'un côté, il y avait « Monsieur notre agent »; de l'autre, très en bas, valise en main, plus crotté qu'un barbet, plus humble qu'un tjouck-tjouck, dans la gadoue des chemins défoncés et des rues mal pavées, trottait en sacrant le commis-voyageur, le vrai frère du camelot et descendant étique de l'illustre Gaudissart.

CAMEO
Direction
METRO-GOLDWYN-MAYER

LILY DAMITA

DANS

LE PÈRE

CÉLIBATAIRE

AVEC

ANDRÉ LUGUET

GEORGES MAULOY

PRODUCTION

METRO - GOLDWYN - MAYER

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

La fameuse voix du sang
des mélodrames prise
en défaut

L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie
De la Politique
Des Arts et
de l'Industrie

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

IV.

« Notre agent », c'était un monsieur.

Un vrai monsieur. Ami du patron et cousin du gérant. (La dispersion industrielle, la persistance de l'industrie familiale expliquait ces apparentements, et l'on comptait beaucoup de cossus, peu de magnats.) Ami du patron, cousin du gérant, plein aux as, M. l'agent passait à Bruxelles, tous les mercredis, prenait l'apéritif à l'« Excelsior » et traitait un ou deux marchés, place de la Monnaie ou sous la marquise de la « Lanterne ».

Et s'il n'y avait rien à traiter, qu'importait à monsieur l'Agent, homme solide, intéressé à l'« Affaire », et qui, d'ailleurs, par les biens qu'avait apportés madame...

Mais le mercredi, que madame était loin!

Calé sur la vachette de la « Taverne Royale », M. l'Agent se faisait servir d'abord un entrecôte « bin ass' n'aise » (traduisez: béarnaise)... Et puis, ma foi, comme on avait passé (ou raté) deux ou trois contrats, n'était-il pas juste qu'on se divertit?...

— Après l'« entrecôte bin ass' n'aise », me disait au temps du feu Roi un « M. l'Agent » des plus joviaux et des plus hennuyers, « quoisque tu veux, frère »? C'est l'éstant ed' consommer eun' bel' petit éfant du Bureau ed' Biéfaissance!

M. l'Agent, venu de X... à Bruxelles, tous les mercredis, sur les coussins amarante de notre princesse ferroviaire d'avant-Versailles, était un homme heureux. Il ignorait l'existence de la Russie, les grands journaux périodiques et même les quotidiens, qui permettent de tuer le temps, en chemin de fer, en s'occupant du Dnieprostroï, du destin de l'Allemagne et du plan Young... C'était un homme simple, bien renté, purgé d'inquiétudes et n'imaginant rien au deça « d'un p'tit contrat par-ci, par-là », « des éfants du bureau ed' Biéfaissance », et, de temps en temps, d'un cent de billard au « Sésino » ou au « Grand Hôtel »...

Nous l'avons dit: « plein au as! »

V.

Mais le commis-voyageur, « Schollaert regnante »...

Ah! comme ils étaient durs, ces bourgeois, du temps du franc-or, avec leurs vins moelleux et leurs canapés à ressorts — des vins qu'on ne buvait pas, des canapés sur lesquels nul ne s'était assis — et le geste de la « mékenne » qui boutait hors le vestibule, avec des glapissements de chiens de garde — le malheureux ambulante échoué là, suant sous sa charge de ceintures orthopédiques, de fume-cigares brevetés ou de métrages en vrai vieux Verviers fabriqués à Eeclool!

Ah! oui, vraiment, bonsoir de boutique, crotte et snot!

VI.

Comme il fallait le prévoir, la guerre a changé tout cela. D'abord, pour les débrouillards qui avaient su arracher à l'ennemi le précieux « passierschein », ce fut l'« Eldorado » d'un Bruxelles extraordinaire, espèce de lieu d'asile, de plage cythérée où venait expirer, avec un sourd murmure, le fracas des batailles, un endroit où l'on vendait sans même en avoir goûté une bouffée, quatre-vingt mille cigarettes moitié marronnier, moitié tabac de Hollande contre dix mille kilos de charbon capté la veille à bon prix, grâce à un landsturm ami de l'amie de la maîtresse du prince de Ratibor...

Courtiers de guerre, longs jeunes gens aux yeux hardis, danseurs des bars clandestins qui gagniez le jour, en des tross hallucinants, de quoi vous glisser la nuit dans ces innombrables bouics aux leurs, aux flons-flons, aux par-

fums même étouffés, qu'ignorait la police et que favorisait en secret l'occupant... Tangos, brassant des Chevalier Gardes en permission avec des « crotjes » devenues grand retapeuses, et le feldgrau de l'embusqué de kommandatur avec le smoking du petit jeune qui n'étant ni étudiant, ni collégien, ni soldat, fait « des affaires » en attendant qu'« ça finisse ».

Occupation, esclavage, famine, matrices de toutes les sanies...

Vint l'armistice, et quelques tournées générales à Saint Gilles, où les tout à fait débrouillards connurent, brièvement, les joies du régime féculé.

Mais c'est égal.

Monsieur notre Agent était loin...

Et quant au commis-voyageur...

Si peu nombreux qu'ils eussent été, les « petits débrouillards », avaient fait souche, et ces deux types périmés du négoce d'antan allaient disparaître devant un troisième personnage, « standard » celui-là, et dont le masque omnibus conviendrait aussi bien à celui qui place des Rolls-Royce qu'à celui qui s'efforce de caser quelques centaines de boutons de col.

VII.

Le représentant de commerce, actuel, s'il fut ancien combattant, est un homme qui a voyagé, non plus cette fois au sens « technique » du mot, mais au sens réel. Il connaît la France et l'Angleterre, au moins, parfois les colonies. Il a vu des hommes de toutes les races, couru des aventures et vécu dans des milieux où l'on ne pouvait, malgré tout, s'indifférer de quelques idées générales essentielles. D'avoir dû tirer son plan sous l'occupation allemande, période de fièvre et de déséquilibre, il en a gardé un certain goût de la combine, une attirance pour les gros profits vite faits, l'amour du risque et du plaisir.

De son aïeul, l'illustre Gaudissart, il a recueilli la blague, la sympathique jactance et la vitalité. Il les a transformées et corsées; il en fait un cocktail à base d'optimisme et d'une espèce de mégalomanie froide qui sont choses américaines. Il a lu des études sur Taylor et M. Ford et des tas de bouquins techniques sur la science publicitaire, la psychologie du client, l'économie financière générale. Il parle graphiques, discours du style dont X... ou Y... traitent un marché, et des procédés néo-classiques de persuasion chez Tartempion, qui règne sur le royaume des casseroles en gros.

Il est sérieux comme un « master of arts of Princeton ». Il est « efficient ». Il est convaincu, et, quand il fait la bombe, ça n'est plus le solide entrecôte béarnaise ni les après-midi avec les « éfants du bureau ed' biéfaissance » qui tentent ce gentleman.

Il boit du champagne brut et les coussins de sa petite 10 CV. guillerette et coquette, n'ont pas transbahuté que des clients à qui l'on voulait faire plaisir... Après la journée de poussière et de bruit dans les usines où l'on discute marchés et commandes entre deux volants qui ronflent et deux directeurs qui ronchonnet, après les palabres dans les cafés — à la Monnaie, à la Bourse, avenue de Keyser, à Anvers, ou place de la Ville basse, à Charleroi — qu'il est doux le glissement de la petite 10 CV. dans le velours de la Forêt, vers ces « réserves » qui, un peu partout, commencent de brasiller, hiver comme été, dans nos banlieues sylvestres, pareilles à des buissons lumineux dont les fruits seraient des ampoules! — Roule petite 10 CV!... La bagnole est à la firme et c'est le service des ventes qui paie les pneus... On peut bien dépenser quinze litres d'essence et payer une bouteille, quand la journée a été bonne et que l'on sent, contre la jambe gauche prête à débrayer, la cuisse douillette d'une belle petite...

Votre barbe

vous prouvera à nos risques
les qualités de la crème
à raser Palmolive.



Essayer c'est gagner!

Achetez un tube de crème à raser Palmolive. Employez-en la moitié. Si, à ce moment, vous n'en êtes pas satisfait, renvoyez le tube à moitié vide à la S. A. B. Colgate-Palmolive-Pect, 9, rue des Petits Carreaux, à Bruxelles. Votre argent vous sera remboursé sans aucune formalité.

C'est en faisant votre barbe que vous constatez que la crème à raser Palmolive vous plaît. Nous vous offrons cet essai. Vous ne risquez rien et vous avez tout à gagner. Des millions d'hommes l'ont fait. Depuis, 87 % d'entre eux ont adopté d'une façon définitive la crème à raser Palmolive. La crème à raser Palmolive simplifie le travail du rasoir. Un centimètre de crème suffit pour adoucir rapidement la barbe la plus dure. Et vous économiserez crèmes adoucissantes et alcools, car ce produit supprime le feu du rasoir. — Le grand tube : 12 fr.

Crème à Raser PALMOLIVE

L'assurance contre le feu du rasoir

VIII.

1924, 1925, 1926, 1927, 1928... Comme la mince lame⁷e de mercure, dans le thermomètre que suce le fiévreux, monte par petits à-coups imperceptibles et imprévisibles, le coût de la vie hausse, les affaires moussent, la Bourse bout, chaudière chaque jour plus chaude où les chiffres éclatent en bulles. Le représentant est saisi d'un double vertige.

Lui, dont le métier exige déjà un certain et très légitime enthousiasme, une certaine conviction que ce que l'on prône est vraiment le meilleur, une certaine foi dans les chiffres cités, les merveilleux rendements garantis, la puissance tutélaire de la « Maison » affirmée, proclamée, trompétée...

Lui qui, par jour, décroche cinquante demi-promesses, tient en main, à peu près, cent marchés à qui rien ne manque sinon d'être fermes, et nage dans de chiffres astronomiques... des chiffres dont les proportions titaniques, le soir, se réduisent, naturellement, à des sommes tout à fait humaines, mais enfin à cette époque-là, elles sont plus que rondelettes...

Lui qui vit, par profession, dans une espèce d'inflation chronique conditionnant son activité elle-même...

L'inflation générale se pose comme une diathèse sur son inflation congénitale; elle le gagne, l'étourdit, l'affole.

Hélas! Au cours de ces années grasses, les représentants ont gagné gros. Très gros. Veut-on des exemples? Tel petit employé d'administration passé dans la poélerie et qui se faisait en 1922 une dizaine de mille francs, quitte le bureau pour les « affaires ». Il représente; et, en 1927, ses commissions atteignent 80.000 francs. Tel autre, ancien colonial, peu travailleur, ivrogne, sans spécialité technique et, par surcroît assez touché par le coup de bambou, fait, à la même date, une année de cent vingt mille francs. Un autre, enfin, un primaire qui s'est lancé dans les fournitures de sport, immédiatement avant l'effondrement, va à cent cinquante mille...

Las! Où sont les coupures d'antan? La Bourse ou la vie — la trop belle vie — a dispersé la pluie d'or. Plus de

Danaé. Mais les Danaïdes, avec leur tonneau crevé, qu'il faut remplir chaque jour à faute de sauter sans rémission...

IX.

Mais, comme Napoléon, le représentant tient le coup... J'en ai rencontré un, hier, un vieil ami, sous le regard accueillant des fenêtres de « La Lanterne ».

Il a toujours sa petite 10 CV. Et comme l'occasion me semblait bonne de lui rendre l'un des innombrables scotch qu'il m'a payés aux beaux jours de 1928, j'ai eu la surprise de le voir refuser ma tournée...

— Je suis au régime, m'a-t-il confié, j'avais le foie un peu encombré.

Je n'ai pas insisté, pensant au prix de l'essence et sachant qu'un voyageur préférerait mourir sur place que de recommencer ses tournées en tramway lorsqu'il a disposé d'une voiture, et que, d'autre part, il y a dans la profession une maxime sacrée : « N'accepte jamais un demi sans réciprocité ».

Alors j'ai dévié vers le boulot.

— Et les affaires, ça va?

Le vieil ami m'a regardé. Quel regard olympien! Moi, à sa place j'aurais soupiré: « Détestables! Rien à faire! » Mais lui! C'est un classique, un vrai:

« Fort calmes, m'a-t-il jeté, fort calmes! » et avec une légèreté majestueuse: « Cette période de détente a ceci d'excellent, qu'elle nous permet un repos qu'exigeait impérieusement l'hygiène... Tout a du bon! ». Il s'en est allé vite. « Une grosse affaire en train, tu comprends, vieux... Une colle, quoi! D'autant plus que c'est pour faire plaisir à un copain... » Il était magnifique de sérénité.

On avait à le voir embrayer, l'impression qu'il y a des gens qui n'ont jamais entendu parler d'un loyer, ni de frais de garage.

A dix minutes de là, tout à fait par hasard, en passant place Sainte-Catherine, j'ai croisé sa femme, qui faisait elle-même son marché... Elle avait un pardessus terriblement râpé, la pauvre!

La Caudale,



LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

« L'histoire militaire des Belges »

La Belgique est un singulier pays. Il est foncièrement antimilitariste. Il n'a jamais voulu faire les sacrifices nécessaires à sa défense qu'au dernier moment. Et cependant, plus qu'aucun autre, et plus que beaucoup d'autres, il aime le panache, l'uniforme et les histoires de bataille. Il a une tradition et une histoire militaires bien antérieures à l'existence de son armée. C'est cette histoire militaire que raconte M. le vicomte Terlingen en un magnifique volume illustré édité par la Renaissance du Livre.

Avant 1830, il n'y eut jamais d'armée nationale belge,

VOULEZ-VOUS NE PAS GROSSIR, FAITES DE LA CULTURE PHYSIQUE

Institut Lesage, 109, r. du Commerce. Téléphone 11.20.9

mais il y eut de grands hommes de guerre belges et des régiments belges, qui, soit au service des souverains de la Belgique, soit au service de l'étranger, se couvrirent de gloire. Passons sur l'histoire des milices communales, flamandes, liégeoises, brabançonnaises : elles furent admirablement d'élan, de courage dans la défense de leurs libertés, et souvent plus admirables encore dans leurs défaites que dans leurs victoires; mais leurs exploits furent des exploits de guerres civiles; leurs victoires, des victoires révolutionnaires. Ces héroïques communiens flamands et wallons n'étaient pas des soldats, mais des citoyens armés.

Le premier des souverains belges qui créa une armée permanente fut Charles le Téméraire. Son armée était une armée de gentilshommes, parmi lesquels beaucoup de Belges et de mercenaires. Il y eut ensuite beaucoup de Belges — surtout des Wallons — dans les armées de l'Espagne et de l'Autriche : la fameuse infanterie espagnole, dont parle Ossuet, était surtout composée de Wallons, comme les dragons de Latour, célèbres dans toutes les campagnes autrichiennes du XVIII^e siècle.

Sous le régime français, si la conscription fut fort impopulaire dans nos provinces, les Belges ne s'en distinguèrent pas moins aux armées impériales. Bref, l'histoire militaire des Belges est intimement mêlée à toute l'histoire militaire de l'Europe. Mais, aussi bien dans les armées étrangères que dans les armées nationales, les Belges, tant comme généraux que comme soldats, se distinguèrent avec éclat. C'est ce que le vicomte Terlingen raconte avec un vibrant patriotisme. Ce qu'il nous donne là, c'est moins un ouvrage sa-

MULTIPLÉX

RASOIR A CINQ LAMES INOXYDABLES RASANT SIMULTANÉMENT

Modèle standardfr. 50

Modèle de luxe :

Type : argent - or - or ciselé
Prix divers

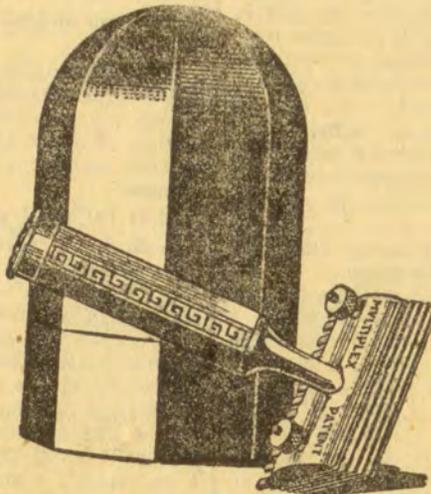
Ne rabotez plus.
Évitez les irritations.
Le rasoir Multiplex
à 5 LAMES INOXYDABLES
vous rasera parfaitement
Il suffit de passer l'appareil
une seule fois sur l'épiderme.

C'est le seul rasoir qui ne doit
pas être démonté, ni essuyé après
l'usage.

RASEZ-VOUS AVEC PLAISIR
CINQ GESTES
ET LA BARBE EST FAITE

C'est le rasoir de : Marconi,
Sigfride Wagner, Chalkapine,
Gabriele d'Annunzio, Mascagni,
Johann Strauss, Caproni, Stabile,
etc., etc.

BREVETÉ



Vous pouvez trouver le
« MULTIPLÉX »
(Première liste) :

Bruxelles :
Jouannet, 27, Passage du Nord.
Debacker, 17, rue Van Artevelde.
Lion, 355, chaussée d'Anvers.
Delflasse, 15, rue d'Assaut.
Bouhon, 117, rue Van Artevelde.

Anvers :
Swenne, 8, place Léopold.
Bruges :
Priem-Verlinde, 64, Steenstraat.
Nivelles :
Prisque-Lancsweert,
12, rue de Namur.

Seraing :
Steenmans, 172, rue Cockerill.
Et dans les principales couteleries du pays.

Catalogue P sur demande et
expédition franco contre remise
d'un chèque.

C. Ch. Post.:
46939

P. CASTELLI DELLA VINCA
BRUXELLES

Téléphone :
17.60.83

1, RUE DU BOIS SAUVAGE

ant qu'un ouvrage de vulgarisation, mais cette vulgarisation est basée sur une science historique très sûre.

Son livre, magnifiquement illustré, est un véritable moment d'histoire militaire.

' « *Œdipe* » d'André Gide

La compagnie Pitoëff nous a donné naguère, aux Galeries, la primeur de la nouvelle pièce d'André Gide, *Œdipe*. Elle provoqua un grand enthousiasme chez quelques spectateurs pour qui le nom d'André Gide est sacré; elle étonna les autres. Or, voici que la N. R. F. (librairie Gallimard) publie l'œuvre dramatique de Gide en un élégant petit volume. Cela permet de contrôler les premières impressions.

André Gide est un des meilleurs écrivains de ce temps et une des plus curieuses, des plus multiples personnalités littéraires qui soit au monde. Il a écrit trois ou quatre nouvelles qu'il appelle « récits » et qui comptent parmi les plus parfaites de la langue française: *La porte étroite*, *Isabelle*, *La symphonie pastorale*. Sans cesse il cherche à se renouveler et son œuvre est singulièrement variée. Il s'est essayé dans tous les genres, le voyage, l'essai, les mémoires. Il y est toujours intéressant, et bien que ses romans *Les caves du Vatican*, *Les faux-monnayeurs*, soient, à mon avis, manqués, d'une vie toute artificielle avec des personnages qui sont de simples fantoches, ou des aspects contradictoires de Gide lui-même, ils contiennent tous d'admirables pages.

Est-il doué pour le théâtre?

Son *Saül* est un beau drame biblique, mais trop chargé d'intentions pour avoir sur le public cette action directe que comporte le théâtre. De même, cet *Œdipe* dont l'humour compliqué ne porte point.

C'est une espèce de parodie philosophique ou plutôt psychologique du *Sophocle*, revu par Freud et... par Offenbach. Il faut être Shakespeare, le grand magicien, pour moderniser et éterniser les héros de la légende et de la fable en leur faisant proférer des gros mots très modernes. Cela déconcerte et ne séduit point.

Claudiel dit quelque part que la parodie est une forme sublime du lyrisme. Oui, mais à condition de lui donner cette atmosphère poétique à laquelle Laforgue atteint tout naturellement dans ses *Moralités légendaires*. Je ne la sens pas dans l'*Œdipe* d'André Gide. Cette œuvre étrange me paraît l'erreur d'un homme d'immense talent. L. D. W.

« *La Comtesse des Dignes* »

C'est l'heure où les romans poussent. Il en naît beaucoup chez nous. La plupart ne manquent pas de talent. Ce qui leur manque souvent, c'est l'harmonie, le goût, un heureux équilibre. En voici cependant un qui échappe à tous reproches. C'est la *Comtesse des Dignes* de Marie Gevers (Victor Attinger, Paris).

L'action se passe près d'Anvers, dans la petite île marécageuse que forment l'Escaut et le vieil Escaut, non loin du tombeau de Verhaeren.

Le « Dyckgraef » vient de mourir, laissant pour seul héritier une jeune fille qui l'accompagnait dans ses tournées d'inspection et qui, au contact journalier des alluvions et du fleuve, s'est formé une âme un peu sauvage. Elle aime le domestique de son père, un beau spécimen de jeune homme, mais elle réagit fortement contre ce sentiment, parce qu'il subsiste en elle un vieux fond de préjugé bourgeois. C'est cette lutte entre la petite sauvagesse qu'elle est devenue et la petite bourgeoise qu'elle est restée qui donne au livre son principal intérêt.

Triphon, le beau domestique, qui aime également Suzanne, désespère de devenir jamais son mari et s'expatrie; mais, avant de partir, il est autorisé à l'embrasser, et il l'embrasse longuement, passionnément, comme on le fait au cinéma. Ce baiser « sur la bouche » ne sera jamais oublié; sans les maladresses du jeune homme, qui se compromet en Angleterre avec une autre jeune fille, l'idylle finirait malgré tout par un mariage. Entre temps, cependant, Suzanne a fait la rencontre d'un autre jeune homme qui appartient

Tous objets cassés sont collés et soudés à l'aide de

En vente dans toutes bonnes drogueries.

**COLLE MENAGERE EN TUBES
SOLIDE A L'EAU**

En vente dans toutes bonnes drogueries.
Monopole : Teintures « LA BELGICA »

**POUR TEINDRE TOUS TISSUS, EXIGEZ
« LA BELGICA »**

En sachets : pour teindre à chaud.
En tablettes : pour teindre à l'eau froide.

**LA
MEILLEURE LAMPE
POUR UN ÉCLAIRAGE MODERNE**

**CINEMA
AMBASSADOR**

9, RUE AUGUSTE ORTS (Bourse)

**PROLONGATION
UNE OPÉRETTE GAIE**

DE
TRISTAN BERNARD

**LA
FORTUNE**

ENFANTS ADMIS

davantage à son monde, qui est un peu poète, un peu bohème et qui aime aussi d'un grand amour ce pays marécageux, où il a lui-même une propriété. C'est lui, qu'après avoir été élue « Dyckgraef » (comtesse des digues), elle finira par épouser, bien que son cœur batte toujours pour le beau domestique, qui est à présent marié et dont le baiser brûle toujours dans sa chair.

Ce drame intime et très vivant se passe dans un milieu pittoresque qu' Mme Gevers a su faire vivre aussi avec tout son cœur de poète. L'Escaut, les digues, les oserales, le petit monde qui en vit mêlent leur âme à celle des personnages principaux et tout cela fait une belle et émouvante histoire, où passe comme un écho lointain, un écho adouci de « Marie Chapdelaine ».

K.

« L'Expansion Belge et Exportation Réunies »

Voici une splendide revue illustrée qui devrait être lue par tous les hommes que la situation générale du pays intéresse. Elle est d'ailleurs patronnée par le Ministère des Affaires étrangères et le Comité Central Industriel de Belgique. C'est dire sa valeur. Un numéro spécimen est gracieusement adressé sur demande à l'administration, 47, rue du Houblon, Bruxelles. L'abonnement est de 60 francs l'an.

Livres nouveaux.

L'ESPAGNE, Charles Gheude, *L'Eglantine*, Bruxelles.
Illustrations de F. Baes.

On lira, on feuillera aussi, avec plaisir, le beau livre que M. Charles Gheude a consacré à l'Espagne, et que M. Firmin Baes a illustré de magnifiques aquarelles, parmi lesquelles il en est, comme sa « Vue de la campagne aux environs de l'Escorial », qui peuvent compter au nombre des meilleures évocations de paysages espagnols que nous

ayons dans ce genre. Pour s'être mis tard à l'illustration du livre, Firmin Baes ne s'y distingue pas moins.

On connaît mal l'Espagne, et l'inconfort de l'Espagne touristique (cet inconfort est authentique et incomparable) font s'écarter le touriste, qui rôde volontiers à Grenade, à Cordoue et s'attarde à Séville, visite Madrid et fait noubas à Barcelone et, après avoir suffisamment arpenté « concha » de San-Sébastien, déclare qu'il a vu l'Espagne. Mais ce que l'on dédaigne de visiter en ce beau pays sont les « patelins ». M. Gheude les a visités et il les a crits avec précision, pittoresque et bonne humeur. Il a trouvé, là-bas, de nombreuses traces de choses et d'œuvres belges; il a aussi eu l'occasion d'étudier les problèmes politiques que pose la transformation espagnole. Et, enfin, il comme tout le monde s'imaginer, assisté à une corrida: mais celle-ci ne fut pas ordinaire: l'espada n'avait point l'adresse de Juan Pastor, le matador du voyage en Espagne de Thérèse phille Gautier, qui piquait si net et bien la bête furieuse que le taureau, agonisant sur les genoux, avait l'air d'un « cerf de Saint-Hubert, portant son épée entre les cornes comme une croix... » Non! Ici — et comme cela est plus vrai! — il fallut s'y reprendre, larder de coups, le monstre mugissant de douleur. Cela ne suffit point; on élargit les plaies grâce à un stratagème. Quelle horreur! « Je suis du côté du toro! », s'écrie M. Charles Gheude. Parlez-moi aussi — et nous tous... Et j'ai éprouvé je ne sais qu'un criminel soulagement lorsqu'en lisant la si pittoresque, directe et si réaliste relation de M. Gheude, j'ai appris que la dernière bête engagée, d'un coup de corne bien envoyé avait déconfit l'un des vauriens galonnés qui gagnent leur vie à martyriser les bêtes à cornes et à encorner les marais à leurs instants de loisirs, tandis que l'Espagne a besoin de terrassiers attentifs...

Vivant, riche de substance, délicatement illustré, le volume de M. Gheude pourra être confronté avec les récents travaux que Pierre Bonardi et Louis Piérard ont consacrés à l'Espagne nouvelle. Il incitera aussi les amateurs de rétrospectives à relire ces admirables « Lettres d'Espagne »

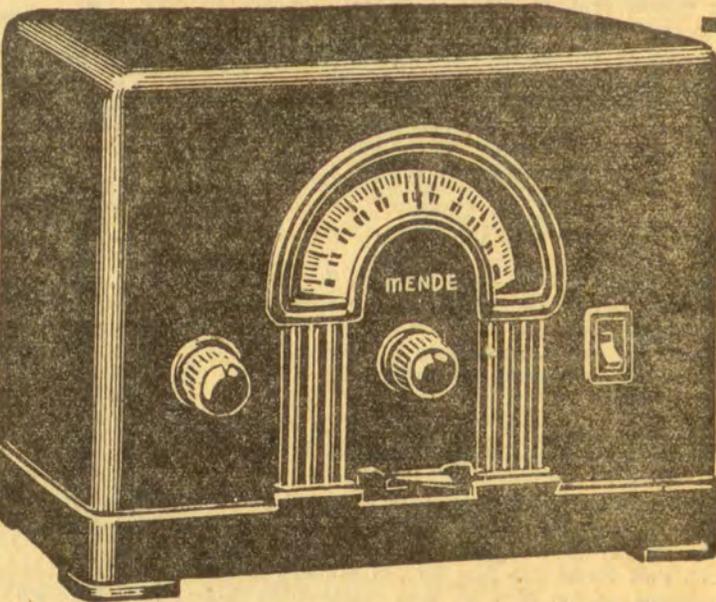
le « MENDE 98 »

Le poste-secteur populaire
:: par excellence ::
Pour alternatif 110-125-220 volts
ou continu 110-220 volts
:: sans bruit de secteur ::

Coffret de ligne élégant et sobre en Bakélite inaltérable. Réglage facile: un bouton de réperage, un bouton de renforcement. Inverseur P.O. - G.O. (200 à 600 et 600 à 2.000 m.) Interrupteur du secteur. Fusible de protection. Prise pour pick-up. Trois lampes réseau plus une valve: une détectrice à réaction, deux basse-fréquence dont une grille de puissance. Six prises d'antenne et de terre assurent une excellente sélectivité. Réception de toutes les stations européennes sur antenne de 15 mètres, même sur antenne de fortune.

PRIX IMPOSÉ: POSTE NU, AVEC LICENCE . . . FR. 1,540
POSTE-SECTEUR " MENDE " 108 COMBINÉ AVEC
" FILTRE D'ONDE " : NU, AVEC LICENCE . FR. 1,750

Pour votre facilité :



LE JEU DE LAMPES PHILIPS OU TELEFUNKENI

CONTINU FR. 252

ALTERNATIF FR. 480

Cet appareil est en vente avec 25 mois de crédit sans acompte, aux Grands Magasins « A l'Etoile Belueu », 15-16, Pl. Rouppe, Br., et à ses succursales à Anvers, Liège et Seraing.

AGENTS GÉNÉRAUX POUR LA BELGIQUE ET LES COLONIES:

ETABLISSEMENTS RADIO-ERRERA

Télégr. : ERRERADIO

RUE D'ASSAUT, 20-24, BRUXELLES

Téléphone: 17.02.82

AGENTS DEMANDÉS EN PROVINCE

une autre Belge, la Comtesse de Robersart, publia il y a plus de cinquante ans, et que Veullot a préfacées.

Et aussi le *Voyage en Espagne* d'Eugène Demolder, où la couleur truculente le dispute au sens artiste.

L'EMPIRE DE FEZ, par Fernand Benoit (Alexis Redier, édit., Paris).

Dans sa belle collection « Toutes nos colonies », l'éditeur Redier nous donne une excellente étude sur le Maroc du Nord, la région de Fez Description pittoresque et savante par un bon écrivain qui connaît à fond le pays dont il parle et illustrée d'un grand nombre de photographies.

SAFARI, récit de la brousse africaine, par Martin Johnson (Stock, édit., Paris).

Il y a des gens qui vont passer leurs vacances sur le littoral, dans les Ardennes, voire en France ou en Italie. M. Martin Johnson et sa femme Osa aiment mieux aller jouer au Robinson Suisse dans l'Afrique centrale. C'est à la vérité une villégiature un peu coûteuse Il faut se munir de camions automobiles, d'une jolie collection d'armes et de toute une caravane. Il faut aussi pouvoir prolonger le séjour un an ou deux, mais que d'agréments ! On contemple la nature... au naturel, on cause familièrement avec les lions, les éléphants, les girafes et leurs chasseurs indigènes; on a des mésaventures avec les rhinocéros qui, dit M. Johnson, sont les plus stupides créatures de l'univers, et puis, quand on est bon photographe, on prend des photographies magnifiques. C'est le cas de M. Johnson. Le récit de son séjour dans la brousse africaine en compagnie de sa femme Osa — un fameux fusil — intitulé « Safari » d'un mot kiswahili qui signifie caravane, est illustré d'étonnantes photographies d'animaux. Il est d'ailleurs fort amusant ce récit écrit dans ce style direct et sans « littérature » qui fait le charme incontestable de certains écrivains américains et que la traduction publiée par l'éditeur Stock dans sa nouvelle collection des « Livres de nature » rend fort exactement.

LA DOULOUREUSE ENFANCE, par G. et P. Mornand (Rieder, édit., Paris).

C'est, en effet, une bien douloureuse enfance que celle de ce petit garçon qui, né d'une faute de sa mère à qui son mari a pardonné, aime profondément l'homme juste, noble, mais dur, qu'il croit être son père et qui lui, ne peut l'aimer. M. et Mme Mornand, car c'est un livre de ménage, ont raconté ce poignant drame de famille avec beaucoup de sobriété et d'émotion. C'est un roman fort bien composé, soigneusement écrit et très humain. L. D.-W.

MA VIE, par Marc Chagall (Stock).

Dans sa littérature, pas plus que dans ses tableaux, Chagall n'essaye de tricher. Aussi goûte-t-on un charme délicieux au récit de son enfance dans la petite ville russe de Witebsk. Nous pénétrons au fond de l'existence patriarcale d'avant 1914 : un petit-fils de boucher a le don de la peinture; nous assistons à son entrée chez son premier professeur de dessin, à son séjour à l'Académie de Petrograd; là-dessus, la guerre éclate et la révolution, puis c'est Paris, la lumière! Pages émouvantes, qui rappellent Gorki et ses scènes idylliques. Œuvre humaine et de poète, illustrée de dessins délicats et naïfs. André Salmon l'a préfacée avec beaucoup de jugement et d'esprit. P.

JEAN DOXA, par Herman Teirlinck (L.-J. Krijn, Bruxelles).

Dans la collection « Pages de Flandre », l'éditeur Krijn publie une œuvre de Herman Teirlinck. Celui-ci peut être considéré comme un des plus brillants représentants de la littérature flamande contemporaine. Cette réputation lui est surtout acquise depuis que, devenu dramaturge, il a fait représenter des œuvres originales.

Jean Doxa est une nouvelle de l'époque où, romancier, Teirlinck était encore attaché à l'école naturaliste.



AJAX
38, rue du Lombard
— BRUXELLES —
NOS CHARRETTES A BRAS FIXES ET PLIANTES

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



C'EST LE BON SENS

SPLENDID
152, bd Ad. Max, Bruxelles-Nord. - Tél.: 17.45.84

Un admirable film parlant français

Le Procès de Mary Dugan
d'après la pièce de Bayard VEILLER

Mary DUGAN	HUGUETTE ex-DUFLOS.
L'AVOCAT-GENERAL ...	CHARLES BOYER.
Jimmy DUGAN	ANDRÉ BURGÈRE.
L'AVOCAT	MARCEL ANDRÉ.
LA VEUVE	FRANÇOISE ROSAY.
LE JUGE	GEORGES MAULOY.

La pièce de Veiller a triomphé dans les deux continents. Plus d'un an, à Paris, ce drame tint l'affiche avec André Burgère, le créateur d'un rôle.

ENFANTS NON ADMIS



Spa-Reine

possède les vertus des eaux étrangères similaires mais est moins chère.

Dans les Cafés réclamez le 1/4 SPA-REINE

Histoire bruxelloise, du bas de la ville, dont l'atmosphère est rendue avec une particulière saveur : l'auteur connaît son Bruxelles et ses quartiers populaires, mais il comprend aussi le caractère de ses personnages.

Jean Doxa, Bruxellois, fils d'un petit boutiquier, marchand de jouets a une âme d'artiste et un cœur simple. Cela lui vaudra de belles aventures, dont il se tirera toujours à souhait, tant sa candeur est grande et son indifférence totale.

Les conteurs flamands ont particulièrement su rendre avec humour l'existence des petites gens et donner une couleur très réaliste à ces vies minimes. Herman Teirlinck possède ces mêmes qualités, mais il y ajoute sa fantaisie.

P.

LA GUINGUETTE A DEUX SOUS, par Georges Simenon (Fayard, édit.).

Les Belges seraient-ils particulièrement doués pour le roman policier ? Nous avons signalé déjà les succès de Sinfair et Steeman, puis de Steeman tout seul; ceux de Georges Simenon, Liégeois fixé depuis longtemps à Paris, ne sont pas moins retentissants. Le public un peu spécial qui se passionne pour les aventures policières n'est pas loin de considérer son Maigret, policier à qui il est arrivé à donner une physionomie, comme un nouveau Sherlock Holmes.

Simenon produit beaucoup et peut-être un peu hâtivement. C'est lui qui, dit-on, avait parlé d'écrire un roman en huit jours; il a non seulement l'imagination particulière du faiseur de roman policier, mais aussi des dons de romancier véritable. Il sait créer une atmosphère, faire vivre le petit monde où se déroulera son drame policier. Témoins ce dernier roman : *La Guinguette à deux sous*, qui se déroule autour d'une de ces auberges de la banlieue parisienne, dont la bonne humeur un peu débraillée a toujours un ne sait quoi de mystérieux. Ce drame, caché sous la noce hebdomadaire de petits commerçants parisiens, a quelque chose de poignant.

PETITE CORRESPONDANCE

El-Wa-Long. — Le rôle de la presse illustrée est de satisfaire la curiosité du public en lui soumettant tout ce qui, dans la vie courante, peut décemment l'intéresser. Elle n'a pas à tirer la moralité de chacun des faits complexes dont l'actualité est faite — et vous seriez probablement le premier à vous plaindre si elle s'interdisait de reproduire le portrait d'une jolie femme parce que celle-ci, au cours de sa carrière au théâtre ou dans la galanterie, a été la maîtresse d'un bandit du revolver ou de la plume.

L'pôve Joseph. — Votre lettre nous a fait passer un bon moment; nous ne pouvons que vous conseiller d'acheter une chaufferette pour « r'chauffer vos pis »...

L'histoire de *Fifine* peut se raconter à l'ombre d'un beau hêtre, en été, dans un bois riverain de la Semois, mais se lire dans *Pourquoi Pas?* c'est autre chose...

L'histoire du vieux curé de *Vrisse* et le souvenir de guerre passeront une autre fois.

Plusieurs lecteurs. — *Nostra culpa*: Couvin est dans le Hainaut et non dans la province de Namur.

L. F. L., Saint-Maurice. — Vous confondez le compte rendu d'une séance avec le rapport qui y sera présenté. Votre lettre n'en est pas moins amusante.

M. V. M. J. 27. — Non monsieur, mille regrets.



On nous écrit
ou nos lecteurs font leur journal

Altitude

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Signalez à votre estimable pion une curieuse information de l'*Almanach du Soir*.

Page 258, on lit que Kronfeld, remorqué par un avion, s'est élevé en planeur à 3,000 kilomètres d'altitude!

On trouvait déjà très remarquable l'ascension du professeur Piccard à 16 kilomètres; on cite comme extraordinaire qu'un ballon-sonde ait pu atteindre 29 km. 430!

D'autre part, l'air ne contenant plus que 7 p. c. d'oxygène à l'altitude de 50 kilomètres, que deviendrait l'aviateur à 3,000 kilomètres?

Mais j'y songe tout à coup : n'est-ce pas 3 kilomètres qu'il a voulu dire?

Agréez, cher *Pourquoi Pas?* etc.

E. D.

Nous penchons pour l'hypothèse à laquelle notre correspondant a songé tout à coup.

Vilvorde boven alles!

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'habite Vilvorde.

La mairie de la commune de ma femme (elle est Française) lui ayant réclamé un certificat de vie, j'en ai fait la demande à la mairie de Vilvorde, en priant qu'on le rédigeât en français, puisqu'il était destiné à être envoyé en France, où on ignore le flamand.

Or, ce matin, le garde champêtre m'a remis le dit certificat rédigé uniquement en flamand en me disant : « Zij willen niet in fransch! » J'admets que Vilvorde est flamand, mais cependant quand il s'agit des contributions, « ils » veulent bien en rédiger les feuilles en deux langues!

Mais la difficulté reste! Où vais-je me procurer le certificat en français? Que dites-vous de cette situation d'un Belge en Belgique?

Veillez agréer, etc.

...A. D...

Nous disons que vous avez un bien mauvais caractère, monsieur! Au lieu de rouspéter, courez donc chez un traducteur juré, faites-lui traduire le certificat flamand et demandez au bourgmestre de Vilvorde qu'il veuille bien signer cette nouvelle pièce, pour légalisation. Ça vous fera peut-être perdre une journée et vous coûtera quelques argents — mais, tenez-vous pour rien le plaisir et l'honneur d'être citoyen d'une commune flamande!

A TITRE DE RÉCLAME

RADIO-ECLAIR

44, rue du Midi Téléphone: 12.20.24
succ. des Etab. JOTTIER et C°, S.A.

vendra durant

DEUX MOIS

TCUS LES APPAREILS DE T. S. F. DES MEILLEURES MARQUES, TELS QUE: AMPLION, HERVOR, R-R, MAJESTIC, CLARION, S. B. R., TELEFUNKEN, ETC...

AINSI QUE GRAMOPHONES ET DISQUES: LA VOIX DE SON MAITRE ET COLUMBIA ET

seulement

AVEC UNE MAJORATION DE 1 POUR CENT.

1 POUR CENT

pour

12 MOIS DE CREDIT

Ouverture le 23 janvier 1932



Occasions exceptionnelles

NOUS VENDONS
QUELQUES VOITURES
DE DEMONSTRATION,

COMME NEUVES
ET AVEC LA GARANTIE D'USINE
FACILITES DE PAYEMENT

ETABLISSEMENT'S P. PLASMAN, S. A.
10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou
se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX J TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles - Téléph. 17.18.20

PERROQUET RUF DE LA REINE

◆ Consommations de premier choix ◆
ETABLISSEMENT LE PLUS SELECT DE LA VILLE

VIENNENT DE PARAÎTRE A L'EGLANTINE DE BEAUX LIVRES :

Espagne, par CHARLES GHEUDE
(illustrations en noir et en couleurs,
de Firmin Baes)fr. 60

**Almanach de Compère Guil-
leri**, par ISI COLLIN (illustrations
de Suzanne Cocq)fr. 50

Arsène et Chrysostome, par MAX
DEAUVILLE (illustrations de
Jean Dratz)fr. 35



Chronique du Sport

L'aviation de tourisme se développe, lentement mais progressivement, en Belgique, c'est un fait. Plusieurs pilotes, « gentlemen-drivers », possèdent leur avion personnel; les clubs ont constitué, d'autre part, des petites « écuries » collectives. Les quelques aérodromes établis sur le sol national sont autant de buts de promenades et de randonnées dominicales. Le Zoute, Ostende, Ardenne, St-Hubert, Deurne ont vu des départs et des arrivées de rallies aériens joyeusement animés.

Néanmoins, une lacune subsiste encore : les touristes de l'air ne possèdent pas en Belgique un terrain exclusivement réservé à leur activité. Les aéroports que nous possédons sont, en effet, utilisés principalement par l'aviation commerciale, voire par les escadrilles militaires, et par conséquent, peu indiqués pour y accueillir d'une façon agréable ceux qui font du tourisme aérien dans un but de distraction ou qui ont à apprendre ou à se perfectionner dans l'art de conduire une machine volante.

« Il n'en sera heureusement plus longtemps ainsi », nous a déclaré M. Robert Vandeveld, au cours d'un entretien que nous avons eu le plaisir d'avoir, tout récemment, avec l'heureux gagnant du dernier rallye Le Zoute.

Le sympathique pilote nous a, en effet, annoncé — et ceci est une primeur dont la presse n'a pas encore parlé, pensons-nous — la création d'un aérodrome exclusivement touristique et qui sera situé à quelque vingt minutes d'auto du grand Bruxelles.

« Il s'agit, nous dit l'inénarrable Bobby, d'un magnifique terrain parfaitement dégagé, de 32 hectares, au milieu d'une région tout simplement admirable... à Keerbergen ! »

Keerbergen est un petit patelin, qui n'est pas encore entré dans l'histoire mais, grâce à l'aviation, qui ne tardera pas à être universellement connu.

Keerbergen est à 23 kms. du Manneken-Pis, à 12 kms. de la cathédrale de Malines, à 14 kms. de la célèbre balustrade de Louvain... Quelques fermes, quelques villas, de la bruyère, des bois de sapin, voilà Keerbergen, prochain foyer d'émulation aéronautique.

L'aérodrome comportera deux pistes de 1.000 mètres et

LE V^{ME} TRAIN TOURISTIQUE DES VOYAGES BROOKE

AURA LIEU A PAQUES 1932 (DEPART 20 MARS. RETOUR 3 AVRIL) AVEC L'ITINERAIRE SUIVANT: NAMUR - BALE - ZURICH - LIGNE DU GOTHARD - LUGANO - VERONE - TRIESTE - LA MERVEILLEUSE RIVIERA DALMATE AVEC SES FJORDS, SES ILES SES DELICIEUSES VIEILLES CITES CONTENANT DES TRESORS D'ARCHITECTURE - DUBROVNIK ET SES JARDINS EXOTIQUES - LES BOUCHES DE CATTARO ET LE LOVCEN - SERAJEVO LA VILLE TURQUE - LES ALPES - YUGOSLAVES ET AUTRICHIENNES - ZURICH - NAMUR

PRIX EXTRAORDINAIRES (TOUS FRAIS COMPRIS): 3.100, 3.475 ET 4.100 FRANCS

DEMANDEZ BROCHURE SPECIALE AUX

VOYAGES BROOKE

BRUXELLES: 17, RUE D'ASSAUT - LIÈGE: 112, RUE CATHÉDRALE - ANVERS: 11, MARCHÉ-AUX-ŒUFS - GAND: 20, RUE DE FLANDRE

es dans les directions Est-Ouest et Nord-Sud — directions des vents dominants. Une ancienne et pittoresque me sera aménagée en club-house et agrémentée d'une cieuse terrasse ayant vue sur la plaine.

le club-house comportera une salle de restaurant, un — évidemment — des chambres qui pourront être utilisées par les membres du club à l'occasion de leurs week-

endroit est tout à fait idéal pour l'installation d'une le de pilotage. Bruxelles n'en possède pas encore, et il indiscutable que le jour où nos concitoyens pourront, as négliger leurs affaires, et en quelques tours de roues auto, trouver à pied d'œuvre moniteurs et appareils, un and pas aura été fait en faveur de la propagande aérienne, erais-je dire de sa démocratisation?

Et Boby Vandeveldé nous apparut tout à coup sous un ar que nous ne lui connaissons pas: celui d'un homme affaires avisé... car une entreprise de ce genre nécessite idemment des capitaux, des appuis financiers.

— Je les ai trouvés! nous dit-il victorieusement. Deux scènes, M. Goelens, de Bruxelles, propriétaire des terrains Keerbergen, et M. E. Denek, Président du Conseil d'administration d'une grande société industrielle, tous deux intéressés par mes projets et « supporters » désintéressés de aviation, mettent à ma disposition le budget nécessaire ur créer le nouvel aérodrome. Aussi, dès maintenant, une uipe d'ouvriers est-elle à l'œuvre pour le nivellement de plaine et l'installation du chalet. L'inauguration de l'aé- drome aura lieu vraisemblablement dans la première dzaine du mois de mai prochain. A cette occasion un and rallye aérien international y sera organisé et je suis rtain de la participation d'une quarantaine d'aviateurs, lges et étrangers. J'ajouterai que la plaine a été agréée ar le service compétent de l'Administration de l'Aéronau-

tique, qui l'a même trouvée remarquable pour les buts aux- quels nous la destinons.

Applaudissons donc à l'initiative de l'infatigable Boby et saluons avec sympathie la création d'un aérodrome modèle réservé à la petite aviation.

???

Samedi dernier, l'Union Royale St-Gilloise, ou plus exact- tement les « A.d.M. » — lisez les « Assidus du Mercredi » — de l'Union de St-Gilles, qui en sont, paraît-il, la « partie intellectuelle et vitale », organisaient une charmante soirée placée sous le signe de l'humour mis au service du sport. En d'autres termes, les « jaune et bleu » nous offraient un match artistico-sportif en deux times, comportant des flots d'harmonie impétueuse et hespélienne, un dialogue inspiré de Platon, entre Pitt van den Barriël et Jan van Meu- beek, une apothéose et des coups de grosse caisse, enfin une revue sportive avec ombres chinoises et commentaires des principaux événements de la saison de football.

De la bonne humeur, de la saine et franche gaieté, de l'es- prit, de la roserie sans méchanceté, des traits à l'adresse des uns et des autres, faisant « mouche » mais ne blessant pas, une atmosphère de réconfortante camaraderie! Les couplets brocardant le sympathique président, M. Joseph Marien — sur l'air « Les fraises et les framboises » — d'au- tres consacrés au mécène Emile Mouvet — sur l'air des bijoux, de « Faust » — eurent le don de mettre la salle en une joie délirante.

Sous la direction du bel athlète Henri Leroy, qui, après avoir été un goal-keeper célèbre, s'avéra, au cours de ce gala, un « bonimenteur » pince-sans-rire di primo cartello, et du barde Bobinus, auteur du sketch, la joyeuse troupe des artistes-amateurs de l'Union connut le plus sympathi- que des succès.

Victor BOIN.

N'ACHETEZ PAS UNE

FIAT

SI POUR

48,750 Fr.

VOUS POUVEZ ACQUERIR UNE 6 CYLINDRES, REUNISSANT PLUS DE QUALITES QUE LA MAGNIFIQUE

CONDUITE INTERIEURE " 522 "

MOTEUR 6 CYLINDRES AVEC VILEBREQUIN A 7 PALIERS. BOITE DE VITESSES AVEC 3^e ET 4^e SILENCIEUSES. PASSAGE DE VITESSES SANS BRUIT. FREINS HYDRAULIQUES A DOUBLE CANALISATION DE SECURITE. RESSORTS MONTES SUR SILENT-BLOC. ECLAIRAGE. CODE PAR BATTERIE DE 12 VOLTS. CARROSSERIES LARGES D'UN LUXE RAFFINE. SIEGES REGLABLES. TOUTES LES COMMANDES SUR LE VOLANT. TAXEE : 13 C. V.

LA FIAT " 524 " 54,600 Francs
LA CÉLÈBRE FIAT " 514 " UMBERTO 28,750 Francs

Toutes nos voitures sont équipées de pneumatiques Englebert
L'AUTO LOCOMOTION, Soc. An. Belge
SIEGE SOCIAL : 35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES Tél : 37.30.14



Le Coin du Pion

De la *Meuse* du 12 janvier, en faits divers :

Judi soir, une discussion a éclaté entre les nommés G... coiffeur, et Dr... âgé de 2 ans, demeurant rue du Cirque. G... a été blessé de deux coups de canif dans le ventre.

Pourquoi aussi mettre un canif entre les mains d'un enfant de deux ans?...

???

Fabrication et Réparation de Pipes : G. HOFFMANN, 154, rue de Brabant (face Eglise). — Bruxelles-Nord.

???

De *l'Indépendance Belge* du 24 janvier, dans son avant-première *l'Idomeno, re di Creta*, que vient de créer la Monnaie, E. Closson raconte :

...La fille de Clytemnestre, au comble de la joie, remercie le monarque, tandis qu'Idamante voit dans cet ordre un nouveau témoignage de l'indifférence paternelle. Au milieu de la foule assemblée, les voyageurs se préparent à monter sur le vapeur qui doit les conduire à Argos, quand un nouvel orage éclate.

Simple distraction de Closson, sans doute... L'histoire d'Idoménée se rattachant au cycle troyen, ce n'est pas sur « le vapeur » que les voyageurs se préparent à monter, mais à bord de « l'hydravion » assurant le service Crète-Péloponèse. Les lecteurs de *l'Indépendance* auront rectifié d'eux-mêmes...

???

La voix d'or...

La voix d'or, en T. S. F., c'est Atwater KENT, le poste qui sort de la plus forte usine américaine.

Poste parfait s'il en fut, parce que né de la plus grande expérience acquise, en Radiophonie, sur le continent américain.

Poste de confiance que vous devez adopter.

Informez-vous auprès de Atwater KENT Radio, Schaerbeek-Bruxelles.

???

De la *Nation Belge* du 25 janvier 1932, à propos du meeting de dimanche :

M. Wauwermans. — Je ne suis pas wallingant, j'estime que la Belgique devrait être bilingue. On s'entendrait facilement si tous les Belges eussent...

Oui, mais voilà, est-ce que tous les Belges sont prêts à eussent?...

???

Du *Pourquoi Pas?* du 22 courant, à propos du Concert Güller :

Il aura lieu au Cinquantenaire le 22 janvier et sera consacré ses Pâques. Mais le curé le remet à l'année suivante. Curieux effet d'une ligne mal en place!

???

Nous ne voulons pas préjuger de l'effet que le nouveau sénateur-fermier-médecin Frémine produira sur le Sénat par son éloquence; cependant, s'il parle comme il écrit, nous lui

promettons un joli succès. Voici, pour vous en convaincre un paragraphe tiré d'un droit de réponse qu'il vient d'envoyer à la *Nation Belge* :

...Quant aux circonstances de mon entrée au Sénat que vous regrettez tant parce qu'elle doit fortement, dans cette assemblée, dominer la qualité de ses législateurs et qu'elle ne permettra pas de réaliser, ne fût-ce en ce temps de crise de malheur et d'âpre lutte pour l'existence, toute la splendeur que vous réclamez, que je n'apporte pas mais que d'autres auraient amenée, permettez-moi de vous dire que vous avez été mal informé à ce propos.

Et avec ça, madame?...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnement : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22.

???

Du *Soir* du 24 janvier, cette petite annonce :

TYPO-AMPHIBIE

35 ans, français, flamand, allemand, dem. place sérieuse. P. P. 412, Agence Rossel.

Typo-amphibie?... Qu'est-ce que c'est qu'ça? L'Association typographique ne pourrait-elle nous renseigner?...

???

PARQUETS LACHAPPELLE

en chêne véritable. Bien meilleur marché et bien plus riches et durables que tous autres revêtements pour planchers neufs ou usagers.

AUGUSTE LACHAPPELLE, Société Anonyme 32, AVENUE LOUISE, BRUXELLES. — Téléphone: 11.90.5

???

Du *Soir* du 24 janvier, sous la rubrique « Jeu de balle », propos du comité de la Fédération internationale :

...MM. Stiénon, Hannotiaux, Meurice, Goffaux, Dailly, Demotte et Tison constituent un aéropage suffisant pour résoudre les problèmes qui se posent...

On pourrait leur adjoindre un aréonaute...

???

De *Pourquoi Pas?*, numéro du 22 janvier 1932 :

Le produit des appels émis l'an dernier en Angleterre s'élevait à 52.000 livres sterling, soit environ quatre millions et demi de francs.

Ce qui met la livre à fr. 86.50!... Mais pourquoi *Pourquoi Pas?* s'entête-t-il à calculer quand il n'y est pas absolument obligé?

???

Correspondance du Pion

Mon cher Pion,

Certains journalistes — et des meilleurs — confondent *somptueux* et *somptueux*. *Somptueux* veut dire magnifique, *Somptueux* signifie simplement qui se rapporte à la dépense. L'expression : « des dépenses somptueuses » constitue donc une espèce de pléonasme et n'a pas de raison d'être. Qu'en pensez-vous, et que pensez-vous de la signification de « faire montre », par rapport à montrer?

B. J.

Somptueux signifie proprement luxueux, avec la nuance d'un luxe très apparent. La somptuosité comporte l'éclat sans comporter la notion péjorative d'ostentation; mais elle la frôle presque. *Somptueux*, mot savant fait directement, sur *sumptus*, frais, dépenses; ne s'emploie couramment qu'avec le terme *loi* ou *édit*. Ex. « Les souverains du moyen âge ont recouru fréquemment à des édits somptueux qui réglementaient l'ornementation des habits. Faire montre, signifie faire preuve, démontrer que l'on possède; montrer marque l'action simple de désigner un objet ou de le soumettre à l'examen. Ex. : « Il fait montre de sang-froid en montrant sans pâlir les instruments de son propre supplice. »



KWATTA MANOEUVRE

STUDIO
HAVAS

WYK.P



n'est pas seulement une succulente friandise, c'est surtout un aliment de choix et le meilleur des stimulants.

Pourquoi en fournissait-on aux soldats lors des marches éreintantes de la guerre et chaque fois qu'ils devaient fournir un effort musculaire considérable ?

Parce que le Chocolat-Manœuvre est un aliment complet de premier ordre, qui apporte la force sans imposer aucun travail digestif. C'est l'aliment de soutien par excellence, car il augmente la vigueur et la résistance des hommes et combat la sensation de la soif et de la faim. 40.000.000 de bâtons Manœuvre fondant et lait sont fabriqués annuellement par les usines Kwatta. Chaque bâton est muni d'un petit soldat qui s'échange contre de jolies primes.

Demandez le catalogue illustré des primes dans tous les dépôts et à la

S^{té} A^me Cacao & Chocolat KWATTA
BOIS-D'HAINÉ (Hainaut)



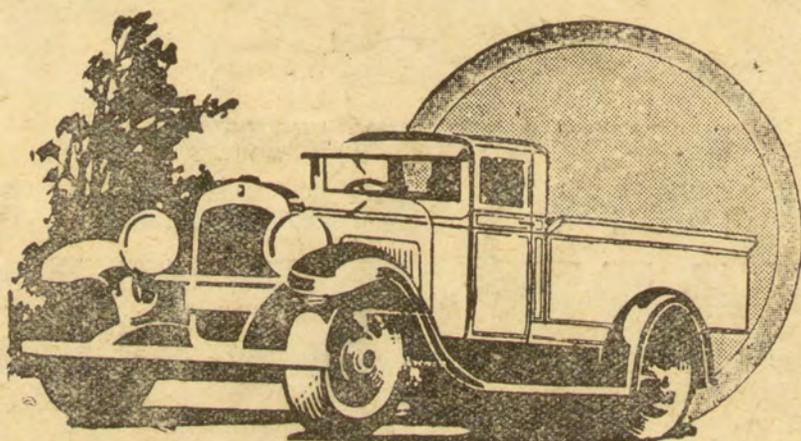
WILLYS

2 1/2 tonnes

41.000

3 1/2 tonnes

49.000



Willys a créé DEUX NOUVEAUX CHASSIS CAMIONS qui, par leurs qualités de fabrication et leurs prix extrêmement bas, sont les seuls à pouvoir réaliser dans vos transports le

MAXIMUM D'ECONOMIE

Ils sont exposés dans les Salons de Vente de

BELAUTO

Société Anonyme

RUE FAIDER, 42, BRUXELLES. — Téléphone: 37.29.24
RUE SANDERUS, 72, ANVERS. — Téléphone: 757.75